



MILLE-FEUILLE DU CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster



Proposé par



Torah-Box

Cette semaine, retrouvez les
feuilletts de Chabbath suivants :

	Page
La Torah chez vous	3
Shalshet News Shalshet News	5
La Voie à Suivre	9
Boï Kala.....	13
Tora Home.....	19
Koidinov	23
La Daf de Chabat.....	24
Honen Daat	28
Apprendre le meilleur du Judaïsme.....	32
Pensée Juive	36



Torah-Box

LA TORAH CHEZ VOUS

du GR Jacques OUAKNIN 5779

PARACHA QORAH

LE TEST DES BÂTONS

La traversée du désert n'a pas été de tout repos pour Moïse. Malgré les miracles accomplis par l'Éternel, le peuple ne cesse de se plaindre. A peine l'histoire des explorateurs terminée, voilà que Qorah trouve une occasion pour soulever le peuple contre Moïse et Aaron. Qorah est un démagogue hors pair, il promet au peuple davantage de justice et d'équité. Il réussit à fomenter une révolte contre Moïse et Aaron, en leur reprochant d'accaparer tous les pouvoirs. En réalité, Qorah agit pour des griefs personnels. Il convoitait le poste de Grand prêtre. Une affaire de famille à l'origine se transforma en un soulèvement politique de grande envergure qui risquait d'être fatal pour le peuple d'Israël. Pour cette raison, Moïse demanda à l'Éternel de sévir de manière exemplaire pour décourager de tels mouvements. Qorah et ses partisans furent engloutis dans la terre, châtiment qui ne pouvait se réaliser que par l'intervention du ciel. Puis un feu sortit de devant Hashem ; il consuma les deux cents cinquante hommes qui avaient offert de l'encens. Après cela, l'Éternel demanda à Moïse de procéder à une opération qui dissipera tout doute quant à sa place à la tête du peuple, et à celle d'Aaron au poste de Grand Prêtre.

L'ATTITUDE DE MOÏSE

Lorsqu'on considère la manière dont Moïse réagit aux attaques de Qorah, on est étonné de la rigueur et la détermination dont il a fait preuve. Ce n'est pas la première fois que Moïse est pris à partie. A maintes reprises, il aurait pu se mettre en colère et laisser l'Éternel sévir contre le peuple. Or, on assiste au contraire, et on le voit prendre la défense du peuple coupable devant l'Éternel et obtenir le pardon. En général, il s'agissait de récriminations d'un peuple impatient confronté aux difficultés de la vie dans le désert. Cette fois, il s'agit de quelque chose de plus sérieux : c'est l'institution elle-même qui est remise en question. C'est la première fois qu'il s'agit d'une attaque personnelle dirigée contre lui, qui jette le doute sur sa mission d'origine divine. Devant une telle situation, Moïse tombe face contre terre, ne sachant que répondre. Puis il propose à Qorah de procéder à un test dans lequel interviendra l'Éternel : « Au matin, Hashem fera savoir qui est saint et qui Il rapprochera de Lui pour le servir » Qorah et ses partisans prirent des encensoirs, y mirent de l'encens sur le feu et se rassemblèrent devant la Tente d'assignation. A ce moment, l'Éternel ordonna à Moïse et aux anciens du peuple de s'éloigner de Qorah. Moïse déclara alors : « Par ceci vous saurez que l'Éternel qui m'a envoyé pour agir ... si ces hommes meurent comme tous les hommes, alors l'Éternel ne m'a pas envoyé, mais si la terre s'entrouvre et les engloutit, vous saurez que ces hommes ont provoqué Hashem ». Aussitôt la terre s'ouvrit et engloutit Qorah et tout ce qui lui appartenait, devant les yeux stupéfaits de la foule.

LE TEST DES BATONS.

Il était logique de penser qu'à présent tout était réglé d'autant plus qu'un feu sortit du ciel et consuma les deux cents cinquante partisans de Qorah qui s'étaient munis d'encensoirs. Il a fallu l'intervention d'Aaron, sur ordre de l'Éternel pour que cette plaie cesse. L'Éternel s'adressa alors à Moïse et lui ordonna d'obtenir de la part des princes de chaque tribu un bâton et de déposer les douze bâtons dans la Tente d'Assignation. Le mot Matté (bâton) désigne à la fois la tribu et l'autorité. Ces bâtons serviront à désigner celui que l'Éternel aura choisi pour occuper le poste de Grand prêtre : L'homme dont le bâton aura fleuri durant la nuit, sera celui que l'Éternel aura choisi. Ce test est incontestable, car si l'un des bâtons fleurit en une nuit, cela ne peut être que l'effet d'une intervention divine. De cette manière toute récrimination du peuple sera apaisée.

On se demande pour quelle raison il était nécessaire d'avoir recours à un nouveau miracle pour bien montrer que le choix de l'Éternel se portait sur Aaron pour le poste de Grand Prêtre ! Les miracles qui venaient de se produire n'étaient-ils pas suffisants pour prouver le divin choix concernant la grande prêtrise. Le Or HaHaim explique la nécessité d'un nouveau miracle parce que le peuple n'était pas convaincu par la disparition de Qorah dans les entrailles de la terre. Ils étaient impressionnés certes, mais ils attribuaient ce châtiment divin au fait Qorah s'était élevé contre Moïse et non pas pour prouver le choix d'Aaron. Abarbanel explique qu'il en est de même des deux cents cinquante partisans consumés par le feu de leurs encensoirs. Le peuple pensait que cette catastrophe ayant entraîné leur mort, était due au fait d'avoir apporté un feu étranger, comme ce fut le cas de Nadav et Avihou, les deux fils d'Aaron. En réalité, ce phénomène est courant.

. Il y a bien des miracles qui se produisent sous nos yeux, même de nos jours, mais ils sont différemment perçus. Pour les uns, c'est la main de Dieu, pour d'autres, il s'agit de phénomènes dont la manifestation s'explique scientifiquement. Il en est ainsi du grand miracle permanent de l'existence du peuple juif, dispersé, honni, persécuté tout au long des siècles et qui retrouve chaque fois sa vigueur de jeunesse.

CONDITIONS DU DEROULEMENT DU TEST.

Moïse va prendre toutes les précautions pour que le test se déroule dans des conditions telles que le résultat soit incontestable. Les bâtons doivent être identiques, de même texture et de même origine. Pour avoir de tels bâtons, Moïse prit un morceau de tronc d'arbre tout à fait sec et le découpa en douze bâtons, laissant à chaque prince de tribu le soin d'écrire son nom dessus. Aaron en fit autant. Puis, Moïse réunit les douze bâtons et les déposa dans la Tente d'Assignation, certainement en présence des intéressés qui ont passé la nuit à surveiller l'entrée de la Tente d'Assignation. Ces précautions étaient indispensables pour s'assurer qu'il n'y ait aucune intervention humaine et aucune manipulation. Le lendemain matin Moïse entra dans la Tente d'Assignation, prit tous les bâtons et les fit sortir sous les yeux des chefs de tribu. Seul le bâton portant le nom de Aaron avait fleuri. Les Princes des tribus reconnurent que ce miracle était la preuve d'une intervention divine, aucun subterfuge n'aurait pu donner un tel résultat : un bâton sec refleurit en une nuit et produisit même des fruits, alors que dans les mêmes conditions, les autres bâtons n'ont pas changé. Le test était donc concluant et Aaron fut accepté par tous comme le premier Grand prêtre de l'histoire.

SYMBOLE DU BATON FLEURI.

D'après le Rabbi (Habbad), le peuple savait que Dieu avait choisi Aaron pour le servir mais néanmoins ils ont affirmé que ce choix ne prouvait pas de prime abord, assumer cette haute fonction. Le miracle a prouvé que la sélection par Dieu change la nature de la personne et la rend digne de sa mission, en lui insufflant les qualités indispensables pour la réaliser.

D'après le Rashbam, c'est seulement lorsque Moïse a fait sortir les bâtons de la Tente d'Assignation, que la floraison du bâton d'Aaron s'est déroulée sous leurs yeux : une fleur est sortie (Pérah), un bourgeon (Tsits)s'est ouvert, et des amandes (Shekèdim) apparurent. L'amandier est de tous les arbres fruitiers celui qui fleurit le premier. Les mots employés pour décrire l'ordre naturel de cette floraison peuvent être traduits sur le plan symbolique : lorsque Hashem veut qu'un bâton sec fleurisse par miracle, il fait en sorte que sa floraison se fasse très rapidement et complètement. De même, lorsque Hashem veut élever un homme à une certaine dignité, il lui confère les vertus et les aptitudes nécessaires pour qu'il y arrive le plus rapidement possible. L'emploi du mot Tsits fait allusion à la plaque que portait le Cohen Gadol avec le Nom de Hashem inscrit dessus, tel un sceau certifiant l'authenticité d'un document officiel. La mention de l'amande liée à la rapidité avec laquelle elle pousse juste après la floraison, doit rappeler au Cohen Gadol, la célérité avec laquelle il doit accomplir son service. Le symbole du bâton qui produit de la verdure et des fruits qui réjouissent Dieu et les hommes, c'est le sage qui dispense son enseignement qui porte des fruits. Tel est Aaron qui aime la paix et poursuit la paix, qui aime les créatures et les rapproche de la Torah par son rayonnement. Les bénédictions des prêtres se réalisent toujours très rapidement. Le Kli Yakar dit que les fleurs (Perah) font allusion aux jeunes prêtres (Pirhé Kehouna) et à la transmission, les anciens enseignent aux plus jeunes les secrets du véritable culte adressé à l'Eternel.

Les bâtons taillés par Moïse étaient petits, allusion à la qualité d'humilité nécessaire à tout dirigeant de communauté. Celui qui se fait petit, l'Eternel lui assure la grandeur. L'Eternel a exigé de Moïse que les chefs des tribus lui apportent chacun son bâton et non pas qu'il aille les chercher lui-même, afin qu'ils engagent leur responsabilité. On retrouve couramment ce procédé dans certains formulaires de demande où il faut cocher une certaine case, pour bien marquer son accord sur l'objet de la demande. D'après le Midrash Yelamedénou, Hashem aurait choisi le test des bâtons en disant à Moïse qu'en cette circonstance, le peuple s'est conduit comme un sot (tipésh) et on ne redresse des sots qu'avec des bâtons.

Qorah était un homme qui ne s'est fié qu'à sa grande intelligence et à ses réalisations, ce qui d'une certaine manière, exclut la part du ciel dans sa réussite. Selon la Tradition il existe une grande différence entre une personne qui agit sous l'effet d'un éveil spirituel venu d'en haut et une autre qui croit en la puissance de son intelligence. En Aaron souffle l'esprit divin, par suite de son amour d'Hashem et d'Israël, vis-à-vis desquels il est entièrement dévoué. C'est pourquoi L'Eternel demanda à Moïse de déposer le bâton fleuri d'Aaron dans la Tente d'Assignation pour servir de souvenir et de témoignage.



La Parole du Rav Brand

Kora'h accusa Moché de népotisme, en nommant Aharon Cohen Gadol. Moché déclara alors : « Je ne me suis jamais accaparé même l'âne de l'un d'entre eux » (Bamidbar 16, 15). Pourquoi parler précisément d'un âne ? Rachi cite le Midrach Tan'houma : « Moché dit : Lorsque je suis retourné de Midyan vers l'Égypte, j'ai fait chevaucher ma femme et mes enfants sur mon âne, et je ne l'ai pas pris de l'un d'eux ». Les juifs n'avaient pourtant pas d'ânes à Midyan ! Chmouel aussi déclara : « "De qui ai-je pris un bœuf et de qui ai-je pris un âne ?" [...] Ils répondirent : "Tu n'as rien reçu de la main de personne" [...] Chmouel reprit : "D.ieu qui a placé Moché et Aharon et qui a fait monter vos pères du pays d'Égypte..." » (Chmouel 12, 3-6). Pourquoi évoque-t-il l'âne et Moché et Aharon ? Les violences et injustices ne peuvent s'exprimer qu'en l'absence d'un roi juge et juste, non corrompu. Moché argumenta ainsi : lorsqu'Aharon avait rencontré Moché et sa famille au 'Horev, il avait recommandé à Tsipora de retourner à Midyan (Rachi Chémot 18, 2). Elle retourna sans doute en montant l'âne, et Aharon proposa alors à Moché de monter désormais sur son propre âne, ce que Moché refusa de faire. Venant tout juste d'être nommé prince du peuple par D.ieu, il refusa tout présent, venant même de son propre frère. Il se défendit alors ainsi : « Je ne me suis jamais accaparé même l'âne de l'un d'entre eux », en incluant précisément Aharon. Quand Chmouel demanda au peuple de témoigner de son incorruptibilité, il déclara justement n'avoir « pris ni bœuf ni âne, comme Moché et Aharon lors de la sortie d'Égypte ». Machia'h appliquera la Justice (Yéchaya 11), et fera preuve d'une probité absolue. « Voici, ton roi [Machia'h] vient à toi ; il est juste et victorieux, pauvre et monté sur l'ânon, le petit d'une ânesse » (Zékharia 9, 9). « Son âne sera semblable à l'âne d'Avraham et à celui de Moché » (Pirké de Rabbi Eliezer 31). Comme Moché et le Machiah, Avraham abhorrait aussi le lucre (Michna Avot 5, 22) : « Je ne prendrai rien de toi, même pas un fil, ni un lacet de soulier, afin que tu ne dises pas : J'ai enrichi Abram » (Béréchit 14, 23). Yaacov aussi attribue au Machia'h un âne : « Le sceptre ne s'éloignera point de Yéhouda... jusqu'à ce que vienne le Chilo... Il attache à

la vigne son âne, et au meilleur cep l'ânon de son ânesse... » (Béréchit 49, 10-11). La vigne représente le peuple juif et l'âne le Machia'h. Quant à l'ânesse, elle évoque sans doute le roi Chaoul, et l'ânon fils d'ânesse, le roi David. Lorsque Chaoul s'aperçut que son fils Yonathan ne lui succéderait pas sur le trône, mais David, il appela ce dernier « mon fils » (Chmouel I 24, 17-21 ; I 27, 17-25). Dès lors, un autre épisode relatif à Chaoul s'éclaircit. À la suite de la promesse faite par Chmouel au peuple de lui nommer un roi, Kich perdit des ânesses et envoya son fils Chaoul. Son compagnon lui proposa d'aller consulter le prophète « afin qu'il lui explique le chemin qu'ils avaient pris ». Arrivés devant Chmouel, le prophète lui lance : « Je te dirai tout ce que tu as dans ton cœur, et les ânesses de ton père... ont été trouvées, et à qui revient le trésor des juifs [la royauté] si ce n'est à toi et à la famille de ton père ! » (Chmouel I 9, 19-20). Quelle pensée Chaoul avait-il dans son cœur ? Chmouel ne le dit pas, si ce n'est que les ânesses ont été trouvées, et que la royauté lui revient. C'est l'idée qui passait dans son cœur. Le compagnon avait dit que le prophète interpréterait « le chemin qu'ils avaient pris », et non pas « le chemin qu'ils devaient prendre ». Car les pas des justes sont préparés par le Ciel, et c'est ainsi que les Justes décèlent le plan divin (Séfer 'Hassidim 162). Il se manifeste parfois par une Bat-Kol, qui peut prendre forme par des paroles insolites sortant de la bouche d'un quidam (Méguila 32a ; voir aussi Radak, Chemouel I 14,9). Entendant l'expression curieuse du compagnon, l'idée émergea dans le cœur de Chaoul que les ânesses perdues représentaient la royauté, comme l'avait dit Yaacov à Yéhouda, et qu'il s'apprêtait à en être gratifié par le prophète... Dès lors, on comprend le message du prophète prononcé après son onction, que Chaoul rencontrera deux hommes à Tseltsa'h [l'endroit du Temple] sur le territoire de Binyamin, ceux qui avaient trouvé les ânesses près du sépulcre de Ra'hel, sur le territoire de Binyamin à Tseltsa'h, (Chmouel, 10, 2 ; Tossefta Sota 11, citée par Rachi). Les ânesses - la royauté - furent trouvées sur le territoire de Yéhouda, car David appartient à cette tribu, et Chaoul l'a précédé en tant que roi.

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

- La Paracha commence par raconter le malheureux épisode de Kora'h et de son assemblée contestant le statut de Aharon puis celui de Moché.
- Moché sépara le peuple, de Kora'h et de ses acolytes. La terre s'ouvrit et les engloutit. Quant aux 250 partisans, ils furent brûlés.
- Malgré le fait d'avoir vu la terre s'ouvrir par la bouche de Moché, certains l'accusèrent de tuer le peuple d'Hachem.
- 14.700 moururent dans une épidémie.
- Hachem prouva aux yeux de tous que c'était bien Aharon le Cohen Gadol. Un homme avait été choisi par chaque tribu et était représenté par un bâton. Le bâton de Aharon fleurit.
- La Paracha explique à la fin, plusieurs lois concernant le Michkan, puis conclut avec la Mitsva de Térouma.



Enigmes



Enigme 1 : Trouvez un Roi qui avait comme chef d'armées son cousin, ainsi qu'un Roi qui avait son neveu comme chef d'armées.

Enigme 2 : Un chauffeur de taxi s'engage, un peu pressé, dans une ruelle en sens interdit. Il regarde sans broncher le panneau rouge et continue. Là, il est arrêté par un policier. Les deux discutent un petit peu et le chauffeur de taxi repart tranquillement. Comment cela se peut-il ?

Pour aller plus loin...

1) Que cherche à nous enseigner Rachi (1-16) en disant que la Paracha de Kora'h est particulièrement et largement commentée. N'en est-il pas ainsi pour chaque Paracha ? (Péri Mégadim)

2) A quoi font allusion les 11 mentions du nom de Kora'h dans notre Paracha ? (Hirga Deyoma)

3) Pour quelle raison, la Torah a-t-elle rapporté la généalogie de Kora'h ? (Hozé Miloubline)

4) Pour quelle raison la Torah appelle-t-elle les notables du peuple 'Kérié Moèd' ? (Loua'h Arèze)

5) Qui appelle-t-on « anché chem » (2-16) ? (Tiféret Yéhonathan)

6) Pour quelle raison, la terre avala les biens de Kora'h ? (Imérot Hokhma)

7) Pour quelle raison Kora'h et son assemblée furent-ils spécialement punis par l'ouverture de la terre, les engloutissant ? (Likoutei Batar)

Yaacov Guetta

Pour dédicacer un numéro ou pour recevoir **Shalshelet News** par mail ou par courrier, contactez-nous : shalshelet.news@gmail.com

Il est rapporté dans la Guémara Chabbat 119b que l'on doit dresser la table à la sortie de chabbat, même si l'on ne compte pas manger plus d'un kazayit (~27g) et ainsi rapporte le Choul'han Aroukh dans le Siman 300.

C'est ce qu'on appelle la Séoudat « Mélavé Malka ».

Le Michna Béroura (300,1) précise qu'il convient à priori de manger du pain lors de cette Séouda (voir chaar hatsiyoun 2).

Toutefois, s'il est trop difficile de consommer du pain, on pourra se contenter d'un kazayit de Mézonot ou d'un fruit. Aussi, le repas de « melavé malka » est particulièrement important selon la Kabbala [voir 'hessed laalafime siman 300 et caf ha'hayime 300,1].

Les femmes sont également concernées par cette Mitsva [Ménou'hat Ahava 1 perek 9,34]. Il est rapporté que cela est une ségoula pour faciliter l'accouchement [Caf ha'hayime 300,4].

On fixera ce repas à priori avant la fin de la 4ème heure qui suit la sortie des étoiles. A défaut, on aura jusqu'à l'aube pour réaliser cette Mitsva [Ben Ich Haï Vayetsé ot 27].

David Cohen

La Voie de Chemouel

Chapitre 14 : Les nombreux dans les mains de peu

Peu de temps après le départ de Chemouel, les Philistins avancent inexorablement vers la position des Israélites. Ils finissent par atteindre le flanc opposé de la montagne derrière laquelle ces derniers étaient établis. La nuit tombée, Yonathan et son écuyer s'éclipsent discrètement et se dirigent vers le camp ennemi. Radak explique que c'était l'occasion idéale pour Hachem de sauver Son peuple de façon spectaculaire, en ne faisant intervenir que deux hommes. C'est la raison pour laquelle Yonathan, guidé par une inspiration divine, n'informa guère son père Chaoul de ses intentions. Toutefois, avant d'affronter les premiers Philistins qu'il croise, il décide de mettre en place un test. Si ses adversaires lui ordonnent de s'arrêter au moment où il leur dévoilera sa position, alors il n'engagera pas le combat. Mais s'ils lui demandent de les rejoindre, alors ce sera le signe que D.ieu lui accordera la victoire.

La Guemara ('Houlin, 95b) met en relation cette expérience avec celle d'un autre personnage très connu de la Torah : Eliézer, serviteur d'Avraham. Celui-ci avait été mandaté par son maître, afin de trouver une épouse pour Its'hak, au pays de ses ancêtres. Mais lorsqu'il atteint sa destination, Eliézer se retrouva dans l'embarras. Comment allait-il trouver une femme correspondant aux attentes de son maître ? Il se mit alors à prier et finit par déterminer un critère : il choisira celle qui acceptera de le désaltérer et proposera d'abreuver ses chameaux. De nombreux commentateurs contestent ces agissements. En effet, il est écrit dans le verset (Vayikra 19,26) : « ne vous livrez pas à la divination et aux présages ». La Guemara (Sanhédrin, 66a) apprend ainsi qu'il est interdit d'agir en fonction d'incidents du quotidien. Comment se fait-il alors que le Créateur ait exaucé leur requête s'ils n'avaient pas le droit de procéder de la sorte ? Le Ran sur place propose une première solution : il sera permis de se fier à un signe extérieur dans la mesure où celui-ci comporte une certaine logique. Ainsi, Eliézer était convaincu que la femme qu'il cherchait disposait elle aussi des qualités de bonté et de générosité, à l'instar de son maître. Idem pour Yonathan. Si les Philistins se sentaient vraiment en position de force, ils n'auraient pas craint une éventuelle embuscade et se seraient eux-mêmes déplacés. Mais Radak va encore plus loin en affirmant qu'il est possible de mettre en place toute sorte d'épreuve. La Torah interdit seulement de croire qu'ils peuvent porter à conséquence, ce sont juste des signes. Nous verrons la semaine prochaine ce qu'ils annoncent.

Yehiel Allouche

La Question

Kora'h véadato

Il est écrit dans Pirké Avot (5 /24) : ... Toute disputation qui ne serait au nom du ciel, sera finalement non viable ... quelle est (le prototype de) la disputation qui ne serait pas au nom du ciel ? C'est celle entre Kora'h et son assemblée. Question : Comment se fait-il que la Michna ne nous dise pas plutôt : entre Kora'h et Moché ? Nous avons l'habitude de répondre que Moché était non seulement doté uniquement d'intentions de gloire divine mais qu'en plus il ne fut même pas un des protagonistes de cette dispute (ce que Rav Réphaël Israël z'l résumait ainsi : « pour faire la guerre il faut être 2, je ne

serai jamais le second » ; à plus forte raison en était-il pour notre maître Moché).

Or, si Moché ne faisait pas partie des belligérants, nous ne pouvons donc pas parler de dispute, puisque cela reviendrait à parler d'une dispute d'un homme seul, ou à l'opposer à son assemblée pourtant sensée partager le même point de vue. Le Talmud Sanhédrin dit : Lorsque le Beth Din de 23 pouvant prononcer un verdict de mort se regroupait, si l'accusé se retrouvait avec une unanimité en sa défaveur, le verdict était l'acquiescement.

Aussi, au moment où Kora'h voulut statuer sur le sort devant être réservé à Moché, il réunit un tribunal composé de son assemblée dont il prit

Mon 1er est un des 7 fruits,

Mon 2nd remplit mon calendrier,

Mon 3ème peut être de bon conseil,

Mon 4ème est aussi appelé mémoire vive d'un ordinateur,

Mon tout : ils ont connu une traversée du désert mouvementée.

Charade

Jeu de mots

Mon bras droit est gaucher.

Devinettes

1) La Torah dit que Kora'h était l'arrière-petit-fils de Lévy. Pourquoi ne remonte-t-elle pas d'un cran au-dessus jusqu'à Yaacov ? (Rachi, 16-1)

2) A quelle tribu appartenaient Datane et Aviram ? (Rachi, 16-1)

3) Moché et Aaron qualifiaient Hachem dans la paracha de « Eloké Arouhote ». Que cela signifie-t-il ? (Rachi, 16-22)

4) « Datane et Aviram sortirent debout à l'entrée de leur tente ». On ne sort ni couché ni assis !!! Que signifie ici « debout » ? (Rachi, 16-27)

5) Quel secret a dévoilé le Malakh Amavète à Moché lorsqu'il était monté pour recevoir la Torah ? (Rachi, 17-11)

Réponses aux questions

1) Un orateur appelé à dire un dvar Torah, cherche toujours à rapporter un sujet spécifique à la Paracha de la semaine. Cependant, concernant la Parachat Kora'h, il n'est pas difficile pour lui de chercher un sujet propre à la Paracha, du fait que le thème de la discorde est malheureusement récurrent et toujours d'actualité.

2) Elles font allusion au fait que Kora'h, de par sa révolte contre Moché, a été amené à renier les 5 livres de la Torah écrite et les 6 ordres de la Torah orale.

3) C'est pour nous enseigner que c'est souvent la généalogie d'une personne qui entraîne celle-ci à rechercher du kavod et la conduit à l'orgueil et à la querelle avec autrui.

4) Car le Choul'han Aroukh rapporte la halakha que durant les moadim, on a l'habitude d'appeler (Korim) à la Torah les grands de la communauté (notables, rabbanim).

5) Ce sont les hommes qui connaissaient et savaient utiliser le Chem Haméforach. Certains parmi eux, s'insurgèrent contre Moché et Aharon en déclarant : « nous aussi, nous sommes saints, preuve en est que nous savons utiliser le Chem Haméforach comme vous ».

6) Car ce sont justement les nombreux biens de Kora'h, qui entraînèrent et encouragèrent ce dernier à se rebeller contre Moché comme il est dit : « et le riche répondra avec effronterie ».

7) Ayant fauté en ouvrant leur bouche médisante contre Moché et Aharon, qui étaient encore plus humbles que la terre, ils ont mérité mida kénéguéd mida, de se faire avaler par la bouche béante de celle-ci.

Charade: Hochet Ah Bine Noun.

Réponses Chela'h N°141

Enigme 1 : L'année où les Méraglim de l'époque de Moché ont été envoyés, le mois de Tamouz a été doublé (Ta'anit 29a).

Enigme 2 : Le carton.

la tête. Lorsque le tribunal rendit son verdict, les uns après les autres déclarèrent Moché coupable, jusqu'à arriver au dernier de parole, qui est le chef du tribunal.

Constatant que dans le cas où il rendrait un verdict similaire, cela entraînerait l'acquiescement de Moché, Kora'h prit le contrepied du reste du tribunal et déclara Moché non coupable pour ainsi parvenir à ses fins.

C'est de cette disputation dont il est question dans la Michna comme prototype de celle qui n'est pas pour la gloire divine (emprunte de mensonge, de mauvaise foi et de vice) et qui concernait bien Kora'h et son assemblée et en aucun cas Moché.

G.N.

Rav Yé'hezkel Landau Le Noda Biyehouda

Rav Yé'hezkel Landau, connu aussi sous le nom de « Noda Biyehouda » d'après le titre de son œuvre la plus importante, est né en 1713 à Opatow, petite ville de Pologne. Son père, Rabbi Yéhouda Segal, descendant du Maharal et plus anciennement de Rachi, fut président du « Conseil des Quatre Pays ». Ainsi, le jeune Yé'hezkel eut tout le loisir de se familiariser avec les problèmes de la vie communale juive et la possibilité de recevoir une très solide éducation. La richesse, les honneurs, le confort qu'il trouvait dans la maison de son père n'eurent aucune mauvaise influence sur le jeune garçon. Il montra très tôt beaucoup d'inclination pour l'étude, aidé par des dons intellectuels peu communs.

Sous la direction intelligente de son premier maître, Rabbi Isaac de Vladimir, Yé'hezkel fit de rapides progrès et, avant même qu'il eût atteint l'âge de Bar Mitsva, d'éminents rabbanim ne lui ménageaient ni louanges, ni considération. À l'âge de 14 ans, il fut envoyé à Brody, alors centre célèbre d'études juives. Pendant quatre ans, tout son temps fut consacré à développer ses connaissances tant par l'étude que par des contacts constants avec les plus grands talmudistes de cette ville.

À peine âgé de 20 ans, Rav Yé'hezkel fut élu président du Beth Din à Brody. Honneur rare qu'on ne conférait habituellement pas à un si jeune homme. Il s'y distingua comme « Dayan »,

fonction qu'il assura onze ans durant. Au cours de cette période, il rendit d'importantes décisions sur les multiples questions religieuses et sociales relatives à la vie quotidienne juive, étendant son action à beaucoup de villes et de communautés autres que la sienne, proches et lointaines. Car Rav Yé'hezkel était reconnu désormais comme une autorité de premier ordre. De Brody, Rav Yé'hezkel fut appelé en 1745 au rabbinat de la ville de Yampol. Il y fut encore quand on fit appel à lui afin qu'il donne son avis sur une controverse acharnée qui menaçait de diviser en deux camps le monde juif (au sujet de l'accusation portée par Rabbi Yaacov Emden contre Rabbi Yonathan Eybeschitz). Son appel en faveur de la paix fut si plein de tact et de sincérité qu'il fit impression sur tout le monde juif. Quand le siège de grand-rabbin de Prague devint vacant, les principaux de la communauté la plus importante d'Europe Centrale l'offrirent au jeune rabbin de Yampol. Ce dernier l'accepta. Rav Yé'hezkel Landau consacra beaucoup de son temps à la yéchiva de Prague, laquelle grâce à son influence, vit accroître davantage sa célébrité et sa prééminence. Rav Yé'hezkel Landau fut plus qu'un maître et un érudit. Exceptionnellement doué comme chef religieux, son influence se fit sentir dans tous les domaines de la vie juive. Il se montra inlassable dans ses efforts en vue d'améliorer la vie morale et religieuse de son peuple. De plus, il contribua considérablement à entretenir entre Juifs et non-Juifs des rapports

forts cordiaux. D'ailleurs, la noblesse de son caractère et son patriotisme indéfectible lui valurent l'admiration de la cour et des autorités gouvernementales, ce qui lui permit d'intercéder plus d'une fois, et avec succès, en faveur de son peuple.

Rav Yé'hezkel devint célèbre sous le nom de Prager Rav, « le rabbin de Prague ». Les rabbanim et les érudits juifs des quatre coins du monde correspondirent avec lui, lui demandant de les conseiller et de les guider sur plusieurs points de Halakha et sur des problèmes de vie quotidienne juive. Ainsi, la matière dont devait sortir son œuvre la plus importante, Noda Biyehouda (« Illustre en Yéhouda » – un hommage à son père), s'enrichissait de jour en jour. Dans cet ouvrage se trouvent en effet les enquêtes et décisions halakhiques ayant trait à presque chaque phase de la vie juive.

Outre cette œuvre, Rav Yé'hezkel est l'auteur d'autres importants ouvrages tels que le Tsioun Lénéfèche 'Hayah (« Mémorial pour une âme vivante »), notes et commentaires sur différents traités du Talmud (ce livre est souvent appelé, par abréviation, TsLa'H) ; Ahavat Tsion (« L'amour de Sion »), livre de sermons ; ou encore Dagoul Mérvava (« Plus glorieux qu'une myriade »), ensemble de notes sur le Choul'hane Aroukh. En 1793, à l'âge de 80 ans, Rav Yé'hezkel Landau, quitta ce monde et fut pleuré par tout le peuple juif.

David Lasry

La maison d'Hachem

Bonjour les amis, merci d'être revenus pour cette nouvelle séance au Beth Hamikdash. Après que nous ayons visité l'intégralité de la maison d'Hachem, nous allons maintenant discuter de quelques lois et ustensiles du Beth Hamikdash.

(Réouven) Nous n'avons pas terminé la visite, me semble-t-il Mr Cohen !

(Evatar) En effet cher ami, nous nous sommes arrêtés à la visite du Saint, car il nous est interdit d'entrer dans le Saint des Saints. Aucun homme n'y entre, si ce n'est le Cohen Gadol le jour de Kippour.

Comme vous le savez, Hachem ordonna à Moché de créer l'huile d'onction. Cette dernière servait à oindre le Cohen gadol, les rois de la descendance de David, ainsi que le Cohen responsable de la guerre. Si j'en parle à l'imparfait, c'est parce que nous ne l'avons malheureusement plus aujourd'hui. Elle fut cachée par le prophète Jérémie, peu avant la destruction du premier Temple. Il cacha également l'Arche Sainte ainsi que le flacon de Manne, que Aharon avait rempli à l'époque dans le désert. Elle fut confectionnée par Moché lui-même et jamais personne n'en a refait une autre. Depuis la construction de notre second Temple, le Cohen Gadol n'ayant pas été oint, n'était reconnaissable que grâce à ses 8 vêtements.

Le fils héritier du royaume, n'était habituellement pas oint. N'étaient oints que les rois nommés après contestation. Par soin de retirer tout doute ou soupçon sur l'identité du nouveau roi, on lui versait l'huile d'onction. Peu avant la mort du roi David, son fils Adoniya crut logiquement que la royauté lui reviendrait, puisqu'il était le 4ème fils de David et que ses aînés Amnon et Avchalom étaient morts. David décida que c'est Chelomo qui siégerait à sa place. Ils l'amenèrent alors au fleuve de Gi'hon (comme pour symboliser une royauté longue et pérenne) où il fut oint, comme pour confirmer l'intention royale.

Moché Uzan

Notion Talmudique

Nous avons entamé la dernière fois, le thème de Davar Chééno Mitkaven.

Approfondissons le sujet en traitant le volet suivant :

Péssik Récha Délo Ni'ha lé, conséquence certaine mais sans intérêt.

La Guémara Chabbat 103a, parle de celui qui coupe du feuillage dans son champ pendant Chabbat, et nous donne la quantité minimale à moissonner pour être condamné de la Méla'kha de Kotsère - moissonner.

La Guémara ajoute que si son intention en moissonnant est d'embellir le champ, il est 'Hayav même pour une quantité inférieure -non pas à cause du feuillage mais à cause du terrain.

La Guémara demande : pourquoi n'est-il pas condamné dans le premier cas, même si la quantité minimale n'est pas atteinte, vu qu'il embellit son champ ?

La Guémara de répondre : il n'en a pas l'intention, cela est Davar Chééno Mitkavène.

La Guémara demande : pourtant cela est Péssik Récha !

Réponse : le terrain ne lui appartient pas. Par conséquent, il ne retire pas de profit de "l'amélioration" du terrain.

Les Richonim discutent à savoir si cela est une raison d'autoriser la conséquence non désirée, ou bien s'il s'agit d'une Halakha particulière à

Chabbat qui rendrait Patour - mais Assour- lorsqu'il n'a pas d'intérêt - Méla'kha Chééna Tsriha Légoufa.

Selon le Aroukh, cela est autorisé ; il apporte différentes Guémarot qui semblent dire que s'il n'y a pas de profit, la certitude d'une conséquence d'interdit n'est pas suffisante pour que l'acte soit prohibé.

Nous ne pouvons pas traiter longuement du sujet dans le cadre de cette rubrique, citons tout de même l'une des Souguiot à ce sujet :

La Guémara Zévahim 91b soulève la problématique de l'extinction du feu de l'autel engendrée par la libation du vin versé pendant Chabat sur le Mizbéa'h, ce qui est un interdit de la Torah !

La Guémara répond : Selon Rabbi Chimon qui permet Davar Chééno Mitkavène, cela est autorisé, vu que l'intention n'est pas d'éteindre le feu !

La question qui se pose est évidente : il semblerait que cela soit Péssik Récha, la conséquence étant inévitable ?

Rachi répond : il est possible que le versement ne fasse couler que de petites gouttes qui ne provoquent pas nécessairement d'extinction du feu.

Selon le Aroukh, la question ne se pose pas, lorsque la conséquence n'a pas d'intérêt pour la personne, cela est autorisé. Sujet à approfondir !

Moché Brand

Nous ne viendrons pas... (Bamidbar 16,12)

Lors de la révolte de Korah, Moché s'efforce de lui faire entendre raison en lui montrant qu'au final, c'est envers Hachem qu'il se rebelle. Mais, ne parvenant pas à le raisonner, Moché fait appeler Datan et Aviram pour tenter malgré tout d'apaiser le conflit (Rachi).

Ces derniers refusent catégoriquement de se présenter devant Moché, lui reprochant d'avoir failli à sa mission de les mener en terre sainte. Ils vont même jusqu'à dire : "Et même si tu nous crèves les yeux, nous ne nous présenterons pas à toi !" (16,14).

Pourquoi eventualisent-ils que Moché puisse leur crever les yeux ? Les a-t-il menacés en ce sens ? ! Et même si Moché voulait les punir pour leurs agissements, il utiliserait un des moyens mis à la disposition du Beth din, le fait de crever les yeux n'en fait absolument pas partie !!! Est-ce juste une expression ou bien y a-t-il dans ces mots un sens plus profond ?

Pour comprendre cela, il convient d'introduire qu'après chaque épreuve qu'un homme doit affronter, s'il flanche et faute, se présente alors à lui une 2^{de} épreuve, à savoir : va-t-il reconnaître son erreur ou bien va-t-il s'enliser dans sa faute ?

Nous retrouvons cela depuis Adam Harichone où, après

avoir fauté, Hachem lui demande : "as-tu mangé de l'arbre que Je t'avais interdit ?" S'il avait immédiatement avoué son erreur, il aurait réparé une partie au moins de cette faute. Mais en remettant la faute sur sa femme, il a raté la 2^{de} épreuve. De même, lorsque Hachem se tourne vers 'Hava, elle se dérobe également et repousse la faute sur le serpent. Depuis lors, après chaque faute, l'homme a le choix soit d'avouer et donc d'assumer, soit de nier et de s'empêtrer dans son erreur. Chacun entend cette petite voix qui l'invite à reconnaître ses torts mais souvent son message reste sans effet.

Ainsi, après que Myriam et Aharon aient mal parlé sur Moché, Hachem leur reproche leur conduite et s'empare contre eux (Bamidbar 12,4). Le Sforno fait remarquer que la colère de Hachem n'est pas mentionnée après la faute elle-même, mais seulement après la remontrance qu'il leur fait, car c'est le fait qu'ils n'aient pas immédiatement dit : "Nous avons fauté", qui a entraîné le courroux divin.

Le fait d'avouer est souvent perçu par l'homme comme une faiblesse, alors qu'en fait, après une gêne de quelques secondes, c'est un sentiment de fierté qui

l'emporte, et parfois même d'admiration chez ceux qui observent.

Concernant Korah également, la Midrach Raba (18,9) rapporte qu'après tout ce que Moché a dit pour le convaincre d'abandonner son combat, Korah n'a rien répondu. Le Midrach explique ce silence en disant qu'il était en fait lucide, il savait qu'en rentrant en discussion avec Moché, il serait convaincu par ce dernier de son erreur. Il devait donc éviter tout débat !!!

Korah est donc conscient à présent qu'il fait fausse route mais il ne veut pas en sortir.

Datan et Aviram ont également compris qu'ils s'égarent, c'est pour cela qu'ils refusent de se présenter devant Moché. Ils ne sont pas prêts à avouer et à faire marche arrière. En disant : "Même si tu nous crèves les yeux nous ne viendrons pas", ils veulent en fait dire : "Même si tu brises notre vision des choses, nous ne viendrons pas".

Cet épisode nous apprend que l'on a toujours l'occasion de rebondir en acceptant nos erreurs. Cette opportunité est une chance qu'il ne faut pas louper.

Rav Chlomo Assouline (Midrechet Beth Eliahou)

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léïlouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Issakhar est un homme qui a passé son enfance pendant les années de la seconde guerre avec tout le traumatisme que cela lui causa. C'est malheureusement en raison de cet événement qu'il s'éloigna plus tard d'Hachem et de Sa Torah. Il émigra dès la fin de la guerre dans une petite ville au fin fond de l'Australie où il se maria et eut un enfant, Steven. Lorsque ce dernier eut atteint l'âge de 13 ans, son père l'amena dans le centre de la grande ville avoisinante où il lui annonça qu'il pouvait choisir le magasin et le cadeau qui lui ferait plaisir. Steven erra un peu dans les rues mais ne s'arrêta dans aucune échoppe de jouets. Étonnamment, c'est justement dans le petit magasin juif qu'il voulait rentrer. Issakhar tenta tant bien que mal de l'en dissuader mais rien n'y fit, ils se retrouvèrent à l'intérieur, à la recherche d'un cadeau d'anniversaire, au grand dam du père. Au bout de plusieurs minutes, Steven tomba face à une petite 'Hanoukia faite de petits morceaux de bois qu'il voulait à tout prix. Issakhar commença à s'énerver et lui expliqua qu'il s'agissait d'un vieux débris et qu'il valait vraiment mieux choisir autre chose. Mais Steven ne lâcha pas prise et lui dit qu'il lui avait promis d'acheter le cadeau de son choix et se mit à pleurer pour que son père le lui achète. Le vendeur se mêla et leur déclara que de toute manière, la 'Hanoukia n'était pas à vendre car il s'agissait d'une œuvre d'art faite pendant la Choa dans un Ghetto par un Tsadik qui tenait vraiment à allumer les Nerot même dans les heures les plus sombres. Mais face à Steven qui pleurait toujours, son père fit une proposition très élevée au vendeur mais ce dernier n'accepta pas. Après quelques pourparlers, ils se mirent d'accord sur la coquette somme de 3000\$ et Steven fut heureux de partir avec son « jouet » qu'il tenait avec délicatesse. Arrivé chez lui, il alla s'enfermer dans sa chambre pour jouer avec, mais au bout de 10 minutes, Issakhar entendit des cris et des pleurs venant de la chambre de son fils. Il courut le rejoindre et le trouva au milieu d'une multitude de petits morceaux de bois, son jouet s'était cassé. Son père le reconforta et s'assit près de lui

pour recomposer le puzzle. Mais au bout de quelques instants, Issakhar se sentit mal et tomba subitement dans les pommes. Un docteur fut appelé d'urgence et lorsque Issakhar fut réveillé, il demanda à sa famille de s'approcher pour leur expliquer la raison de son malaise. Les larmes aux yeux, il leur raconta qu'il vient de découvrir au milieu des morceaux de bois un bout de papier écrit par le constructeur de la 'Hanoukia où il indiquait qu'il n'était pas sûr de survivre à cette horrible guerre et qu'il demandait donc à celui qui trouverait ce papier de faire Kadich en son souvenir, signé par son nom : Yaacov Ben Issakhar Weis. Il s'agissait du père de Issakhar. Une fois remise de ses émotions, la famille comprit le message que leur avait envoyé Hakadoch Baroukh Hou et ils décidèrent de changer du tout au tout et de se rapprocher d'Hachem et de Ses Mitsvot. Mais lorsque le vendeur entendit cette magnifique histoire, il se demanda s'il devait rembourser ou non les 3000 \$ à Issakhar puisque cette 'Hanoukia lui revenait en héritage en vérité.

La Guemara Baba Metsia (24a) nous enseigne que si Réouven sauve le bien de Chimon d'un lion qui allait l'attaquer ou le manger, ou d'une marée qui allait l'emporter, alors ce bien appartiendra à Réouven puisque Chimon a fait Yéouch (l'a abandonné) dessus. Le Choul'han Aroukh (H" M 259,7) tranche ainsi et rajoute (H" M 281,1) que même si Réouven sauve le bien de Chimon de la main de brigands, celui-ci lui reviendra aussi pour la même raison. Et cela même si Chimon n'est pas au courant de l'attaque des brigands, et n'a donc pas fait Yéouch. En effet, dès la venue des voleurs, ces biens deviennent automatiquement Hefker (abandonnés) comme le prouve le Nétivot Hamémichpat. Il en sera de même dans notre histoire où le père d'Issakhar et Issakhar lui-même ont complètement abandonné tous leurs biens pendant ces années terribles où les Nazis (Ima'h Chemam) attaquèrent comme des bêtes sauvages les enfants d'Hachem.

Haïm Bellity

Comprendre Rachi

« Hachem dit à Aharon : Et Moi, voici, Je t'ai donné... » (18,8)

Rachi écrit : « Avec joie : le mot "voici" étant un langage de joie comme nous le voyons du verset "voici il sort à ta rencontre et il te verra et il se réjouira dans son cœur" (Chémot 4,14). Cela ressemble à un roi qui donne son champ à son ami précieux et ni il lui écrit ni il lui signe un document prouvant que cela lui appartient et il ne s'approche ni du notaire ni des juges pour bien prouver qu'il lui donne ce cadeau. Quand un jour un homme vient contester le champ en disant qu'il ne l'a pas reçu du roi, le roi dit alors à son ami précieux : "Je vais t'écrire un document puis le signer et l'amener chez les juges et le notaire pour bien certifier que ce champ je te le donne et il est à présent à toi". De même ici, comme Korah est venu contester le poste de Cohen de Aharon alors vient le verset lui donner les 24 dons qu'il faut faire au Cohen dans l'alliance du sel, c'est pour cela que l'on a juxtaposé ces deux parachiyot. »

Dans un premier temps, Rachi vient nous expliquer ce que le verset annonce, à savoir que Aharon va recevoir 24 matanot kéhoua. Hachem les lui donne avec joie et cela il le prouve du fait qu'Hachem utilise le mot "voici". Ensuite, Rachi amène une parabole pour expliquer le lien avec la paracha précédente, c'est-à-dire le lien entre le passage de la ma'hloket de Korah et les 24 matanot kéhoua que Aharon va recevoir.

On pourrait se demander : Pourquoi Rachi met-il ensemble le fait qu'Hachem donne à Aharon les 24 matanot kéhoua avec joie et la parabole qui explique la juxtaposition avec la paracha précédente ?

Quel rapport y a-t-il entre le début de Rachi et la suite de Rachi ?

De plus, dans la parabole, le roi a déjà donné à son ami. Seulement, il n'y avait pas de preuve, alors après qu'il y ait eu des contestations il a écrit un document en tant que preuve. Quel est exactement le nimchal de cela ?

On pourrait répondre de la manière suivante :

Ce grand cadeau qu'Hachem donne à Aharon (24 matanot kéhoua) fait suite à la contestation de Korah, ce qui pourrait nous faire penser qu'en réalité Hachem a fait ce cadeau à Aharon pour montrer à tout le monde que c'est bien Aharon qui a été choisi et faire taire toute contestation et donc on aurait dit qu'Hachem était "forcé" de donner ce cadeau, que c'était un peu à "contre-cœur" qu'il lui donnait, comme si ce n'était pas prévu et qu'Hachem n'avait pas envie de lui donner mais qu'à cause de la contestation de Korah, Il en a été "obligé".

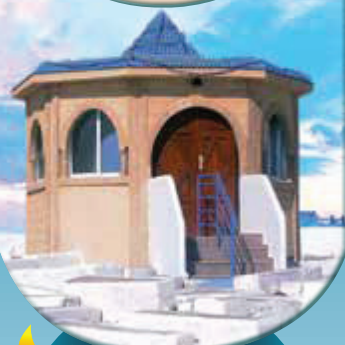
C'est pour cela que Rachi dit tout d'abord qu'Hachem a donné à Aharon ce cadeau avec joie, cela sous-entend qu'Hachem ne lui a pas donné "forcé" par l'histoire de Korah et que ce cadeau est indépendant de l'histoire de Korah. Alors maintenant se pose la question suivante : pourquoi l'avoir écrit juste après l'histoire de Korah ? Pour cela, Rachi ramène la parabole où on voit que le roi avait déjà donné le champ à son ami. Simplement, après la contestation il l'a juste fait savoir et l'a prouvé à tous, mais ce n'est pas à cause de la contestation que le roi a décidé de donner le champ à son ami. Ainsi, ce n'est pas à cause de l'histoire de Korah qu'Hachem a décidé de faire ce cadeau à Aharon, c'était déjà prévu. Mais alors pourquoi l'avoir écrit juste maintenant ? A cela, on dit que c'est à cause de l'histoire de Korah, s'il n'y avait pas eu l'histoire de Korah alors Hachem aurait de toute façon donné les 24 matanot kéhoua à Aharon car c'était de toute façon prévu mais Il l'aurait peut-être écrit plus tard. Mais comme il y a eu l'histoire de Korah, Hachem l'a écrit ici pour faire taire toute contestation contre Aharon. Afin que l'on interprète bien le fait que ce cadeau soit écrit immédiatement après l'histoire de Korah, la Torah a ajouté le mot "voici" pour dire qu'Hachem donne les 24 matanot kéhoua à Aharon avec joie, tout comme Aharon qui, en apprenant que c'est son frère Moshé qui a été choisi, non seulement l'a bien pris mais en plus en était sincèrement joyeux.

Mordekhaï Zerbib

Kora'h

6 Juillet 2019
3 Tamouz 5779

1091



All. Fin R. Tam

Paris 21h38* 23h01 00h32

Lyon 21h15* 22h31 23h43

Marseille 21h03* 22h15 23h19

(*) Prière d'allumer à l'heure
de votre communauté.

Paris * Orh 'Haïm Ve Moché

32, rue du Plateau • 75019 Paris • France
Tel: 01 42 08 25 40 • Fax: 01 42 06 00 33
hevratpinto@aol.com

Jérusalem * Prineï David

Rehov Bayit Va Gan 8 • Jérusalem • Israël
Tel: +972 2643 3605 • Fax: +972 2643 3570
p@hpinto.org.il

Ashdod * Orh 'Haïm Ve Moshe

Rehov Ha-Admour Mi-Belz 43 • Ashdod • Israël
Tel: +972 88 566 233 • Fax: +972 88 521 527
oroatham@gmail.com

Ra'anana * Kol 'Haïm

Rehov Ha'ahouza 98 • Ra'anana • Israël
Tel: +972 98 828 078 • +972 58 792 9003
kolhaim@hpinto.org.il



Hilloula

Le 3 Tamouz Rabbi Menahem Mendel
Schneerson, le Rabbi de Loubavitch

Le 4 Tamouz, le Maharam de Rottenbourg

Le 5 Tamouz, Rabbi Tsala'h Cohen
Zengui

Le 6 Tamouz, Rabbi 'Haïm Deliroza,
auteur du Torat 'Hakham

Le 7 Tamouz, Rabbi Sim'ha Bounim Alter,
l'Admour de Gour

Le 8 Tamouz, Rabbi 'Haïm Messas

Le 9 Tamouz, Rabbi Yékoutiel Yéhouda
Halberstam, l'Admour de Tsanz

La Voie à Suivre

Publié par les institutions Orot 'Haïm ou Moché Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi 'Haïm Pinto zatsal



Bulletin hebdomadaire sur la Paracha de la semaine

MASKIL LÉDAVID

Réflexions sur la Paracha hebdomadaire du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

La richesse amassée pour le malheur de celui qui la possède

« Kora'h, fils de Yitshar, fils de Kéhat, fils de Lévi, prit (...) » (Bamidbar 16, 1)

La Guémara s'interroge (Sanhédrin 109b) : que signifie « prit » ? Rêch Lakich explique qu'il prit une mauvaise marchandise. Rachi commente qu'il « se prit à aller d'un autre côté pour se séparer de la communauté et s'insurger contre la prêtrise. C'est ainsi que le Targoum traduit : "Il se sépara" du reste de la communauté pour chercher querelle.

L'âme d'un Juif comprend en elle toutes celles des autres Juifs, toutes liées à une même racine. Aussi, l'influence d'un individu se ressent-elle sur l'ensemble de la communauté. En particulier, une grande responsabilité repose sur les hommes se vouant à l'étude de la Torah, liés à tous leurs frères juifs. Par le biais de leur étude, ils sont en mesure d'influencer spirituellement leurs coreligionnaires, en suscitant chez eux un renforcement dans la Torah et les mitsvot.

C'est ce qui explique le malheur dans lequel tomba Kora'h. Bien qu'il fût prophète et fit partie des porteurs de l'Arche sainte, du fait qu'il s'exclut de la communauté, son âme n'en fit plus partie. Dès lors, il perdit toute responsabilité vis-à-vis du peuple, si bien que le mérite de ses membres ne put plus lui être crédité. Par conséquent, il fut déraciné de ce monde et perdit également sa part dans le suivant.

Pourtant, cet épisode reste étonnant. Kora'h n'était pas un homme simple. Nos Sages affirment (Midrach Tan'houma) qu'il était un grand sage et comptait parmi les porteurs de l'Arche sainte, comme il est dit : « Quant aux enfants de Kéhat, il ne leur en donna point : chargés du service des objets sacrés, ils devaient les porter sur l'épaule. » (Bamidbar 7, 9) Le Arizal note que les dernières lettres du verset « Le juste fleurit comme le palmier » forment le mot Kora'h. Ceci signifie qu'il était un juste. Comment donc tomba-t-il à un si bas niveau, rassemblant tant d'hommes pour les inciter à s'insurger contre l'Eternel et Ses élus ? Qui plus est, opulent et honoré de tous, il jouissait d'une position très prestigieuse, à en croire les propos de la Guémara (Pessa'him 119a) : « Rabbi Lévi affirme : Kora'h avait trois cents mules blanches chargées des clés de ses trésors. » S'il en est ainsi, pourquoi Kora'h médita-t-il de Moché et Aharon ?

Une autre question se pose : si Kora'h était tellement mécréant, pourquoi le Saint béni soit-Il lui accorda-t-Il tant de richesses ?

Afin de le comprendre, tentons de savoir d'où lui provenaient tous ces biens. Nos Sages (Pessa'him 119a) nous fournissent une réponse : « Rabbi 'Hama

bar 'Hanina dit : Yossef cacha trois cadeaux en Egypte et Kora'h découvrit l'un d'eux. » Avec l'aide de D.ieu, j'expliquerai ce qui suit. L'Eternel savait que Kora'h était profondément affecté du vice de la jalousie. Afin de l'aider à le déraciner et à corriger également ses autres vices, Il fit en sorte qu'il découvre l'un des trésors dissimulés par Yossef, de sorte que, en contemplant sa richesse, il se souvienne de ce juste et soit influencé par ses vertus. En effet, bien que ses frères, jaloux de lui, lui rendissent la vie amère et entraînent sa descente en Egypte, il ne leur rendit pas la pareille et se comporta à leur égard avec miséricorde. En outre, il ne jaloua pas la royauté de Yéhouda et ne rechercha pas les honneurs, se conduisant au contraire avec humilité envers tous et leur parlant avec amour et affection.

C'est pourquoi le Créateur eut pitié de Kora'h et lui accorda une partie des richesses de Yossef afin qu'il se souvienne de la piété de celui-ci, s'imprègne de ses vertus et annihile la jalousie et les autres vices ancrés en lui. Mais, il ne prit malheureusement pas leçon de cela et sa jalousie l'expulsa de ce monde.

Nos Sages nous mettent notamment en garde contre ce vice : « La jalousie, le désir et la recherche des honneurs expulsent l'homme de ce monde. » (Avot 4, 21) Ils affirment par ailleurs (Sanhédrin 119a) : « Le verset "La richesse amassée pour le malheur de celui qui la possède" se rapporte, d'après Rabbi Chimon ben Lakich, à celle de Kora'h, qui n'eut pas l'intelligence de s'inspirer du mode de vie de Yossef le juste, d'apprendre de lui l'humilité et de s'éloigner de l'orgueil et de la jalousie. C'est pourquoi il tomba au plus bas niveau, s'insurgeant contre Moché et Aharon. Et qu'advint-il finalement de lui ? "Ils descendirent, eux et tous les leurs, vivants dans la tombe ; la terre se referma sur eux et ils disparurent du milieu de l'assemblée." » (Bamidbar 16, 33)

Tel est le sens du commentaire de nos Sages selon lequel Kora'h prit une mauvaise marchandise : il s'appropriait un bien qui ne lui revenait pas. Car le Très-Haut lui avait accordé l'un des trésors de Yossef afin de susciter sa réflexion sur les vertus de ce juste. S'il avait eu de telles pensées, il aurait mérité cette richesse. Mais, en concevant de la jalousie pour Moché et Aharon, faute d'avoir travaillé sa jalousie innée, il se rendit indigne de ces biens et ce fut comme s'il les avait volés.

Puissions-nous avoir le mérite de corriger nos vices, d'améliorer nos traits de caractère, de nous éloigner de la jalousie, du désir et de la recherche des honneurs et de nous parer de vertus belles et droites ! Amen.



GUIDÉS PAR LA ÉMOUNA

Étincelles de émoura et de bita'hon consignées par le Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Le bonheur des personnes soutenant la Torah

Avant l'un de mes voyages aux Etats-Unis où m'accompagna mon fidèle assistant, sa femme vint me voir pour que je lui donne une brakha. Se plaignant de la grande fatigue qu'elle éprouvait ces derniers temps, elle me raconta qu'ils devaient bientôt déménager, ce qui était la source d'une atmosphère tendue dans leur foyer.

Je fus mal à l'aise, conscient qu'elle se sacrifiait pour permettre à son mari de m'accompagner dans tous mes déplacements. Je priai intérieurement l'Eternel de placer dans ma bouche les mots qui la renforceraient.

Je lui répondis : « Il est vrai que vous devez faire face à de nombreuses difficultés. Néanmoins, sachez que, relativement, elles sont petites à côté de celles des femmes stériles, n'ayant pas les moyens de subvenir aux besoins de leur famille ou encore atteintes d'une grave maladie. Par exemple, je viens juste de recevoir une femme à laquelle les médecins ont récemment découvert une tumeur au cou et dont la vie est en danger. Vos difficultés personnelles vous causent certes du souci, mais, en comparaison au malheur de cette dame qui doit maintenant lutter pour vivre, elles sont presque insignifiantes. »

Je continuai à lui parler dans ce sens, tout en insistant, sans trop savoir pourquoi, sur cet exemple de tumeur au cou.

Elle finit par accepter mon discours et retourna chez elle raffermie.

Quelques jours plus tard, avant notre montée dans l'avion, je remarquai la mine triste et préoccupée de mon assistant.

« Qu'as-tu donc, aujourd'hui ? lui demandai-je.

—Il y a deux jours, ma femme a soudain remarqué une grosseur dans son cou. Angoissée, elle s'est empressée d'aller consulter le médecin qui, à son tour effrayé, l'a envoyée immédiatement effectuer de nombreux examens. Depuis, je suis profondément bouleversé et redoute grandement les résultats de ces examens. »

Tentant de le calmer, je lui dis : « Ne t'inquiète pas. Ta femme n'a rien au cou ! »

Mon secrétaire sembla apaisé et un sourire timide apparut sur son visage.

L'heure du décollage arriva. Confiants, nous prîmes place dans l'avion, tandis qu'à ce même instant, la femme de mon assistant alla faire les examens prescrits par son praticien. Au cours de l'un d'eux, on lui fit une biopsie du cou afin d'analyser le prélèvement. Grâce à D.ieu, les résultats furent bons, infirmant tous les doutes qui pesaient concernant la présence d'une tumeur. En parfaite santé, elle put retourner chez elle sans délai.

Dès qu'elle reçut les résultats des examens, elle téléphona, émue, pour nous annoncer la bonne nouvelle. Partageant sa joie, je dis : « Tel est le mérite des personnes soutenant la Torah. Celui qui soutient l'arbre de la vie la mérite en retour. »



Paroles de Tsaddikim

La sensibilité des justes pour les autres

« Afin que nul profane (...) ne subît le sort de Kora'h et de sa faction. » (Bamidbar 17, 5)

L'épisode de Kora'h est, malheureusement, toujours d'actualité, le penchant pour la querelle étant perpétuellement attisé par le vice de la jalousie. C'est pourquoi la Torah nous met en garde contre le fait de se laisser entraîner par nos mauvais traits de caractère afin d'éviter de nous comporter à l'instar de Kora'h et de ses adeptes.

La biographie du Roch Yéchiva de Mir (Békhoul Nafchékha), le Gaon Rav Nathan Tsvi Finkel zatsal, dépeint la personnalité exceptionnelle de celui sur les épaules duquel reposait la gestion de cette immense Yéchiva, tant sur le plan matériel que spirituel. Dans sa grande piété, il sut agir avec une grande sagesse et veilla toujours à ce que ses actes n'entraînent pas de profanation du Nom divin.

Lorsque les locaux de la Yéchiva de Mir, à Jérusalem, ne furent plus suffisants pour loger les centaines de ba'hourim y étudiant, la direction fut contrainte de louer des appartements dans le quartier de Beit Israël.

Le Roch Yéchiva donna pour instruction aux jeunes hommes locataires de veiller à ne pas entraîner le déménagement de familles habitant dans l'appartement qu'ils loueraient, en proposant au propriétaire une plus grande somme que celle versée par celles-ci.

Il insistait en effet sur le fait qu'un ben Torah ne pourra jamais réussir ni s'élever dans l'étude si, à cause de lui, une famille s'est trouvée contrainte de déménager. La peine et les frictions engendrées par cette affaire ne sont autres que les fruits des machinations du mauvais penchant qui tente d'introduire une atmosphère de querelle entre les murs du Beit hamidrach.

L'histoire qui suit illustre combien il était sensible aux sentiments d'autrui et mettait un point d'honneur à ne pas lui faire de peine.

En pleine célébration de l'un des mariages auxquels il participa, on eut un doute au sujet de l'un des noms figurant dans la kétouva. On ne savait pas s'il était compréhensible. On décida alors d'appeler un jeune enfant pour le lire. Après que celui-ci le lut selon sa compréhension, les assistants se mirent à débattre si c'était juste ou non. Au milieu de tout le tumulte, le Roch Yéchiva remarqua que le jeune enfant semblait confus, ne comprenant pas pourquoi tout le monde était si agité et ressentant qu'il était l'objet de cette agitation.

Avec sa sagesse et sa bienveillance caractéristiques, il sortit une pièce de sa poche, la remit à l'enfant et lui dit : « Tu as très bien dit ! »



DE LA HAFTARA

« Chmouel dit (...) » (Chmouel I chap. 11 et 12)

Lien avec la paracha : dans la haftara, est mentionnée la demande du peuple à Chmouel qu'il nomme un roi, tandis que la paracha nous relate la rébellion de Kora'h, cherchant la gloire, contre Moché. Deux versets se font d'ailleurs écho : dans la haftara, Chmouel dit : « S'il est quelqu'un dont j'aie pris le bœuf ou l'âne », tandis que dans la paracha, Moché affirme : « Je n'ai jamais pris à un seul d'entre eux son âne. »

CHEMIRAT HALACHONE

Quand il est permis de louer publiquement

Il est permis de louer quelqu'un en public quand on est sûr que ses auditeurs ne le blâmeront pas, par exemple lorsqu'ils ne le connaissent pas.

On veillera cependant à ne pas le louer outre mesure.





PERLES SUR LA PARACHA

Béni Celui qui m'a créé Cohen

« *Celui qu'Il aura élu, Il le laissera approcher de Lui.* » (Bamidbar 16, 5)

Rabbi Tsadok de Lublin demande pourquoi tout Cohen, descendant d'une lignée de Cohanim, ne prononce pas quotidiennement la bénédiction « Béni Celui qui m'a créé Cohen », de même que tout homme dit « Béni Celui qui ne m'a pas créé femme ».

L'Admour de Gour, Rabbi Avraham Mordékhaï, propose la réponse suivante : dans la Mékhilta, il est écrit qu'avant que les enfants d'Israël ne commissent le péché du veau d'or, tous étaient aptes à être Cohanim, comme il est dit : « Mais vous, vous serez pour Moi une dynastie de Cohanim et une nation sainte. » Ce n'est que suite à ce péché que les Cohanim furent désignés, à l'exclusivité, pour servir dans le Temple. Par conséquent, si les Cohanim disaient la bénédiction « Béni Celui qui m'a créé Cohen », ils retireraient en quelque sorte des honneurs du blâme de leur prochain, ce qui est interdit.

A l'abri de la Rigueur divine

« *Séparez-vous de cette communauté, Je veux l'anéantir à l'instant !* » (Bamidbar 16, 21)

A qui est adressé l'avertissement « Séparez-vous » ?

D'après Rabénou 'Haïm ben Attar – que son mérite nous protège –, il n'est pas adressé à Moché et Aharon qui ne risquaient pas d'être atteints par la Rigueur, même s'ils se trouvaient au milieu de l'assemblée, mais aux Tsadikim, comme les membres des familles de ces derniers, ainsi qu'à Yéhocoua et Calev.

C'est pourquoi le verset poursuit en ces termes : « Je veux l'anéantir à l'instant ! » Car, un décret avait déjà été prononcé à l'encontre de cette génération, mais elle y avait échappé grâce à la prière de Moché qui avait supplié D.ieu de ne pas exterminer les membres comme un seul homme, mais au fur et à mesure. Cependant, après qu'ils eurent fauté une nouvelle fois, le décret d'extermination pesant sur eux repris le dessus, le Satan profitant d'une heure critique pour accuser l'homme.

Une mort inoubliable

« *La terre ouvrit son sein et les dévora, eux et leurs maisons et tous les gens de Kora'h.* » (Bamidbar 16, 32)

La punition subie par Kora'h pour s'être rebellé contre les élus de l'Eternel ne manque de nous interpeller : pourquoi devait-il être englouti par la terre, plutôt que frappé par l'une des quatre formes de peine de mort en vigueur au tribunal ? Pour quelle raison D.ieu choisit-Il de lui infliger une mort si étrange ?

Rabbi Mordékhaï Chmouël Krol zatsal l'explique remarquablement. Nos Sages affirment qu'« il existe un décret selon lequel le souvenir du défunt s'efface du cœur de l'homme ». Or, le Saint béni soit-Il désirait que nous nous souvenions à jamais de Kora'h afin que nous en déduisions notre devoir de nous éloigner de la querelle. Il était donc nécessaire de le punir d'une manière marquante, de sorte que cela reste à jamais gravé dans notre mémoire et nous serve de leçon.

DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude
de notre Maître le Gaon et Tsaddik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



Les regrets de Kora'h

Nos Sages affirment (Baba Batra 74a) que, dans les temps messianiques, Kora'h méritera la vie du monde futur.

A travers les dernières lettres du verset « Le juste fleurit comme le palmier », formant le nom de Kora'h, le Ari zal – que son mérite nous protège – voit une allusion au fait qu'il se repentit lors de ses derniers instants.

Nous pouvons expliquer que, de même que ses fils ne moururent pas parce qu'ils se repentirent, Kora'h fit lui aussi repentance de manière ultime. Il est possible qu'à l'instant même où la terre s'ouvrit pour l'engloutir, il éprouva des pensées de contrition, mais il était alors déjà trop tard.

On peut présumer que celles-ci lui vinrent grâce à ses enfants. En effet, nos Sages affirment (Yalkout Chimoni, Kora'h 752) : « Par quel mérite les fils de Kora'h furent-ils épargnés ? Alors qu'ils étaient assis chez leur père, ils aperçurent soudain Moché et cachèrent immédiatement leur visage dans le sol, se disant : “Si nous nous levons devant notre Moché rabénou, nous humilierons notre père, alors que nous avons l'ordre de le respecter. Et si nous ne nous levons pas, nous enfreindrons l'ordre de la Torah de se lever devant une tête blanche (Vayikra 19, 32). Il vaut mieux que nous nous levions devant Moché, quitte à humilier notre père.” A ce moment, leur cœur les poussa à se repentir et le roi David leur attribua le verset “Mon cœur agite un beau dessein.” (Téhilim 45, 2) »

D'après ce Midrach, il semble clair que, si Kora'h se repentit de manière ultime, c'est sous l'influence de ses fils qu'il vit hésiter concernant la manière de se comporter et, finalement, opter pour rendre honneur à Moché. Leur exemple s'ancre en lui et éveilla, ultimement, des pensées de repentir. Il désira également se repentir, gêné par le dérekh érets témoigné par ses enfants, mais il lui fut trop difficile de surmonter son penchant pour la recherche des honneurs et la fierté qui l'animait.

Ce n'est qu'au moment où il constata que son sort avait été scellé et que sa fin était imminente que ses sentiments de contrition prirent le dessus. Mais il était trop tard et il fut englouti par la terre, à cause de la grande profanation du Nom divin qu'il avait causée.

En outre, Moché avait décrété à son encontre que D.ieu le frapperait d'une punition tout à fait nouvelle afin que tous constatent qu'il était bien Son élu et n'agissait pas de sa propre initiative, contrairement à ce que Kora'h avait tenté de leur faire croire. Le Créateur devait donc immédiatement lui attribuer cette sanction afin de bien mettre les choses au clair. Toutefois, dans les temps futurs, Il acceptera son repentir et lui donnera droit au monde futur. 'Hanna le prophétisa en disant : « L'Eternel fait mourir et vivre ; Il précipite au tombeau et en retire. » (Chmouel I 2, 6)



LA FEMME VERTUEUSE

Grandes lignes de la personnalité d'une femme vertueuse de
notre peuple, à la mémoire de
la Rabbanite Mazal Madeleine Pinto, de mémoire bénie

« Elle s'assure que ses affaires sont prospères ; sa lampe ne s'éteint pas la nuit. »

D'après nos Sages, ce verset se réfère à la prophétesse 'Hanna qui, grâce à ses supplications prononcées dans le tabernacle, mérita de donner naissance au prophète Chmouel. Le Midrach souligne ainsi : « "Elle s'assure que ses affaires sont prospères", c'est 'Hanna qui goûta au délice de la prière, comme il est dit : "Et 'Hanna se mit en prière et elle dit : Mon cœur se délecte en l'Eternel (...)". C'est pourquoi elle eut le mérite d'avoir un fils équivalant à Moché et Aharon, puisque tous éclairèrent le peuple juif telles des bougies, comme il est dit : "Moché et Aharon étaient parmi Ses prêtres, Chmouel parmi ceux qui invoquaient Son Nom." (Téhilim 99, 6) Et au sujet de Chmouel, il est écrit : "Chmouel aussi dormait et la lampe sacrée brûlait encore dans le temple de l'Eternel." (Chmouel I 3, 3) »

Si nos Maîtres ont institué les lois relatives à la Chmoné Esré à partir du comportement de 'Hanna, lorsqu'elle supplia l'Eternel de lui accorder un fils, c'est bien afin de transmettre à toutes les générations le remarquable pouvoir de la femme, à travers ses prières et sa conduite, de fonder un foyer de Torah et d'élever ses enfants à l'aune de celle-ci, mission dont elle retirera ensuite une immense satisfaction.

L'histoire qui suit est racontée au sujet d'un repent de notre génération. Saisi par une puissante émotion, il se tint devant les murs de la Yéchiva sans parvenir à comprendre ce qui l'avait soudain poussé à y retourner, après tant d'années où il s'était éloigné du judaïsme. Parfois, assis face à un album de photos familial, il se demande comment il est possible que, suite à des générations d'assimilation, il se retrouve maintenant assis à table avec ses enfants pour étudier la Guémara avec Rachi et Tosfot.

Il alla poser cette question au Gaon Rav Shakh zatsal. Précisons ici qu'il est loin d'être le seul à se la poser, nombre d'autres repentis s'interrogeant de même. Après un bref instant de réflexion, il lui répondit soudain comme dans un sanglot : « La grand-mère, les larmes de la grand-mère. Lorsqu'elle se tenait devant les bougies de Chabbat, elle murmurait ses suppliques à l'Eternel : "Donne-moi le mérite d'élever des enfants et petits-enfants sages, aimant et craignant D.ieu (...)". Ces larmes n'ont pas été versées en vain ; elles ont le pouvoir d'agir même de nombreuses années plus tard et de ramener des enfants dans leur territoire. »

Plus tard, lorsqu'un élève lui demanda comment il avait mérité d'avoir de grands enfants, il répondit brièvement : « Grâce au mérite d'une grande dame. »

Dans cet esprit, Rav Chlomo Wolbe zatsal développe, dans un de ses ouvrages, l'importance de la prière. Puis, il ajoute soudain une note personnelle : « En ce qui me concerne, je suis certain que, si je suis arrivé où j'en suis dans la Torah, c'est grâce aux prières de ma mère. J'avais remarqué qu'elle priait pour moi jusqu'à dix fois par jour. »

Elle ancre en ses enfants des valeurs spirituelles

Outre le pouvoir de la mère juive d'implorer le Tout-Puissant en faveur de ses enfants, elle est également dotée d'un sixième sens. Nos Sages affirment à cet égard que « la femme cerne mieux les invités que l'homme ». Rabbi Akiva Eiger lui-même avait l'habitude de s'asseoir jusqu'à 'hatsot avec sa femme pour débattre avec elle de sujets relatifs à la crainte du Ciel.

Cette habitude de délibérer de tels sujets se retrouve déjà chez nos patriarches et matriarches. Ainsi, Avraham et Sarah discutèrent de l'attitude à adopter à l'égard d'Ichmaël. Nos Maîtres affirment qu'ils étaient en désaccord, jusqu'à ce que le Saint béni soit-Il enjoignît à Avraham : « Pour tout ce que Sarah te dit, obéis à sa voix. » Celle-ci lui avait dit « Renvoie cette esclave et son fils » et l'Eternel lui donna Son aval, signifiant à Avraham de s'aligner à sa position qui témoignait sa prophétie (cf. Rachi).

La spécificité de la femme, soulignée à de maintes reprises par nos Sages, est mise en exergue par Rabbi Moché bar Yossef de Trani (le Mabit, dans son ouvrage Beit Elokim) qui lui attribue la « force de l'extension », la comparant à l'eau qui détient cette même force.

Durant leurs quarante années de pérégrinations dans le désert, les enfants d'Israël furent approvisionnés en eau par un puits, mis à leur disposition par le mérite de Miriam. Nous pouvons nous demander pourquoi précisément l'eau leur fut accordée grâce à elle. Plusieurs explications peuvent être données et, parmi elles, le fait qu'à l'image de l'eau, la femme détient le pouvoir de l'extension. Dans le corps humain, c'est l'élément liquide – en l'occurrence le sang – qui apporte à tous les tissus de l'organisme les éléments nutritifs et l'oxygène dont ils ont besoin, assurant ainsi leur vitalité. Composant soixante-dix pour cent du corps humain, les liquides jouent ce rôle primordial sur pas moins de cent vingt mille kilomètres de vaisseaux sanguins.

De même, la femme possède ce pouvoir d'extension, puisqu'elle assure la perpétuation des bases spirituelles posées par son mari, étudiant au Beit hamidrach. Grâce à son approche subtile et affective, elle parvient en effet à ancrer profondément des valeurs spirituelles dans ses enfants et petits-enfants.



Korah (86)

וַיִּקְהֲלוּ עַל מֹשֶׁה וְעַל אַהֲרֹן וַיֹּאמְרוּ אֲלֵהֶם רַב לָכֶם כִּי כָל הָעֵדָה כָּלָם קֹדָשִׁים וְכִתּוּכֶם יְהוָה וּמִדּוּעַ תִּתְנַשְּׂאוּ עַל קְהָל ה' (טז. ג.)
 Ils s'assemblèrent contre Moché et contre Aharon, et leur dirent : « C'en est trop pour vous ! Car toute l'assemblée, tous sont saint et Hachem est parmi eux ; et pourquoi vous élevez-vous au-dessus de l'assemblée de Hachem ? » (16,3)

« C'en est trop pour vous ! » Selon **Rachi** : Vous vous êtes approprié beaucoup trop d'honneurs pour vous-mêmes. A ce sujet le **Rabbi de Kotsk** enseigne : Korah avait remarqué que quand il faisait son service de Lévi, de chanter dans la cour du Michkan, il ressentait une grande élévation spirituelle. C'est pourquoi il souhaitait bénéficier également de la prêtrise pour servir aussi à l'intérieur du Michkan, car il mériterait ainsi encore plus d'élévation. Il voulait donc prendre la fonction de Aharon. Mais ce qu'il ne savait pas c'est que toute cette grandeur qu'il ressentait de par son service dans la cour, ne lui parvenait que grâce au mérite de « Aharon qui servait à l'intérieur. Korah était jaloux de Moché, car s'il n'était intéressé que par la volonté de Hachem, il ne se soucierait pas du fait que Moché était le responsable. Korah désirait ardemment devenir le dirigeant, plutôt que de voir la volonté de D. réalisée. A l'inverse, Moché dit : « Par ceci vous saurez que Hachem m'a envoyé accomplir tous ses actes, que ce n'est pas de moi-même (16,28) »

Aux Délices de la Torah

וַיְדַבֵּר אֶל קֹרַח וְאֶל כָּל עֵדָתוֹ לֵאמֹר בָּקֶר וַיָּדַע ה' אֵת אֲשֶׁר לוֹ וְאֵת הַקְּדוֹשׁ וְהַקָּרִיב אֵלָיו (טז. ה.)
 « Il parla à Korah et à toute l'assemblée, en disant ? Au matin, Hachem fera savoir qui est à Lui et qui est le saint » (16,5)

Rachi commente : Moché leur a dit : Hachem a fixé des limites dans Son monde. Pouvez-vous transformer le matin en soir ? Ainsi vous pourrez annuler cela (l'élection de Aharon) Pourquoi est-ce que Moché utilise-t-il spécialement les limitations du jour et de la nuit ?

Le **Sfat Emet** cite le **Zohar Haquadoch** sur cette paracha disant : Korah s'est battu contre la paix et le Chabbat » (Korah halak al chalom). Qu'est-ce que cela signifie ? On comprend que sa rébellion va à l'encontre de la paix, mais en quoi a-t-il combattu le Chabbat ? Le **Séfer Gvoul Binyamin** (cité dans le Otsar haTéfillot) explique pourquoi Chabbat est appelé : 'Hemdat yamim', comme

nous le disons dans la prière de Chabbat : 'Hemdat yamim oto karata' (le jour désiré, Tu l'as nommé). A l'origine, Hachem a créé une semaine avec six jours, dont chacun avait une durée de vingt huit heures (faisant une semaine à 168 heures). Ces six jours sont allés voir Hachem et Lui ont dit : Nous ne pouvons pas être tous égaux, nous avons besoin d'un chef, un jour vers lequel se tourner. Hachem a demandé à chacun de ces jours de donner quatre heures afin de créer un septième jour. Ainsi, les six autres jours ont tous permis équitablement de créer le jour du Chabbat, qui est devenu leur chef. Ceci est le sens de : « le jour désiré » (hemdat yamim), puisque c'est un jour désiré par tous les autres jours. Le Chabbat représente l'idée qu'il doit y avoir une hiérarchie, que nous ne pouvons pas tous être égaux, car sinon il n'y a pas de véritable paix. **Rabbi Hanina** dit : « Prie pour la paix du gouvernement, car si on ne le craignait pas, les hommes s'entre-dévoreraient vivants. (Pirké Avot 3,2) Et c'est spécialement ce contre quoi s'opposait Kora'h : « Toute l'assemblée, tous sont saints et Hachem est parmi eux ; et pourquoi vous élevez-vous au-dessus de l'assemblée de Hachem ? » (Kora'h 16,3). Pour Korah tout le monde est saint, et il n'y a pas de nécessité d'un responsable. On comprend l'analogie de Moché de l'impossibilité de transformer le matin en soir. Selon Korah pour une vraie égalité, le jour du Chabbat doit disparaître, et nous devons revenir à une semaine de six jours de vingt-huit heures, en place des vingt-quatre heures actuelles, avec le rythme jour-nuit sur cette nouvelle base. On aurait alors en quelques jours une modification totale, et ce qui aurait été le jour sera la nuit, et inversement. Moché dit à Korah que de même que l'on ne peut pas changer le calendrier des jours et des semaines, nous ne pouvons pas changer Moché et Aharon de leur position de responsables, car cela enlèverait la paix entre les gens.

וַיַּעֲלוּ מֵעַל מִשְׁכַּן קֹרַח דָּתָן וַאֲבִירָם מִסְבִּיב וְדָתָן וַאֲבִירָם יָצְאוּ נַצְבִּים פָּתַח אֹהֶל־יֵהוּם וְנִשְׁיָהֶם וּבָנֵיהֶם וְטַפָּם (טז. כז.)
 « Datan et Aviram s'avançaient fièrement à l'entrée de leurs tentes avec leurs femmes, leurs fils et leurs jeunes enfants » (16,27)

Rachi commente, en rapportant le **Midrach Tanhouma** : Viens voir combien la discorde est dévastatrice, car le tribunal terrestre ne sanctionne qu'à partir de l'âge de treize ans (après les signes

de puberté) et le Tribunal céleste ne sanctionne que ceux qui ont dépassé vingt ans, mais ici périrent même les nourrissons qui étaient leurs mères. Si les adultes ont fauté, pourquoi ces bébés innocents ont-ils subi ce châtement ? De peur qu'il n'existe en vous de racine qui développerait des fruits empoisonnés et amers. (Ki Tavo 29,17).

Le **Ramban** commente : Les racines du mal implantées chez le père se développent et, dans le futur, feront sortir de mauvais fruits, amers ..., car le père enrachine et le fils conserve ces racines et les développe.

Rabbi Haïm Chmouévitch (Siha 86) écrit : Du fait que Datan et Aviram sont des querelleurs, leurs enfants après eux seront également des querelleurs et leur esprit de discorde sera encore supérieur à celui manifesté par leurs pères, car les racines du mal se développent chez les enfants. C'est pourquoi, ces nourrissons ont également été engloutis : il est préférable qu'ils meurent innocents en bas âge que de mourir coupable à l'âge adulte. Il est écrit, à propos du fils rebelle : « **Qu'il meure innocent plutôt que coupable** » (guémara Sanhédrin 107a).

On peut retenir : Viens voir combien la discorde est dévastatrice. Nous transmettons à nos enfants plus qu'un patrimoine génétique, car nos « gènes spirituels » passent aussi à nos enfants.

Deux personnes se querellaient chaque veille de Chabbat, excitées par le Satan. **Rabbi Méïr** s'est invité chez eux trois veilles de Chabbat consécutives jusqu'à rétablir la paix. Rabbi Méïr entendit alors le Satan qui disait : Malheur à moi, car Méïr m'a chassé de ma maison ! (guémara Guittin 52a) « **Vous n'allumerez pas de feu dans vos demeures le jour de Chabbat** » (Vayakel 35,3)

Le **Zohar Haquadoch** commente qu'il nous est également interdit d'attiser le feu de la dispute, car le Chabbat est un jour incompatible avec les discords c'est une des raisons pourquoi nous disons : Chabbat Chalom. C'est pourquoi le yétser ara utilise tous les moyens pour troubler notre sérénité la veille et le jour du Chabbat.

Aux Délices de la Torah

פֶּתַח הָאָרֶץ אֶת פִּיהָ וַתִּבְלַע אֹתָם (טז.לב)

« **La terre ouvrit sa bouche et les engloutit** » (16,32)

Pourquoi furent-ils punis de cette façon ? Le **Rabbi de Strikov** dit : Moché était plus humble que tout homme sur la surface de la terre. Bien qu'il se mît réellement au niveau de la terre, ils l'attaquèrent et lui reprochèrent : « **Pourquoi vous érigez-vous...** » Même cette humilité-là, de s'effacer jusqu'à terre,

était à leurs yeux une forme d'orgueil. Il ne leur restait donc qu'à descendre plus bas que terre, pour être humble d'après lui... C'est ce qui se passa : la terre s'ouvrit et il y descendit à l'intérieur, c'est-à-dire sous la terre. **Rabbénou Béhayé** dit qu'en voulant atteindre le sommet du peuple, de façon inadéquate, il a été puni en atteignant le point le plus bas du guéhinam. On peut lier cela à : « L'orgueil de l'homme amène son abaissement, la modestie est une source d'honneur » (Michlé 29,23)

Aux Délices de la Torah

Halakha : Règles relatives aux versets de louanges
(פסוקי דזמרה)

Si l'on arrive en retard à la synagogue, après que la communauté a commencé à prier, et si en priant dans l'ordre habituel, on n'arrive pas à dire les dix-huit bénédictions on peut en conséquence sauter certains passages. Si par exemple après avoir mis le Talit et les Téfine, on voit qu'on n'a plus le temps pour rejoindre la communauté aux dix-huit bénédictions, à moins de sauter et de commencer la bénédiction **דורר יוצר** alors c'est ce qu'on fera. Si on a plus de temps on rajoutera bahoukh Cheamar, Tehila ledavid et Ichetabah.

Abrégé du Choulhane Aroukh Volume 1

Dicton : Après chaque dispute, arrive le regret
Simhale

שבת שלום

יוצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, חיים אהרן לייב בן רבקה, שמחה ג'וזת בת אליז, חיים בן סוזן סולטנה. זרע של קיימא לרינה בת זהרה אנריאת, מרים ברכה בת מלכה ואריה יעקב בן חוה. לעילוי נשמת: ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן מחה, דניאל בן רחל, עמנואל בן ארנסט אברהם, רפאל שלמה בן אסתר, חוה בת צביה, מיה בת רחל, ויקטור חי בן יקוטא.



Cours transmis à la sortie de Chabbat
Chélah Lékhā (Israel), 20 Sivan 5779Cours hebdomadaire de Maran Rosh HaYéchiva
Rav Meïr Mazouz Chlita

בית נאמן

Sujets de Cours :

- Mayim Ah'aronim après s'être lavé les mains, - La raison pour laquelle ont fait Mayim Ah'aronim, - Pourquoi il y a des incendies ?, - L'alarme de Chabbat, - Le chemin de la Torah, - Souffrir pour la Torah, - Ne te ventes pas de ta Torah, - La Torah est au-dessus de tout et resteras à tout jamais, - « Et lui qui est ton employeur se porte garant de te payer ton dû » rien que le fait de se fatiguer pour la thora nous assure un très grand salaire »,

1-1¹. Faire Mayim Ah'aronim après s'être lavé les mains

²Chavoua Tov. Chez nous à la maison, il y a toujours eu des livres exceptionnels à la table de **mon grand-père**, comme « Hilloula DéRabbi Meïr Ba'al Haness » (il le terminait chaque mois), ou le « Pélé Yo'ets » (il l'étudiait et le répétait sans cesse), ou aussi le « Ben Ich Haï » (hormis les livres Lachon Hakhamim et autres). Une fois, il a demandé à **mon père** : « si j'ai besoin de me laver les mains au milieu du repas parce que j'ai touché mon plat avec les mains ou autre, est-ce qu'après le repas je devrai quand même faire Mayim Ah'aronim (se laver les mains après les repas avant de faire Birkat ndlr) ? » Mon père lui a répondu : « non, on n'a pas besoin de se relaver les mains pour Mayim Ah'aronim ». Il lui dit : « Le Ben Ich Haï (partie 1 Parcha Chelah' passage 8) a écrit qu'il faut se laver les mains à nouveau ». Mon père lui demanda : « pourquoi ? » Il répondit : « C'est ainsi qu'à écrit le Ben Ich Haï ». Après quelques années, j'ai lu dans « Halikhot 'Olam » (partie 2 page 45) que d'après la loi stricte, on n'a pas besoin de laver à nouveau les mains. Mais le Ben Ich Haï s'appuie sur l'avis du livre Caf Hah'ayim (chapitre 25, passage 2) pour dire qu'on exige de laver les mains de nouveau pour Mayim Ah'aronim. Il ne s'agit de notre Caf Hah'ayim mais du premier Caf Hah'ayim³.

1. **Note de la Rédaction** : Nous avons gardé la numérotation des paragraphes de l'édition Hébreu (caractère de droite) afin que celui qui souhaite approfondir et compléter son étude s'y retrouve plus facilement.

Pour information, le cours est transmis à l'oral par le Rav Meïr Mazouz à la sortie de Chabbat, son père est le Rav HaGaon Rabbi Masslia'h Mazouz זצ"ל.

2. **Note de la rédaction** : cette semaine, c'est le Gaon Rabbi Lior Cohen Chalita qui a débuté le cours sur le sujet de « Mayim Ah'aronim », et Maran a continué sur son sujet.

3. Un sage l'appelle « Caf Hah'ayim Babli », quelle est l'explication ? Est-ce que c'est comme le Talmud Babli et le Talmud Yerouchalmi ? Il s'agit en

2-2. La raison de la miswa « Mayim Ah'aronim »

Pourquoi fait-on Mayim Ah'aronim ? **A cause du sel de Sodom**, qui aveugle les yeux (Houlin 105b)⁴. C'est-à-dire : Si un homme touché du sel, si ce sel vient de Sodom et que la personne ne se lave pas les mains, il pourra devenir aveugle ensuite en se grattant les yeux, Dieu nous en préserve. Mais d'après la Kabala, il y a une autre raison. En faisant Mayim Ah'aronim, il s'agit en réalité **de donner une part à l'ange de la mort** pour qu'il ne nous dérange pas pendant le Birkat Hamazon, et qu'il cherche de quoi nous accuser. Car pendant le repas, un homme peut se tromper et consommer des choses qui ne sont pas autorisées à 100% par exemple, et l'ange de la mort est à la recherche du moindre détail pour l'accuser, comme il est écrit : « le Satan se tenait à

réalité du Caf Hah'ayim de Rabbi Ya'akov Sofer. Les gens ne connaissent pas sa valeur, et certains disent même qu'il était ignorant Has Wechalom. Mais ce n'est pas vrai, et plusieurs fois ils l'injectent avec des questions erronées ou auxquelles il a déjà répondu. Il faut savoir respecter les sages. Même si à priori il ne fait que collecter et rassembler les enseignements, nous ne savons dans quelles conditions il a écrit son livre. Le Caf Hah'ayim est arrivé en Israël en l'année 5664 (alors que le Ben Ich Haï était encore vivant), et a ouvert un Talmud Torah appelé « Chochanim LéDawid ». Les enfants étudient et font énormément de bruits là-bas, tandis que lui est concentré à écrire et n'est pas dérangé. Je ne sais pas s'il existe une personne comme ça au monde. Comment est-ce possible d'écrire quoique ce soit avec des enfants qui bougent et hurlent à côté ?!... Pourtant il l'a fait. Par contre, malheur à celui qui le dérangeait pendant son repas, car il avait des concentrations qu'il était obligé de penser à l'heure du repas, où il lisait la Michna et la Ketoret etc... Si quelqu'un le dérangeait, il lui demandait de l'attendre à « Chochanim LéDawid ». Malgré tout cela, il a fait un travail magnifique. Quel est ce travail que personne ne connaît ? Les gens pensent qu'il n'y a que le Michna Béroura qui est bien. Il y a trois ou quatre ans, ils ont publié que soixante années auparavant, les étudiants français venaient ici pour étudier, et ils ont ramené leurs livres Ben Ich Haï. Lorsqu'ils sont entrés à la Yéchiva Porat Yossef, ils leur ont dit : enlevez ces livres d'ici, il n'y a pas besoin d'étudier cela, il faut seulement le Michna Béroura. Mais ce n'est pas vrai. Nous avons trouvé des choses exceptionnelles dans le Caf Hah'ayim, qui ne sont pas dans aucun livre. Lorsqu'il est en divergence avec le Ben Ich Haï, il n'écrit jamais « ce n'est pas comme l'avis du Ben Ich Haï », mais il trouve une manière détournée de le dire.

4. Le mot « sel » en hébreu est au féminin, il s'agit d'une exception. Bien qu'il s'agisse d'un mot qui ne termine pas par les lettres Hé ou Taw, il s'agit quand même d'un mot féminin. Il faut apprendre ces règles.

All. des bougies Sortie R.Tam
Paris 21:40 23:04 23:10
Marseille 21:04 22:17 22:34
Lyon 21:16 22:33 22:46
Nice 20:58 22:12 22:28

לדבריהם
bait.neheman@gmail.com

1

בית חב"ד פריז
בית חב"ד פריז
בית חב"ד פריז

עורכים: הרב'ל שלום דרעי, משה חזקוני, אביחי טענדל שליט"א
עריכת וביקורת: הרב'ל רבי אלעזר שידאן שליט"א

sa droite pour l'accuser » (Zékharia 3,1). Donc, d'après la Kabala, on fait Mayim Ah'aronim pour donner une part à l'ange de la mort⁵.

3-3. D'autres choses pour lesquelles on donne une part à l'ange de la mort

Où a-t-on vu une chose pareille ? Le premier à avoir publié cela est le **Ibn Ezra** (Wayikra 16,8), qui a écrit : « וסוד עזאזל אודיעך ברמז, כשתהיה בן שלושים ושלוש תדענו » - « **Le secret de 'Azazel, je te le ferai connaître par allusion ; quand tu seras âgé de 33 ans, tu le sauras** ». Le mot « עזאזל » n'est écrit qu'une seule fois dans la Torah, et on le lit seulement le jour de Kippour dans la Paracha Ah'aré Mot. Mais que veut dire la phrase « quand tu seras âgé de 33 ans, tu le sauras » ? Ils ont posé la question à **Maharam de Rottenberg**⁶, et il a expliqué le sens des paroles du Ibn Ezra de la manière suivante : le mot « עזאזל » peut se découper en deux mots et donner « עז-אזל », qui veut dire « il va dans une montagne haute et difficile ». Et que veut dire « 33 ans » alors ? C'est en fait pour nous emmener à appliquer ce raisonnement. Car le mot qui se découpe en deux mots très connus dans la Torah est « גל-עד » (Béréchit 31,48) ; et la valeur numérique de « גל » est 33. Pour nous signifier que même ici, il faut découper le mot « עזאזל » en deux mots (réponses du Maharam de Rottenberg chapitre 513). Mais ce n'est pas une explication simple, car « גלעד » n'est pas le seul mot dans la Torah qui peut se découper en deux mots, il y a encore plein d'autres exemples⁷. Pourquoi le Ibn Ezra aurait trouvé seulement le mot « גלעד » ? Il y a une autre explication à ses paroles. **Le Ramban** (Wayikra là-bas) écrit : « Celui qui colporte des commérages divulgue les secrets » (Michlé 11,13) ; c'est-à-dire : « je vais dévoiler le secret du Ibn Ezra ». Quel est ce secret ? **Si tu comptes 33 versets à partir du verset dans lequel il est écrit le mot « עזאזל », tu tomberas sur le verset : « ולא יבחו עוד את זבחיהם לשעירים אשר הם זונים אחריהם »** - « et ils n'offriront plus leurs sacrifices aux démons, au culte desquels ils se prostituent » (Wayikra 17,7). Le mot « השעירים » - « démons », fait allusion ici l'ange de la mort,

5. Une fois, le Rav Aharon Poyper m'a dit qu'il a vu dans le Zohar que le mot « Sedomit » contient les mêmes lettres que les mots « Sod Mawet » - « Secret de la mort », qui désigne l'ange de la mort. Je lui ai dit que c'est impossible. Il s'est étonné : « pourquoi ? » Je lui ai dit : « si c'était le cas, cela serait écrit dans les Aharonim, or, il n'y a rien écrit de tel. De plus, si tu regardes bien les lettres, ce ne sont pas vraiment les mêmes, il manque des lettres ». Il m'a dit : « je l'ai lu ». Le lendemain, il est venu me voir en me disant : « j'ai bien vérifié, et c'est comme tu as dit, ce n'est pas écrit ». C'est une bonne qualité de reconnaître la vérité, il n'y a rien de mieux. Être têtue, c'est la pire chose au monde. Pourquoi es-tu têtue ?! Après 120 ans, ils diront de toi : « ce monsieur fait ce qu'il veut, il dit toujours « j'ai raison » ». Si tu t'es trompé, ça ne fait rien. Le Rambam a même écrit à cent reprises « je me suis trompé » ! Il n'y a aucun problème.

6. Pas comme ceux qui méprisent le Ibn Ezra. Voilà, le Maharam de Rottenberg qui était le premier grand sage des ashkénazes, et le Maharchal ont écrit à son sujet : « un homme saint et pur, qui n'a pas d'égal dans les Ah'aronim ».

7. Par exemple, le mot « Babel » ; le Ibn Ezra écrit qu'il fait le découper en deux mots qui donnent « Ba-Bel », qui signifient : « là-bas, le monde s'est embrouillé ». Car la racine est « Bel ». Il y'a de nombreux autres exemples.

car les démons sont noirs comme le mauvais côté. Et donc, lorsque l'on dit qu'on doit apporter un « שער » pour « 'Azazel », c'est-à-dire que l'on doit donner une part à l'ange de la mort. Il écrit qu'il y a une source à cela dans Pirkei DéRabbi Eliezer (chapitre 46). Ibn Ezra (qui n'a pas vu Pirkei DéRabbi Eliezer) ne pouvait pas écrire explicitement qu'il faut donner une part à l'ange de la mort. Car on aurait demandé « que se passe-t-il pour lui donner un cadeau » ?! C'était difficile pour lui d'écrire cela explicitement. Mais il pense comme l'avis du Pirkei DéRabbi Eliezer. Car lorsque l'on va dans une haute montagne et qu'on jette un sacrifice en disant « ainsi seront effacées les fautes de ton peuple Israël », qu'est-ce que l'on y gagne ?! Seulement, c'est une part que l'on donne au Satan pour pas qu'il nous accuse.

4-4. Les Séfarades ont appris la manière de pensée des Ashkénazes

Il y a plusieurs endroits où le Ibn Ezra écrit des choses compliquées, et plus tard on trouve qu'elles sont écrites dans la Guémara, c'est une chose connue (vérifier le livre Migdolé Israël partie 1 page 40 dans la note). Ils peuvent essayer de répondre et de chercher n'importe quel prétexte, ça ne sert à rien. Pourquoi donc le Ibn Ezra écrit des choses déjà présentes dans la Guémara ? Car à son époque, les livres de Talmud n'étaient pas courants et ils ne s'en occupaient pas tellement. Mais petit à petit, l'explication de Rachi sur la Guémara a traversé la France pour se rendre en Espagne, et leur ouvrir les yeux. Encore plus, les sages d'Espagnes ont rejoint les Ashkénazes, et ont appris leur manière de pensée, c'est-à-dire la compréhension et l'approfondissement. Car un mot de Rachi vaut des millions, mais les gens ne le savent pas. Dans notre Paracha de la semaine, il y a un exemple. Il est écrit dans le verset « אך בה' אל תמרדו » - « **Mais ne vous mutinez point contre l'Éternel ; ne craignez point** ». Rachi test intervenu pour dire : « **אל תמרדו - ושוב אל תיראו** » - « ne vous mutinez point et alors ne craignez point ». Que veut Rachi ? Il s'est en réalité posé la question : « pourquoi ce verset commence par le mot « **ואתם** » - « quant à vous », alors que depuis le début il parlait avec eux ? Il aurait fallu directement dire « **אל תמרדו ואל תיראו** » ! **Que vient faire ici le mot « **ואתם** » ?! C'est pour cela que Rachi intervient et commente : « le fait de ne pas se mutiner contre l'Éternel est un commandement : faites attention, ne vous mutinez point. Alors que « ne craignez point » n'est pas un commandement mais une assurance. Pour dire : si vous ne vous mutinez point contre Hashem alors automatiquement vous ne craignez pas les autres peuples.**

5-5. « Pourquoi Hashem a fait cela à cette terre »

Voilà ce qui nous arrive à cause des nombreuses fautes. La semaine passée, nous avons parlé des cent hectares de blé qui ont été brûlés. Cette semaine, ils racontent

que des milliers d'hectares ont été brûlés, et personne ne s'en préoccupe. Qu'est-ce qu'il est écrit dans Choftim ? « Or, quand Israël avait fait les semailles, Madian accourait avec Amalec et les peuplades orientales, et venait l'attaquer. Ils occupaient son pays, détruisaient les produits de la terre jusque vers Gaza » (6, 3-4). Là-bas au moins, ils détruisaient les champs pour s'y installer et conquérir le pays, mais nous de nos jours ils détruisent pour détruire... Ce n'est pas facile. Pourquoi font-ils cela ? Personne n'y prête attention. Par contre ils prêtent attention au fait que la femme d'un tel, dépense l'argent public, quel malheur... Après des recherches et des investigations très poussées qui ont coûté 20 millions de Shekels à l'état, ils ont découvert qu'elle a dépensé 50 000 ou 55 000 Shekels seulement (qu'elle doit rembourser à coup de 5000 Shekels par mois, car les pauvres ils n'ont pas d'argent...). La Guémara (Sanhédrin 31b) déclare : « il dépense cent pour cent » ; c'est-à-dire : certaines personnes dépensent cent pour gagner cent. Mais de dépenser 40000 pour gagner cent ? C'est la folie de cette génération. Est-ce qu'il existe une personne au monde qui dépense 400 dollars pour gagner 1 dollar ?! Mais chez nous il ne faut pas poser de questions... **S'ils utilisaient seulement 10% de la somme qu'ils ont dépensé, c'est-à-dire seulement 2 Millions, pour faire des recherches et savoir s'il y a un créateur au monde ou si le monde s'est créé tout seul, ils verraient la vérité en pleine face. Il est impossible de dire que ce monde tienne sans créateur, c'est inconcevable.** Mais pour se libérer de tout joug, ils disent ce qu'ils veulent. Pourquoi ces incendies sont-ils arrivés ? Il est écrit dans la Torah : « גפרית ומלח שריפה כל ארצה, לא תזרע ולא תצמיח ולא יעלה בה כל עשב, כמהפכת סדום ועמורה אדמה וצבויים » - « Terre de soufre et de sel, partout calcinée, inculte et improductive, impuissante à faire pousser une herbe ; ruinée comme Sodome et Gomorrhe, Adma et Séboïm » (Dévarim 29,22). Les mots « גפרית ומלח » ont pour valeur numérique 777, et en y ajoutant les deux mots eux-mêmes, on trouve 779, qui est notre année. Mais pourquoi tout cela arrive sur la terre ? « Ruinée comme Sodome et Gomorrhe ». Lorsque l'on accomplit les mêmes actions qu'à Sodom et Gomorrhe, et qu'en plus on en fait des défilés pour s'en glorifier, c'est le prix à payer. **Celui qui pense que ces gens-là sont heureux, doit savoir qu'ils n'ont aucun bonheur. Celui qui pense qu'ils sont joyeux doit savoir qu'ils n'ont aucune joie. La vraie joie ne s'acquiert que lorsque tu vis selon les principes de la Torah, et lorsque tu avalues avec soif chaque mot de Torah,** comme il est écrit : « tu dois boire avec soif leurs paroles » (Avot chapitre 1, Michna 4).

6-6. Celui qui s'oppose au Maître du Monde devra assumer les conséquences

De plus, cette semaine ils continuèrent dans ce mauvais chemin, **le maire de la ville de Ramat Gan, Karmel Shama**

Cohen a décidé qu'il fallait profaner le Chabbat. « כשך - חמת המלך » (Esther 2, 1) כשך sont les initiales de son nom. Il a dit que celui qui travaillera Chabbat recevra des avantages et peut être qu'il sera exempté de tout impôt sur le revenu de ce jour... les gens voyagent et font leurs emplettes pendant le Chabbat.

Il pense qu'il a accompli une grande chose, mais son père, sa mère, leurs parents respectifs et toutes les précédentes générations ont observé le Chabbat à Bagdad, mais c'est un mécréant abject, devons-nous avoir peur de lui ?! Mille personnes comme lui sont déjà passés avant lui et ont disparu de ce monde, il ne faut pas avoir peur.

Il est comme Ron Cobi et Ron Huldai « Ron et Ron » (il est écrit dans les chants de Hochana Raba : Par son mérite, Aharon s'exaltera de chant - בזכות אהרון רון ירון) mais son nom n'est pas Ron..

Mais je vais lui lire ce qu'a écrit un de leur poète national lorsqu'il arriva une fois dans un Kibouts laïc⁸. Il leur a dit : Chère assemblée, **si une personne apprend les sept sagesses et connaît les 70 langues mais ne connaît pas la Torah, cette personne n'a aucune valeur.** L'assemblée fut étonnée : Sept sagesses et 70 langues ne valent rien ?! Il leur a dit : Lorsque nous avons été exilé du premier Temple, le peuple d'Israel est parti en emportant une chose entre ses mains qui le protégea et c'est la Torah, les Néviims et les Ktouvims⁹. Lorsque nous avons été exilé une nouvelle fois, après le second Temple, ce fut avec les Six Ordres de Michna. Mais si nous devons être exilé une troisième fois, que D. nous en préserve, qu'allons-nous prendre avec nous ? Les tomates de Maayan Harod ?! Ce poète s'appelait Bialik. Ainsi ce maire se bat beaucoup, mais à la fin il ne restera rien de son combat. **Malheur à l'homme qui croit que le monde lui appartient. Autrefois, ils pensèrent faire ce qui leur plaisait, comme si, qu'ils avaient gagné le Maître du Monde. Qu'avez-vous gagné ?! Vous n'avez rien fait. Tout celui qui s'oppose au Maître du Monde à la fin assumera d'une manière ou d'une autre. C'est pour cela il ne faut pas être étonné, car rien ne reste éternellement dans ce monde.**

7-7. Celui qui s'attaque à la Torah trépassera de ce monde

Malheur aux gens qui s'attaquent à la Torah. Ce n'est pas que la Torah les attaquera, mais eux tré <?>. Vous savez quels Kiboutsims nous avons eu ? Un désastre. Une fois j'ai vu un article des informations qui arrivaient chez nous à Tunis, où il est marqué qu'il y avait une Hagada de Pessah (dans les années 1920-1930) qui n'avait aucun sens, il était écrit « Source de bénédiction, Tu es,

9. Un écrivain non-juif a écrit : Lorsqu'Israel a dû partir en exil, il y avait un Cohen parmi tous les Cohen présents qui avait une charrette où se trouvait tous les manuscrits des Cinq Houmach de la Torah, de Yachayah, du Roi David, Yehouchouâ, des Choftims, de Chmouel, mais lui ne savait pas que tout le destin de l'humanité se trouvait sous sa main.



qui sanctifie le travailleur », il ne disait pas qui sanctifie Israël et les fêtes ; « Lefihakh anahnou hayavim de labourer, de semer et prendre un tracteur »... C'était leur façon de faire Pessah. Autrefois, il y avait des boutiques à Tel-Aviv sur lesquelles étaient affichées en grande lettre à l'entrée « Ici, vente de viande non-Cacher », mais ils ont vu que beaucoup de personnes ne voulaient pas manger cela, même des gens qui n'observent pas la Torah et les Mitsvots savent que la viande Cacher est plus saine. C'est pour cela que depuis ils écrivent Cacher, seulement certains falsifient cela aussi.

Il y avait aussi des situations où les Kibouts n'avaient aucune Torah juste les périodes de fêtes, la fête de Pessah, ils l'appelaient « la fête de la liberté », la fête de Chavouot l'appelaient « la fête des prémices » car il est écrit « לחם הביכורים תנופה » - avec le pain des prémices » (Vayikra 23, 20) mais c'était du pain, pas des fruits... et ils allaient avec des paniers et chantaient sur cela puis ils racontaient plusieurs futilités du monde. Mais quoi faire à Kipour ? C'était un problème pour eux... Ils l'appelaient « la fête de la cueillette des pommes » et ils récoltaient les pommes en ce jour. Mais tout celui qui récolte en ce saint jour est passible de Karet (retranchement) et si Kipour tombe pendant Chabbat on peut même être passible de mise à mort par lapidation et ils se tiennent tous l'un derrière l'autre pendant la cueillette. passeront de ce monde et seront oubliés. « ראיתי רשע עריך ומתערה באזרח » (Téhilim 37, 35-36).

Ils sentent que leur heure de gloire est arrivée, mais demain personne ne se tournera vers eux pour les solliciter. Mais avec l'aide de D. nous reviendrons à la Téchouva, **nous mériterons la délivrance complète et nous éduquerons nos enfants sur les genoux de la Torah avec amour et grâce, pas par la force car cela ne vaut rien et viendra le Machia'h rapidement et de nos jours Amen véAmen.**

8-8. La Torah ne peut être acquise dans l'opulence et la gâterie

La Michna (pirké avot chapitre 6, Michna 4) dit: « Voici le mode de vie de la Torah : du pain trempé dans du sel tu mangeras, de l'eau en quantité limitée tu boiras, sur le sol tu dormiras, une vie difficile tu auras, et tu te peineras dans la Torah. Si tu agis ainsi, tu seras heureux, et ce sera bon pour toi. Heureux dans ce monde, et ce sera bon dans celui à venir ». La Torah ne peut être acquise dans l'opulence et la gâterie. Celui qui dit « c'est dur pour moi, je suis en difficulté, l'argent me manque... » ne pourra

jamais étudier la Torah. Il y a des gens trop gâtés¹⁰. L'homme doit réussir à surmonter tout, rien ne doit le perturber. Si tu as un bon repas, tant mieux. Mais, s'il n'est pas si bon, ce n'est pas grave, l'essentiel est d'être rassasié. L'homme ne doit pas être capricieux car il n'y a pas de fin à la gâterie qui peut tuer la personne¹¹. Mais, en étudiant la Torah, tu apprends à dépasser ces sottises.

9-9. Se suffire de peu

« **Du pain trempé dans du sel tu mangeras** »: même si ton repas n'est constitué que de pain et de sel, c'est suffisant. Rappelle toi qu'il y a des millions de personnes dans le monde qui n'ont pas du tout de quoi manger¹². « **tu boiras de l'eau en quantité limitée** »: il faut boire l'eau, à juste mesure. Certes, aujourd'hui, on dit qu'il faut beaucoup boire, mais il ne faut pas abuser. Le Rambam (Déot, chapitre 4, loi 1) écrit de ne manger que lorsqu'on a faim, et boire que lorsqu'on a soif. De nos jours, on dit qu'il faut boire un maximum. Au début, ils parlaient de boire entre 6 et 10 verres. Ensuite, ils ont commencé à exagérer, en parlant de boire jusqu'à 25 verres, même sans avoir soif¹³. Mais, cela est une erreur car boire autant peut abîmer les reins. Il faut donc boire à juste mesure, entre 6 et 10 verres de 20-25 cl. Ceci permet de boire 1,5-2,5 par jour. Maran a'h (auteur du Choulhan Aroukh) étudiait avec un ange, de manière

10. Dans la Guemara (Irouvin 65A) un sage dit : le jour où ma nourrice (il était orphelin de mère) me demande de lui amener le Coteah (aliment à base de laitage) je ne pourrais plus étudier comme il faut.

11. Certains disent : si j'ai reçu dans le bulletin la mention "bien" c'est une raison pour faire la fête et si j'ai reçu la mention "suffisante" c'est une raison suffisante pour organiser une fête. Ils font des belles fêtes aussi pour cela alors que ce sont des notes futiles.

12. Une fois j'ai vu dans le livre "notre génération face aux interrogations éternelles" qu'au temps de la première guerre mondiale (1913) quelqu'un a posé la question suivante : nous disons dans le Birkat Hamazon "celui qui donne du pain a tout être car sa bonté est infini", voici que des centaines de milliers de personnes en Afrique du sud meurt de faim et des milliers d'autres lors de cette guerre. Ils lui ont répondu : malheureusement il se trouve aussi des millions de tonnes de fruits qu'on gaspille et qu'on jette pour ne pas faire descendre leurs prix. Bande de fous, prenez les pour les pauvres. Il faut que le gouvernement engrange tous ces fruits non vendus dans un entrepôt afin de vendre aux pauvres au prix d'achat. Par cette action beaucoup moins de personnes se retrouveront en situation de famine. De même, les pays très riches qui dépensent des millions pour aller sur la lune, peuvent donner de l'argent aux pays pauvres. A l'époque où a eu lieu le premier voyage sur la lune (c'était durant le mois de Av 5729 qui correspond au mois d'août 1969), le Rav Nissan Pinson Zatsal m'a dit : ils vont monter jusqu'à la lune et ils vont découvrir que le meilleur endroit où habiter est sur la terre. C'est ainsi que cela s'est passé. Ils sont montés et ils ont vu là-bas un désert. Avant de monter, ils ont appris de nombreuses langues, ont pris avec eux un drapeau où il était écrit en quarante langues" nous sommes venues en paix ". Aujourd'hui le drapeau est toujours présent à cet endroit, il ne bouge même pas car il n'y a pas d'air, cela n'est pas dommage de perdre autant de millions ?! donnez-les à des humains.

13. Pourquoi sont-ils arrivés à ce stade ? à une époque ils disaient aux soldats de se rendre dans des endroits éloignés et caniculaire afin qu'ils s'habituent à survivre sans boire, ils leurs mettaient à disposition une gourde avec seulement un litre d'eau que ces derniers buvaient très rapidement. Cependant de nombreux sont morts un peu plus tard car ils n'avaient plus d'eau à disposition. C'est pour cela qu'ils ont changé de processus.



TORAHOME

LA TORAH S'INVITE CHEZ VOUS

Feuillet
hebdomadaire

Oneg Shabbat

**Kora'h
5779**

LEILOUI NISHMAT
Shaoul Ben Makhoulf
Ra'hel Bat Esther
Yaakov ben Rahel
Sim'ha bat Rahel



Celui qui garde le Shabbat, alors le Shabbat veille sur lui

En 1912, Rav Zalman avait laissé sa famille en Israël pour se rendre aux Etats Unis et chercher un emploi qui lui permettrait de subvenir aux besoins de ses proches.

Il avait ouvert un bureau à Manhattan pour le compte de la Yeshiva Ohel Moshé en Israël, et avait mis sur pied une petite organisation qui sillonnait les Etats Unis et collectait des fonds pour la Yeshiva. Les hommes envoyaient les fonds récoltés au bureau central dans l'East Side, et Rav Zalman expédiait à son tour l'argent en Israël.

Le siège, situé au deuxième étage d'un petit immeuble de bureaux, se composait de quatre pièces. Dans celle du fond se trouvaient une table, une chaise et, le long du mur, un lit, ainsi qu'un petit réfrigérateur. Il vivait là, et ne mangeait quasiment jamais à l'extérieur : en effet, tout au long de son séjour, il ne mangea pas de viande, et ne but pas de lait. Il ne consommait que des produits laitiers halav Israël, très difficiles à trouver en ces temps-la à New York, et ne mangeait que de la viande abattue par ses propres sho'hatim.

Un vendredi soir, il était seul dans sa chambre et totalement imprégné de la présence du Shabbat. Quand il commença à réciter le Kiddoush, il ressentit une douleur atroce sur le côté. Elle était si forte que la coupe de vin qu'il tenait tomba tandis qu'il s'écroula sur le sol. La douleur le paralysait et il ne put atteindre le téléphone pour appeler les urgences (en cas de pikoua'h nefesh, c'est à dire de danger de mort, c'est une grave faute que de ne pas transgresser Shabbat). Il cria à l'aide, mais comme il était dans un immeuble de bureaux, personne ne s'y trouverait jusqu'au Lundi matin. Il sombra dans l'inconscience, en gémissant à côté de la table de Shabbat.

L'un des collecteurs de fonds, Na'hum, qui travaillait pour le Rav, venait de rentrer de voyage et passait Shabbat avec sa famille à Manhattan. Il était arrivé peu de temps avant Shabbat, et avait appelé Rav Zalman pour l'avertir de son retour à New York. A cause de son voyage agité et de sa précipitation, il était énervé et n'arrivait pas à s'endormir après le repas du Shabbat. Il décida donc d'aller faire un tour. Il se mit à marcher dans les rues de la ville, plongé dans ses pensées. Puis, il tenta de revenir sur ses pas, mais il était déjà loin de chez lui et proche du bureau dans lequel dormait le Rav Zalman. La nuit était déjà avancée quand il pénétra dans l'immeuble. Il monta l'escalier et frappa à la porte mais pas de réponse. Il frappa plusieurs fois et toujours rien. Il savait pourtant que le Rav Zalman ne dormait jamais le soir de Shabbat et étudier la Torah toute la nuit. Il colla son oreille dans l'espérance d'entendre quelque chose. C'est alors qu'il décela des gémissements. Il cria mais pas de réponse. Il descendit et arrêta la première voiture de police qu'il trouva. Ils défoncèrent la porte et trouvèrent le Rav étendu par terre. Ils appelèrent les secours qui arrivèrent très rapidement. Ils l'emmenèrent à l'hôpital où il subit une appendicectomie en urgence. Quand l'opération fut terminée, le chirurgien déclara à Na'hum : « Si vous aviez découvert votre ami une heure plus tard, il ne serait plus en vie aujourd'hui ».

Peu de temps après, Rav Zalman dit à ses élèves : « Parce que je veille sur le Shabbat, Hashem veille sur moi. C'est uniquement parce que Na'hum savait que je veillais toute la nuit de Shabbat qu'il s'est permis de me rendre visite à une heure tardive ».



Cashérisation de la viande (suite)

On devra faire attention à priori de ne pas laisser la viande plus de 12 heures dans le sel. Effectivement, de nombreux avis considèrent que dans ce cas la viande réabsorberait le sang imprégné de sel. Mais malgré tout, cette viande est autorisée à posteriori.

Si on a cuisiné de la viande et que l'on ne se souvient pas si elle a été cashérisée ou non dans le sel avant cuisson, cette viande sera autorisée à la consommation et la casserole restera cachère. Les ashkenazim sont plus strictes et l'interdisent.

Donc, si une personne a acheté de la viande, en pensant qu'elle était cashérisée, et qu'elle l'a faite cuire, si ensuite elle a un doute, le plat est consommable, par contre si le doute intervient avant la cuisson elle devra faire la cashérisation.

Une viande qui aurait été mise à cashériser dans un récipient ne permettant pas au sang de s'écouler, devra être rincée et salée. Pour les Ashkenazim, elle devient interdite à la consommation.

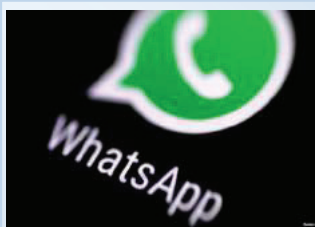
Si on a cashérisé un gros morceau de viande et qu'ensuite on l'a coupé, on ne devra pas remettre dans le sel les parties qui sont devenues apparentes.

Après avoir laissé la viande pendant une heure dans le sel, on retirera préalablement le sel qui est resté sur la viande en le mettant à la poubelle et on procèdera au premier rinçage. On videra l'eau dans laquelle a trempé la viande, on rincera le récipient et on renouvellera le rinçage à 3 reprises.

Il se peut qu'après la cashérisation de la viande il s'écoule encore un liquide rouge du morceau de viande, il n'y a aucun doute que ce soit du sang qui rendra le morceau non-cacher.

Un morceau de viande qui aurait été mis à cuire avec le sel de la cashérisation, il faudra qu'il y ai plus que 60 fois son volume dans la casserole d'autres éléments qui sont eux Cashers pour pouvoir autoriser le plat.

Un poulet qui aurait été cashérisé avec son foie dedans, dès qu'on est passé au stade du salage devient Taref donc interdit à la consommation. Maintenant si le poulet fait 60 fois le volume du foie et que l'on ai mis à cuire, alors il sera autorisé à la consommation pour les Sefaradim; pour les ashkenazim, il faudra 60 fois le volume du poulet entier et pas seulement 60 fois le volume du foie qu'il contient. Par contre si le poulet a été grillé, dans tous les cas il sera autorisé.



Vous désirez recevoir une Halakha par jour sur WhatsApp ?

Enregistrez ce numéro dans vos contacts et envoyez le mot

« Halakha » au

(+972) (0)54-251-2744

Feuillet imprimé par

DFOUS TESHOUVA



**17 Sderot Binyamin
Netanya**

Tel : 09-8823847

www.print-t.net

teshuva@netvision.net.il

Leilouï Neshamot Meyer Ben Lea • Lea Bat Nina • Rehaïma Bat Ida • Reouven Chiche Ben Esther • Avraham Ben Esther • Helene Bat Haïma • Raphael Ben Lea Ra'hel Bat Rzala • Aaron Haï Ben Helene • Yossef Ben Rehaïma • Daisy Deïa Bat Georgette Zohara • Avraham Ben Myriam • Khalfa Ben Levana • Raymond Khamous Ben Rehaïma • Michael Fradji ben Sarah Berda • Celine Emma Lea Bat Sarah • Samuel Shalom Ben noun ben Yaël



Eduquer selon la Torah. Partie 1.

Quelques fois, les parents savent pertinemment où se trouve la Vérité, le Emet, mais s'en écartent. Ces dernières années, de nombreux couples sont revenus à la Torah et ont fait Teshouva. Mais si un seul des parents revient vers Hashem, le chemin de sa Teshouva est rempli de ronces et de difficultés. Il n'y a pas de doutes que lorsqu'un couple décide de faire Teshouva ensemble, c'est déjà beaucoup plus simple. Malheureusement, dans un grand nombre de cas, c'est soit l'homme soit la femme qui veut faire Teshouva, tandis que l'autre est complètement fermé à toute discussion à ce sujet. Et ici commence la lutte avec les enfants : quel style de vie vont-ils choisir ? Celui du père ou celui de la mère ? L'expérience dans ce genre de situations montre que dans bien des cas cela se termine par des divorces et des fa-

milles qui se trouvent décomposées.

Nous posons donc la question à ces parents : pourquoi entrez vous dans ces complications alors que l'enfant, surtout quand il est jeune, a besoin qu'on lui montre un chemin clair, celui de nos ancêtres, de la Torah et des Mitsvots ? Pourquoi est ce que l'enfant n'étudie pas au Talmud Torah ? Voici la réponse de la plupart des parents : « Lorsqu'il grandira, il choisira de lui-même quel chemin il prendra, nous ne voulons pas lui imposer quoi que ce soit ». Quelle réponse absurde ! Vous avez fait venir des enfants dans ce monde, qui représente une guerre contre le mauvais penchant jusqu'à la fin de nos vies, et vous ne voulez pas vous mêler de la vie de VOTRE enfant ?

S'il était en train de jouer avec du feu, vous feriez la même chose ?

Le Rav Israël Lugassi dans son livre Tiféret Israël pose la question suivante : « Pourquoi y-a-t-il une différence de comportement face à une Mitsva telle que le Loulav ou l'Etrog, par rapport à la Mitsva de l'éducation des enfants ? » Dans les premiers cas, on essaye toujours de faire le hidour de la mitsva, c'est-à-dire de payer plus cher afin d'obtenir un plus bel Etrog, un beau Loulav... Alors qu'en ce qui concerne le hinoukh des enfants, où il n'y a pas d'embellissement de la mitsva mais où tout doit être obligatoirement parfait, il y a un laisser aller ? A notre grand regret, dès que l'on aborde le sujet de l'éducation spirituelle des enfants nous recevons ce genre de réponse : « il est encore petit, ce n'est pas grave s'il ne fait pas la berakha avant de manger; il est encore petit, ce n'est pas grave s'il frappe ou dit des grossièretés; elle est encore jeune pour sortir dans la rue habillée de façon Tsanoua (pudique selon les lois de la Torah le demande); ils sont encore jeunes, la télévision ne peut pas leur faire du mal, internet ne représente aucun danger, c'est pas grave si ma fille de 12 ans a un compte Facebook ... ».

Il faut savoir que les résultats de ces commentaires personnels sur l'éducation des enfants sont tout simplement catastrophiques. Comment ne pas comprendre que notre responsabilité est beaucoup plus grande dans ce domaine précis que dans toute autre Mitsva de la Torah et que l'avenir des enfants dépend essentiellement des parents ?

Si vous désirez recevoir le feuillet chaque semaine dans votre boîte mail, envoyez-nous un mail à l'adresse suivante :

torahome.contact@gmail.com

רפואה שלמה • לשרה בת רבקה • שלום בן שרה • לאה בת מרים • סימון שרה בת אסתר • אסתר בת חיימה • מרקי דוד בן פורטונה • יוסף חיים בן מרץ • ג'רמונה • אליהו בן מרים • אלוש רחל • יוחנן בת אסתר • חמישה בת לילה • קמייסה בת לילה • תינוק בן לאה בת סרה • אהבה יעל בת סוזן אביבה

■ MOUSSAR, Tiré par le Rav Moshé Lizmi shlita



D'où vient le mot Moussar ? A quoi sert-il ?

Le Moussar est plus fréquemment traduit par Pensée Juive ou Ethique. Ce sont des textes qui nous aident à être meilleurs dans notre vie de tous les jours en travaillant nos midots (traits de caractère) et à mieux servir Hashem. Les livres les plus connus sont le Mikhtav MeElyaou, le Messilat Yesharim, Or'hot Tsadikim...

Le mot Moussar en hébreu vient de « *messer* » c'est-à-dire les rênes que l'on utilise pour diriger un cheval. En fait, l'homme est comparé à un « *cheval* » qui est dominé par ses désirs, ses passions, ses envies, mais qui est freiné par la Torah qui lui met des « rênes » afin de le contrôler et le corriger dans ses mauvaises habitudes : c'est le but du Moussar. Le Gaon de Vilna, avant de sortir dans la rue, étudiait auparavant une heure de Moussar afin d'être prêt à toute éventuelle attaque du Yetser Ara (*humilité, mauvaises pensées, crainte d'Hashem*).

■ PARASHA, Tiré du livre Talelei Orot



La révolte de Kora'h et son assemblée.

Nos sages qualifient cette révolte de « Mah'loket shélo Leshem shamaïm », dispute qui n'est pas pour la cause divine (*c'est à dire qui est motivée avant tout par des intérêts personnels*). C'est aussi celle qui parmi les révoltes du Sefer Bamidbar a eu les plus graves conséquences, puisque près de 15 000 hommes y ont trouvé la mort.

Comment le peuple après avoir assisté à l'ouverture de la terre et au feu céleste qui a consumé les partisans de Kora'h a encore pu douter du fait que Moshé et Aaron ont été choisis par Hashem ?

Ramban (Na'hmanide) explique qu'ils n'ont pas été convaincus car le peuple a pensé que ce qui s'était produit était le fruit d'une Téfila ou d'une connaissance particulière de Moshé et non d'une confirmation d'Hashem. Des paroles du Ramban, on peut conclure que les Bnei Israël n'ont pas été convaincus, car ils se sont sentis « *manipulés* » par Moshé.

C'est peut-être à ce niveau que se trouve toute la gravité de la révolte de Kora'h.

Lorsqu'on essaie de remettre en question Moshé Rabbénou, ce n'est pas uniquement une attaque contre lui, mais c'est une remise en question de toute la transmission de la Torah.

Les personnes sensibles aux revendications de Kora'h et qui ont, ne serait-ce qu'un instant, pensé que Moshé avait placé ses « amis » à la tête du peuple, ne pouvaient plus recevoir ses enseignements. Même en ayant assisté au plus spectaculaire miracle, ils pensaient être manipulés.

Qu'est-ce que l'épisode des bâtons a apporté afin de convaincre le peuple et mettre fin à ses revendications ?

C'est justement Hashem qui a proposé le miracle des bâtons. Ainsi, le peuple a admis le choix d'Aaron et de ses fils comme Kohanim. Seule l'intervention directe d'Hashem a pu calmer complètement les revendications du peuple. Cependant, Moshé, pour éviter toute mauvaise interprétation, exige de placer le bâton d'Aaron au milieu des autres. Rashi explique cela « *afin de ne pas soupçonner Aaron de l'avoir placé du côté de la Shekhina pour qu'il fleurisse* ».

La Guémara dans le traité de Mo'ed Katan dit que le Rav doit être semblable à un ange. Ce n'est pas une exagération ou une façon de parler des sages mais une condition nécessaire et indispensable pour une véritable transmission de la Torah. D'ailleurs Moshé qui a toujours défendu le peuple par le passé, a ici une attitude très dure. Il se met en colère et demande à Hashem de ne pas agréer leurs offrandes. Moshé, le plus humble de tous les hommes, a senti que derrière sa personne c'était toute l'authenticité de la Torah qui était remise en cause.



Parachat Kora'h

Par l'Admour de Koidinov shlita

"Il prit, Kora'h, fils de Ytsar... se leva et se sépara...etc., en disant (à Moché et Aaron) : « c'est beaucoup pour vous, car l'assemblée est toute aussi sainte, (ils sont tous saints), Dieu est parmi eux, alors pourquoi prenez-vous la tête de Sa communauté ? »" (Chap.16 ; verset.1,2,3)

Le Zohar dit que **Kora'h contestait le commandement de Chabbat**. Il y a lieu de comprendre, où voyons-nous qu'il réfutait cette mitzvah-là ?

Le but de l'Homme dans ce monde est de faire descendre sur lui la sainteté en accomplissant la Torah et les Mitzvot. Cependant il doit savoir que de la même manière qu'il croit que tout ce qu'il entreprend pour sa parnassah n'est que la part qu'il doit investir (en vérité la Parnassah lui vient d'en haut en cadeau), ainsi en est-il pour le spirituel : le fait que l'Homme se donne parfois corps et âme dans l'accomplissement des Mitzvot n'est en fait que la part obligatoire dont il doit s'acquitter, la sainteté (kedouchah) qu'il reçoit grâce à cela constitue **un cadeau du ciel**, et c'est Dieu Lui-même qui l'a choisi pour recevoir cette kedouchah et cela ne vient aucunement de sa force et de ses actions dans son service divin.

L'un des premiers Rebbes de Koidinov explique le verset ainsi : *"le Sanctuaire, Dieu, Tes mains l'ont construit"*. Si un homme mérite le sanctuaire, c'est-à-dire la sainteté en son âme, il doit savoir que **ce n'est pas dû à ses forces et son labeur, mais c'est Dieu lui-même qui l'a gratifié de cette kedouchah**. *"Dieu, Tes mains l'ont construit" ; "Dieu a fait cela"*.

C'est ce point-là que Kora'h contestait ; **il pensait que la sainteté d'un juif n'était pas un cadeau du ciel mais seulement le fruit de son labeur**, c'est pour cela qu'il a dit *"l'assemblée est toute aussi Sainte, Dieu est parmi eux, alors pourquoi prenez-vous la tête de Sa communauté"*. Selon ses dires, Aharon n'est pas plus apte que qui que ce soit pour servir en tant que Cohen Gadol, n'importe quel juif peut atteindre cette sainteté par ses actions. En vérité, la sainteté qu'un homme reçoit est un don du ciel, c'est pour cela que Moché lui a répondu *"l'Homme que choisira Dieu sera saint"*, c'est le Saint béni soit-Il qui désigne celui à qui il doit donner la sainteté et cela ne vient pas des propres forces de l'Homme.

Le Zohar ramène donc que Kora'h discutait la mitzvah de Chabbat, et il nous enseigne également que **"toutes les bénédictions d'en haut et d'en bas dépendent du septième jour (chabbat)"** autrement dit tout l'effort qu'un juif fournit dans l'accomplissement de la Torah et des Mitzvot les jours de la semaine, il en recevra la sainteté d'en haut par le mérite du Chabbat qui est le cadeau merveilleux donné aux Juifs. Avec cela chacun comprendra que sa sainteté est un cadeau d'en haut et ne vient pas de son propre labeur. C'est sur ce sujet que Kora'h argumentait et pensait que la sainteté pouvait s'acquérir par le labeur, de ce fait il réfutait le Chabbat.

Nous devons comprendre que lorsque la Torah nous demande de ne pas être comme Kora'h et son assemblée, **nous devons donc nous renforcer, jouir de la beauté du Chabbat et de sa kedouchah et accomplir par cela la Mitzvah de ne pas nous comporter comme Kora'h qui contestait le Chabbat**.

Contact : +33782421284



WhatsApp

+97252402571



KORA'H (en diaspora) 'HOUKAT (en Israël)

www.OVDHM.com - info@ovdhm.com - Israël 054.841.88.36 - France 01.77.47.66.22

Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhaï Bismuth

« Et tout ustensile ouvert, sur lequel il n'y a pas de couvercle attaché, est impur. » (Bamidbar 19 ;15)

Rachi : Et tout ustensile ouvert - Le texte parle ici d'un récipient en terre cuite, lequel ne peut pas devenir impur par une cause extérieure, mais seulement intérieure. Si la fermeture de son couvercle n'est pas parfaitement ajustée, il peut devenir impur. Si en revanche il porte un « couvercle attaché », il reste pur (Houlin 25a).

Le Rav Sofèr (Ouba'harta ba'haim), explique par allusion que cet ustensile en question fait référence à la bouche de l'homme.

Comme le dit Rachi, si « la fermeture de son couvercle n'est pas parfaitement ajustée, il peut devenir impur. » En d'autres termes **notre bouche, ne pas peut dire ce qu'elle veut, quand elle le veut, elle doit être mise sous contrôle.** Mis à part l'interdit notoire et gravissime du lachone ara dont la Torah nous défend explicitement, nous allons plutôt nous pencher sur la manière de parler et de s'exprimer. Nous devons nous effor-

PARACHAT 'HOUKAT ATTENTION À VOTRE CRÉDIT...DE PAROLES

cer à **parler avec honneur et distinction, et non pas de manière grossière ou familière.**

Rachi nous enseigne (Beréchet 2;7,) que **ce qui va différencier l'homme de l'animal, ce sera la "parole".** Cette faculté de s'exprimer verbalement élève l'homme au-dessus de l'animal et lui impose la responsabilité d'**employer son intelligence au service d'Hachem.**

L'homme est obligé pour exister de s'exprimer. C'est en parlant qu'il arrive à créer un contact avec le monde extérieur et avec Hachem. Tandis que l'animal n'a aucun problème existentiel.

Suite p2



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

On se souvient de la raison de la querelle qu'a menée Kora'h contre Moché Rabénou. C'est qu'il a vu la nomination de son petit cousin Elitsafan Ben Ouziel, chef de la branche familiale de Kéhat, comme un véritable affront. Car Elitsafan était dans l'ordre familial plus éloigné que Kora'h lui-même ! Ce dernier a alors réuni 250 chefs de tribus (majoritairement provenant de la tribu de Réouven) en prétextant que de la même manière que Moché avait organisé la nomination de Elitsafan de sa propre initiative, il avait "inventé" aussi les Mitsvots qu'il édictait (tout ça, c'est Rachi qui le rapporte à partir du Midrach)!! Et lorsqu'il s'adressera à Moché et à Aharon il dit : « C'en est trop pour vous ! (d'avoir pris trop de pouvoir) car TOUTE la communauté est sainte et en son sein siège Hachem! Pourquoi donc vous placez vous en chef de communauté? » (Bamidbar 16.3) .

On voit que **son discours démagogue s'apparente à celui de l'anarchisme!** Ainsi il harangue la foule en disant que tout le monde a entendu la voix d'Hachem sur le Mont Sinai et donc il n'y a pas de raison qu'il y ait un chef sur la maison d'Israël! **Ce discours peut avoir une 'certaine' résonnance auprès des nations du monde (et encore...) mais pas chez nous!** Car au sein de notre communauté la valeur suprême c'est la Thora! Et donc nécessairement cela implique qu'il y ait des Talmidé Hahamim qui l'étudient afin de transmettre son message au reste du peuple. Il existe aussi la 'caste' des Cohanims qui s'occupe de l'expiation de toutes les fautes du peuple et bien sûr il y a les grands de la Thora qui sont capables de trancher des dossiers épineux, de conseiller et aussi de prier pour toute la génération...

Tout cela entraîne forcément une hiérarchie au sein du Clall Israël. Et comme on peut le voir ce système plusieurs fois millénaire n'est basé ni sur l'argent ni sur le pouvoir mais uniquement sur la connaissance de nos textes saints ! Mais tout cela Kora'h ne l'a pas vu ! Comme le dit le Pirkei Avot « Rabi Eliézer dit que la jalousie, la course aux plaisirs et les honneurs font sortir l'homme de ce monde ! » Ces trois mauvais traits de caractère font que l'homme ne s'accorde plus avec son prochain et cela peut entraîner qu'il soit mis au ban de la société.

Le Zikhron Yossef rapporte une intéressante explication du Maharam Chiff (à la fin du traité Houlin) sur le fait que Moché Rabénou ait demandé à Kora'h de revenir le lendemain matin pour entendre l'avis d'Hachem. La Guémara (Yoma 75) enseigne quelque chose de formidable : la Manne qui

PARACHAT KORA'H VALEUR SUPRÊME

tombait tous les jours dans le campement avait la capacité de juger une situation comme le prophète lui-même peut juger. La Guémara prend l'exemple d'une discorde qui pouvait naître dans le désert entre deux juifs quant à savoir à qui appartient un esclave. L'un invoquant qu'il lui appartient tandis que le second dit qu'il lui a été volé. Moché disait alors : attendons demain matin pour trancher le jugement. Et au petit matin on pouvait voir le résultat : si la quantité de Manne était double à la porte d'un des deux plaideurs, alors c'était la preuve que l'esclave lui appartenait.

De la même manière, Moché Rabénou voulait montrer à Kora'h grâce à la Manne, qui avait raison dans cette querelle ! La Manne se trouvant au pied de la tente du Juste, tandis qu'elle devait se trouver très éloignée de la tente de celui qui a tort! D'après cela, il est certain qu'au petit matin la Manne se trouvait à la porte de la tente de Moché tandis que pour Kora'h elle se trouvait loin, très loin! **Donc comment Kora'h et ses acolytes n'ont-ils pas analysé ce phénomène et ne sont-ils pas revenus sur leurs positions?**

Le Zikhron Yossef explique : **c'est là qu'on voit la force de la querelle!** Au moment du feu de l'action Korah a dû dire que cette Manne qui est loin de sa tente c'est la preuve qu'il ne LUTTE pas assez fort contre Moché! Et s'il y a la Manne auprès de la tente de Moché c'est une épreuve du Ciel pour savoir s'il va aller au bout de sa conviction ou encore que Moché a tout simplement dit à ses élèves de rapprocher la Manne de sa tente! **Il fait tout pour avoir raison coûte que coûte !**

Terrible de voir la force de la querelle et de la dispute! Et si on en est là, on vous rapportera une petite anecdote au sujet d'un Avre'h qui est venu voir le Rav Chlomo Zalman Auerbach Zatsal pour lui demander si c'était judicieux pour lui d'acheter tel appartement. Il lui répondit que sachant qu'il existait une dispute dans la famille du vendeur par rapport à la propriété du bien, il valait mieux ne pas l'acheter. Quelques semaines passèrent, et voilà que le Rav rencontre une seconde fois notre Avre'h dans la rue. La première question qu'il lui pose est si effectivement il a écouté son conseil de ne pas effectuer l'achat. Il rajouta que **quand il y a une dispute: c'est du FEU et on ne doit pas s'en approcher!** A bon entendeur!

Rav David Gold ☎00 972.390.943.12





Il n'est pas préoccupé de savoir ce que la vache ou le mouton d'à côté pense de lui. C'est pour cela qu'il ne produit que des sons. À son niveau, c'est amplement suffisant.

Le Rambam (Hilkhot Dêot 2:4) écrit : « **Il faut cultiver constamment le silence et éviter de parler**, sauf de la connaissance ou des choses nécessaires pour le bien-être physique... **On ne doit pas parler longuement**, même des [sujets concernant ses] besoins physiques. C'est à ce propos que nos Sages nous instruisent : « *quiconque parle abondamment amène la faute* ». Ils disent également : « *je n'ai rien trouvé de mieux pour l'homme que le silence*. »

Il est bon de souligner que le « Michné Torah » du **Rambam n'est pas un livre de moussar, mais un véritable ouvrage de Halakha**, de lois à appliquer dans la pratique.

Dans son commentaire sur la Michnah (Avoth 1;16), le Rambam classe la parole en cinq catégories :

- 1) **la parole relative à la mitsva** (discussion de sujets de Torah ou Téfila);
- 2) **la parole interdite** (le faux-témoignage, les commérages, les malédictions [...]);
- 3) **celle qui doit être méprisée** (les discussions inutiles et les qu'en-dira-t-on);
- 4) **celle qui est désirable** (la discussion des valeurs morales ou intellectuelles);
- 5) **la parole permise** (les sujets nécessaires à notre vie quotidienne).

Le Ari Zal enseigne que **la parole est la vitalité de l'homme pour son corps et son âme**, et qu'en parlant des paroles futiles on réduit notre séjour sur terre. En effet, le 'Hida (Péta'h ényayim Nédarim 20a ; Maryit Ayin 'houlin 79a) nous enseigne que **la vie d'un homme est déterminée par un nombre de mots qu'il prononcera au cours de sa vie**, un peu comme le principe de la carte prépayée, où l'on sait exactement combien de temps on pourra parler. **Chaque homme reçoit un crédit de mots, et une fois ce crédit épuisé, il sera rappelé dans le monde de vérité.** C'est pour cela que l'on doit être prudent dans nos paroles, multiplier les paroles futiles abrège la vie !

Cependant, cela n'est vrai que pour les paroles vaines et futiles, car notre compteur ne se verra pas diminué pour les paroles de Torah prononcées. Au contraire, ces paroles nous rajouteront de la vie, comme il est dit « *Qui augmente l'étude de la Torah, augmente le nombre de ses années.* » Avot 2;7 ; ou encore « *C'est grâce à moi [la Torah] que se multiplieront tes jours et que te seront dispensées de longues années de vie* » (Michlé 9;11), **la Torah donne la vie, dans ce monde-ci et celui de l'au-delà.** Ainsi l'homme sage fera attention de ne parler que lorsqu'il y a une nécessité (catégorie 5), car **on peut perdre sa vie, pour avoir parlé pour ne rien dire.**

Lorsque l'on prononce des paroles (catégorie 1) de Torah ou de prière avec notre bouche, notre âme se délecte. Tout le temps où l'on continue à multiplier des paroles pures, l'esprit de sainteté descend et s'imprègne en nous, comme nous l'enseigne l'écriture : « *L'Esprit de Dieu a parlé en moi alors qu'il plaçait ses mots sur ma langue.* » (Chmouel 11.23.2) Les lettres que l'on prononce s'associent les unes aux autres pour former des mots, qui s'associeront à leur tour pour former des versets...et des paroles de Torah. Par ce biais, toutes ces paroles deviennent investies de plus en plus de spiritualité à chaque instant. Ainsi, **la forme de notre**

âme est sublimée par la forme des paroles prononcées.

Par contre, le Zohar Hakhadoch (Tikounei Hazohar 117b) nous enseigne que lorsqu'une personne exprime de mauvaises paroles (catégorie 2-3-4), telles que du Lachon Hara, mensonges ou encore des grossièretés, **elles déracinent les paroles**

pures qui forment son âme et détériorent le canal de communication avec Hachem. Cela crée une séparation entre la personne et son Créateur [Que D.ieu préserve]. Ce même canal de communication se constitue dorénavant de mauvaises paroles, qui intensifient l'impact des forces négatives et impures. **L'âme se déracine peu à peu de sa source bénéfique et éternelle ; et se met au contraire à adhérer, à travers les mauvaises paroles, aux forces de l'impureté.** Comme Rachi l'explique dans notre verset initialement cité, « *Si par conséquent la fermeture de son couvercle n'est pas parfaitement ajustée, il peut devenir impur.* »

Ainsi lorsque notre langage est parfait, c'est un signe que notre âme est parfaite. De bonnes paroles, qui sont issues de la sainteté et de la pureté, nous indiquent que notre âme est pure, façonnée à l'image de l'Éternel. Mais en proférant **des mensonges ou des vulgarités, c'est un signe certain que nous avons transgressé son alliance.** Ces propos injurieux sont l'expression des forces du mal qui se sont installées et s'expriment à travers notre bouche. Le 'Hovot Halevavot nous dit que « **La bouche est la plume du cœur.** »

La bouche teste, pour reconnaître l'homme, s'il est encore à l'image du Créateur. Le Ba'al Shem Tov pouvait voir toute la vie d'un homme, du début jusqu'à sa fin rien qu'en entendant sa voix. **Les paroles de l'homme sont suffisantes pour indiquer à chaque instant son état mental et spirituel.**

Soyons vigilant aux paroles qui sortent de notre bouche, comme nous le sommes pour les labels de cachetout des aliments que l'ont fait rentrer dans notre bouche. Grâce à cela, un esprit de sainteté revêt celui qui s'efforce de garder sa langue, nous dit le Zohar (Parachat 'houkat). Le Rav Israël Salanter *Zatsal* disait à ce sujet : « *Avant de dire quelque chose, l'homme est maître de ses paroles et il a la possibilité de les prononcer ou non. Mais une fois qu'il les a énoncées, il ne peut plus revenir dessus, même s'il regrette de les avoir émises. Elles sont déjà sorties de sa bouche et il ne peut plus se reprendre.* »

En gardant notre langue, nous préservons notre vie, et nous perfectionnons le principal outil dont nous disposons pour servir Hachem.

En évitant de l'utiliser sans justification, nous assurons la qualité des mots que nous prononçons en étudiant, en priant, ainsi ils pourront s'élever vers Hachem.

Chabat Chalom



Un amour sans condition

Rav Aaron Boukobza - Coach de vie

LA PREMIÈRE CLÉ EST LE DIALOGUE.

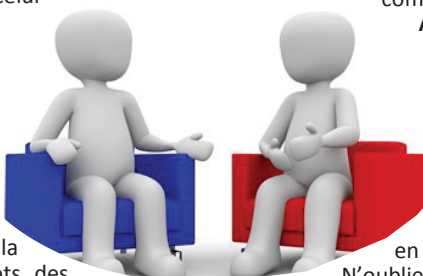
Le dialogue. Il n'y a pas de relation sans dialogue, n'espérez pas que les choses avancent juste grâce à des cadeaux et autres attentions. « **La construction véritable d'un couple ne se fait que par le dialogue et la communication.** »

Qu'est-ce qui est essentiel dans la démarche de celui qui parle ?

Celui qui parle **veut transmettre un message.**

Il veut communiquer avec l'autre des informations, des pensées, des sentiments. **Il veut être compris.**

De ce fait, il est important de s'exprimer d'une manière qui permettra à l'autre de comprendre facilement le message que nous voulons lui transmettre. Pour cela, il faut être **clair**, parler avec **douceur, délicatesse.** Utiliser **des mots adaptés** à la compréhension du conjoint. C'est-à-dire des mots, des expressions qu'elle utilise et comprend, qui lui permettra de s'identifier au message. Pas la peine de parler avec notre conjoint comme on parle avec les personnes du travail, ou autre. On peut développer un langage particulier pour notre couple. Par exemple : tout le monde a créé dans sa famille natale, une manière de s'exprimer, à tel point que parfois, un seul mot peut tous les faire rire. De même dans notre couple, nous pouvons créer cela.



LE DIALOGUE

Quatre questions à méditer pour s'adresser à l'autre.

(Au début et par la suite on arrivera à le faire naturellement.)

Quoi ? – Quel est le fond du message que je veux lui passer. éducatif, intime, un projet, un secret, un sentiment, un conseil, un compliment.

Pourquoi ? – Dans quel but ? On peut grâce à cela, se rendre compte que notre intention initiale était bonne ou mauvaise.

A qui ? Certes à votre conjoint. Mais dans quel état est-il ? Stressé, joyeux, passionné, énervé, déprimé, accablé, nida.

Comment ? – De quelle manière vais-je lui parler, quel ton je vais employer, quel énergie positive ou négative va accompagner mon message ? **Où** dois-je lui transmettre ce message, à la maison ou dehors ?

Quand ? Ai-je le temps de parler longtemps ou non ? Puis-je lui dire au téléphone ou vaut-il mieux lui parler en face ?

N'oubliez pas, **nous parlons avec autrui uniquement pour créer ou renforcer un lien.** « Communication » trouve sa racine en Français dans le mot « commun ». Lorsque nous parlons, nous créons une réalité commune entre la personne qui nous fait face et nous-mêmes. Une intimité commune dans laquelle chacun fait confiance à l'autre.

Rav Boukobza ☎054.840.79.77

✉aaronboukobza@gmail.com



Une vie saine selon la Halakha

Rav Yé'hezkel Is'hayek Chlita

Je voudrais rapporter ici des règles d'hygiène de vie, que le kitsour Choul'han 'Aroukh (chapitres 32, 33) a tirées des Hilkhot Dé'ot du Rambam. Notre ouvrage repose essentiellement sur son affirmation, selon laquelle « **la santé ou la faiblesse du corps dépendent en grande partie de la digestion des aliments** ».

Avoir un corps sain et parfait, c'est suivre les voies de D'. On ne peut saisir ni acquérir la moindre connaissance du Créateur en étant malade. Par conséquent, on doit s'éloigner de ce qui est destructeur pour le corps et s'habituer aux choses qui le rendent sain et fort, comme il est dit (Dévarim 4,15) :

« **Prenez bien soin de votre vie** ».

Le Créateur, qu'il soit béni et que Son nom soit béni, a créé l'homme (ainsi que tout être vivant) en y mettant **une chaleur naturelle** et si elle disparaissait, la vie s'éteindrait également. La maintenance de cette chaleur naturelle est entretenue par la nourriture absorbée. De même qu'un feu s'éteint complètement si l'on n'y ajoute pas constamment du bois, l'homme qui ne mange pas, meurt, car son feu intérieur s'éteint. La nourriture est broyée entre les dents et réduite en bouillie par un mélange de suc et de salive. De là, elle descend dans l'estomac où elle est de nouveau broyée, mélangée aux sucs (gastrique et biliaire), diluée, transformée par la chaleur et les sucs, puis digérée. **La partie utile en est triée pour nourrir tous les organes et maintenir l'homme en vie** ; les déchets, correspondant au surplus, sont évacués. C'est pour cela que nous disons dans la bénédiction achèr yatsar (selon une explication) : « Il fait des merveilles ». Car le Saint béni soit-Il a conféré à la nature humaine la faculté de trier le bon dans les aliments et à chaque organe celle d'attirer la nourriture qui lui convient, en rejetant le déchet qui pourrirait en restant à l'intérieur et provoquerait des maladies, que D' nous en préserve ! C'est pourquoi, la santé et la faiblesse du corps dépendent en grande partie de la digestion des aliments. **Si elle est bonne et facile, on sera en bonne santé ; en revanche, des troubles digestifs provoquent un affaiblissement qui pourrait être dangereux, à D' ne plaise.**

La digestion est bonne quand la **nourriture est légère et pas trop abondante**. En revanche, les dilatations et les contractions naturelles de l'es-



tomac sont entravées quand il est plein et il ne peut plus malaxer la nourriture comme il faut, à l'instar du feu qui ne brûle pas bien si l'on y ajoute trop de bois. C'est pourquoi, qui veut garder son corps en bonne santé veillera à **manger modérément**, selon sa nature, ni trop peu ni à satiété. La plupart des maladies proviennent soit d'une alimentation malsaine, soit d'une nourriture trop abondante avalée grossièrement, même si elle est saine. Comme l'affirme le roi Salomon dans sa sagesse : « **Qui garde sa bouche et sa langue se garde de tourments** » (Michlé 21,23) - « **qui garde sa bouche** » en évitant de manger des aliments nuisibles ou de se gaver, « **et sa langue** » en ne disant que le strict nécessaire. Un sage a déclaré : « **Un peu de nourriture malsaine ne fait pas autant de mal que l'abus de nourriture saine.** ».

La capacité de digestion d'un jeune homme est importante et exige ainsi des apports alimentaires plus fréquents que chez l'adulte. Quant à la personne âgée, plus faibles, il lui faut une alimentation légère - en faible quantité, mais d'une haute valeur nutritive.

L'appareil digestif étant affaibli en été par la chaleur, il convient de manger moins qu'en hiver - un tiers de moins d'après les estimations d'éminents médecins.

Il est bon de se fatiguer, **avant de manger par la marche ou le travail afin de réchauffer le corps** ; ceci est une importante règle médicale. C'est un des sens des versets : « **tu mangeras à la sueur de ton front** » (Béréchit 3, 19) et « **Elle ne mange pas le pain de la paresse** » (Michlé 31, 27). On doit desserrer sa ceinture avant de manger et, au moment du repas, rester assis à sa place (bien droit), ou s'appuyer sur le côté gauche. Après le repas, il est mauvais de trop se dépenser, car l'estomac risque de se vider avant d'avoir digéré la nourriture ; il faut marcher un peu et se reposer, mais ne pas faire de longues promenades et de grands efforts. On ne doit pas dormir dans les deux heures qui suivent le repas, de peur que des vapeurs nuisibles ne montent au cerveau.

Extrait de l'ouvrage « Une vie saine selon la Halakha »
du Rav Yé'hezkel Is'hayek Chlita
Contact ☎00 972.361.87.876



L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

«Et les enfants d'Israël choisiront pour toi une vache rousse» (19-2)
Le roi Salomon, le plus sage de tous les hommes, pensait avoir compris la raison de chaque mitsva. Concernant la "vache rousse", il dût baisser les bras : "Je disais : je voudrais me rendre maître de la sagesse! Mais elle s'est tenue loin de moi!" (Kohélète 7-23). Le roi Salomon parlait ici de la mitsva de la "vache rousse" (Yoma 14A); le Ran commente que cela signifie qu'en réalité, il ne comprit complètement aucune mitsva. Car l'esprit humain, même celui du roi Salomon, ne peut appréhender l'intention Divine incluse dans chaque mitsva!

Le grand Tanna (sage du temps de la Michna) Rabbi Méir était le gendre de Rabbi Hanina ben Tradion, qui fut l'un des dix martyrs exécutés par les Romains. Ils firent prisonnier la fille de Rabbi Hanina. La femme de Rabbi Méir, Brouria, lui dit: "Il faut sauver ma sœur!" A ces propos, Rabbi Méir revêtit un uniforme militaire des Romains, chevaucha jusqu'au camp de prisonniers et ordonna au gardien de lui confier la garde d'une des prisonnières. Le gardien lui répondit: "Si des inspecteurs viennent dans le camp et découvrent qu'une des prisonnières a disparu, ils me condamneront à mort!" Rabbi Méir ne baissa pas les bras pour autant et tendit au gardien un sac rempli de pièces d'or en disant: "Prends la moitié de cet argent pour toi et donne l'autre moitié à l'inspecteur". Le gardien demanda: "Quand je n'aurai plus d'argent, que vais-je faire? Ils me condamneront alors à mort!" Rabbi Méir lui répondit: "**Tu prononceras la formule suivante: Elaka déMéir anéni, et tu seras sauvé!**" Le gardien demanda d'un ton dubitatif: "Qui me prouve que cette formule me sauvera?" Rabbi Méir lui rétorqua: "Je vais te le prouver maintenant!" Il ouvrit la porte pour pénétrer dans l'enclos où se trouvaient des chiens enragés assoiffés de sang. Dès qu'ils l'aperçurent, ils se jetèrent sur lui pour le dévorer. Rabbi Méir cria: "Elaka déMéir anéni". Les chiens s'arrêtèrent instantanément et reculèrent. Le gardien fut convaincu de la



LA FORCE DE L'INTENTION

véracité des propos de Rabbi Méir et lui confia la prisonnière. Peu de temps après, un groupe d'inspecteurs vint dans le camp. Le gardien les soudoya avec l'argent que Rabbi Méir lui avait donné. Quand il n'eut plus d'argent, la disparition de la prisonnière fut dévoilée. Il fut condamné à mort par pendaison. Le jour de l'exécution, ils nouèrent la corde autour du cou du gardien, il récita la formule "Elaka déMéir anéni", et la corde craqua! Ce fut la stupéfaction générale, ils interrogèrent: "Que se passe-t-il?" Le gardien raconta tout et les soldats partirent à la recherche de Rabbi Méir qui leur échappa miraculeusement. (Avoda zara 18a)

Depuis ce temps-là, dans des situations difficiles, il est de coutume dans toutes les communautés juives de **donner de la tsédaka** en faveur d'une yéchiva d'Eretz Israël et de **réciter deux fois la formule: "Elaka déMéir anéni"**.

Quel est donc le secret de cette formule? Rabbi Ménahem Azria de Pano Zatsal explique la formule de Rabbi Méir de la manière suivante: **Maître du monde, exauce-moi par la force de l'intention qu'avait Rabbi Méir en disant ces mêmes mots.** Le Or ha'haïm hakadoch apporte une explication de notre paracha. Les sages ont dit que le secret de la "vache rousse" ne fut dévoilé qu'à Moché rabénou et à personne d'autre (Bamidbar raba 19-6). **Dieu ordonna à Moché de parler aux enfants d'Israël et qu'ils choisissent pour toi une vache rousse.** Que signifie l'expression "et qu'ils choisissent pour toi"? En plus de choisir une vache rousse, ils devront accompagner cet acte de l'intention spirituelle que Moché rabénou seul connaissait. Ainsi, leur mitsva sera parfaite en acte comme en pensée... et à chaque génération, on pensera à ce que connaissait Moché. Nous aussi, nous le pouvons ! Accomplissons les mitsvot en demandant que s'y joignent les intentions pures et élevées de Rabbi Chimon bar Yo'haï ou bien même de Moché rabénou, **nous décuplerons ainsi leur force spirituelle !**

Rav Moché Bénichou



Une histoire de Moussar

Nos sages nous racontent...

Les vacances se rapprochent et cette période risque de perturber notre rythme quotidien et faire déplacer nos priorités ou nos efforts quotidiens.

Parce que nous ne sommes plus dans notre environnement, nos exigences en cachetout se « ramollissent », l'engagement à prier avec un minyan et les temps d'études sont généralement laissés de côté.

Tout ces efforts annuels qui ont été développé, ont été oubliés à la maison pour laisser la place aux vacances. **Mais la Torah n'est pas comme le travail et les congés payés n'existent pas.**

Chacun d'entre nous a déjà eu l'occasion de constater que lorsque l'on déplace une bougie, la flamme risque de s'éteindre. Et, tout naturellement, par prudence, on met sa main en protection pour ne pas qu'elle s'éteigne. Ainsi, lors de nos déplacements nous devons être prudents, et protéger notre flamme, qui sans cette vigilance, risque de s'éteindre et de nous laisser dans l'obscurité.

Le Rav 'Haïm Schmoulevitch Zatsal raconte l'histoire d'un petit bébé qui se trouve dans les bras de sa maman. C'est ainsi que chaque fois que sa maman se déplace, que ce soit dans un bus, au supermarché..., automatiquement **lui aussi se déplace avec elle.**

A la fin de la journée, on questionne l'enfant en lui demandant s'il se souvient de tous les endroits qu'il a parcourus dans la journée. Le bébé répond qu'il n'en a aucune idée, la seule chose qu'il sache, **c'est qu'il a été toute la journée dans les bras de sa maman.**

C'est ainsi que nous devons vivre, en nous sentant comme ce bébé dans les bras de Notre Papa toute la journée. **Les changements de décors géographiques ne doivent pas provoquer de changements dans notre décor spirituel.**

Évidemment, nous pouvons effectivement nous retrouver dans des endroits où il n'y a malheureusement pas de synagogue, où il faut faire plusieurs kilomètres pour trouver une épicerie cachère, où le climat est



LES VACANCES ARRIVENT...

tellement chaud que nos vêtements se font obligatoirement plus légers. Toutes ces conditions nous incitent à être plus "cool" que d'habitude. Mais la vraie question est : **"Que fait-on dans un endroit où l'on ne peut rester nous-mêmes ?"**

Le Pélé Yoets rapporte que nos Sages disent (Yéroushalmi berakhot 4;4) : "Tous les chemins sont dangereux", en chemin on ne peut servir Ha-

chem entièrement car on est obligé de faire attention aux dangers. C'est pourquoi il est dit : "Heureux ceux qui sont assis dans leurs demeures." (Téhilim 84;5)

Lorsque nous programmons nos déplacements, la première chose à **vérifier est si l'on peut continuer à être "Juif"**, si notre Chabat peut être respecté, s'il l'on peut manger correctement cacher... Si l'on se place intentionnellement dans un endroit avec des courants d'air, c'est sûr que la flamme s'éteindra.

Un Juif n'est jamais en vacances, la Avodat Hachem est un travail à plein temps. Nous devons toujours être préoccupés de savoir si nous pouvons continuer à faire Torah et mitsvot là où nous sommes. De même que nous vérifions toujours si nous aurons un certain confort vital minimum, nous devons être sûrs de pouvoir aussi respecter nos besoins vitaux de Juifs tels que la prière, la nourriture et l'étude.

Le but est de laisser la flamme toujours allumée et de la raviver de jour en jour. Comme la flamme olympique [Hamavdil!] qui brûle et passe de main en main pour arriver au but.

Montrer à nos enfants que nous sommes conséquents et constants quelles que soient les conditions extérieures, que nous ne faisons pas les choses par habitude et lorsque cela nous arrange, que nous sommes soucieux de faire briller notre Judaïsme à chaque instant, allumera en eux un feu ardent qui les guidera vers le bon chemin, toujours à l'abri du vent.

Bonnes vacances!



Questions en réponses

Rav Avraham Bismuth

Peut-on répondre à Barékhou de Arvit de Chabbat lorsque l'on n'a pas encore prié Min'ha ?

Une personne qui n'a pas encore prié Min'ha la veille de Chabbat ne répondra pas à Barékhou de Arvit (qui est effectué en plein jour), car en répondant il reçoit automatiquement le Chabbat, et ne pourra plus prier une prière de la semaine. Dans le cas où on a répondu « Barékhou », on priera deux fois Arvit. ('Hazon Ovadia Chabbat 2 p.295)

Si on a prié Arvit de Chabbat (lorsqu'il fait encore jour) et qu'on entend la Kédoucha de Min'ha d'un autre office à t on le droit de répondre ?

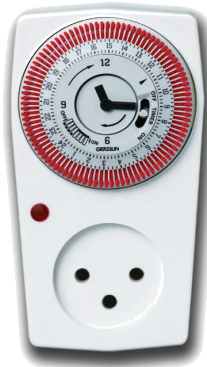
Il est permis de répondre à la Kédoucha de Min'ha même si on a déjà prié Arvit de Chabbat car la Kédoucha n'est pas considérée comme une prière spécialement de semaine. ('Hazon Ovadia Chabbat 2 p.361)

Est-il permis de faire des prières personnelles à Chabbat ?

Si ce sont des requêtes matérielles, cela est interdit. En ce qui concerne les requêtes spirituelles, si la demande l'accable ou le rend triste cela est interdit, mais si cela ne lui cause aucun mal cela sera permis. On demandera ces requêtes à la fin de la 'Amida avant de dire le dernier « Yihyoi Lératson » (Halikhot Chabbat vol.1 p.20)

Est il permis d'avancer ou de reculer la minuterie de Chabbat pendant Chabbat ?

Si on a programmé la minuterie [manuelle] pour que la lumière s'éteigne à une certaine heure et que l'on veut qu'elle s'éteigne plus tard il est permis de prolonger le temps de l'allumage [en prenant bien garde de ne pas interrompre son fonctionnement au moment de la manœuvre]. Par contre, il ne sera pas permis d'avancer la minuterie pour qu'elle s'éteigne plus tôt. De même, il sera permis, lorsque l'appareil ne fonctionne pas, de retarder le moment de l'allumage, mais pas de le rapprocher. (Yalkout Yossef Chabbat 1)



Participez et posez vos questions au Rav Avraham Bismuth par mail fab0583250224@gmail.com

OVDHM et son équipe souhaitent
un grand Mazal Tov
au Rav Avraham Bismuth *Chlita*
et à son épouse
à l'occasion la naissance de leur fils.



בשם שגננכם לברית כד יבנם לתורה ולמצוות ולחפץ ולמעשים טובים OVDHM

OVDHM et son équipe souhaitent
un grand Mazal Tov
au Rav David Gold *Chlita*
et à son épouse
à l'occasion des fiançailles de leur fille.



Chers Lecteurs, si vous appréciez la « Daf de Chabat » et que vous désirez faire partie des abonnés de ce feuillet, ou participer à son édition, veuillez prendre contact par mail : dafchabat@gmail.com - VEILLEZ A DEPOSER CE FEUILLET DANS UN ENDROIT COMPATIBLE AVEC SA KEDOCHA

קרח Résumé

Korah, Datan, Aviram et 250 chefs d'Israël contestent l'autorité de Moshé et Aaron. Ils seront finalement engloutis par la terre. Nombreux sont ceux qui reprochent à Moshé leur mort et provoquent ainsi « la colère » de Dieu qui se manifeste par une épidémie mortelle. Moshé demande à Aaron de brûler de l'encens pour stopper l'épidémie qui aura décimé 14 700 personnes. Dieu demande à Moshé de réunir les bâtons de chaque tribu et fait fleurir en une nuit le bâton d'Aaron pour prouver définitivement qu'il a été choisi pour la prêtrise. Aaron, assisté par les léviim, reçoit la responsabilité de s'occuper de la tente d'assignation et d'empêcher un non Cohen d'y pénétrer. Les descendants d'Aaron ne posséderont pas de part dans la Terre d'Israël, ils seront consacrés au service divin. La Torah détaille les différents sacrifices dont pourra se nourrir le Cohen, et les différents dons qu'il recevra du peuple. Elle évoque les lois concernant les premiers fruits, le rachat du premier-né et détaille les règles concernant la dîme.

א וַיִּקַּח קָרַח בֶּן־יִצְחָר בֶּן־קְהָת בֶּן־לֵוִי וְדָתָן וַאֲבִירָם בְּנֵי אֶלְיָאָב וְאֶחָד בְּנֵי פִלֵּת בְּנֵי רְאוּבֵן:

« Et Korah prit, fils de Yitsar, fils de Kehat, fils de Levy et Datan et Aviram fils d'Eliav et One fils de Pelet descendants de Réouven. » (16:1)

Tout le monde veut se balancer sur un rocking chair, assuré que personne ne viendra toucher à sa famille et à son argent. Et pourtant, depuis la nuit des temps, la paix est insaisissable et souvent illusoire.

S'il y a bien un mot en hébreu que tout le monde connaît c'est Shalom, Paix. Le Zohar nous dit que la révolte de Korah était une révolte contre le Shalom, une guerre contre la paix. Qu'est ce que cela signifie ?

Shalom est aussi le mot utilisé pour dire bonjour. Pourquoi saluer quelqu'un en lui disant Shalom ? Un simple « salut », « bonjour », « hello » ou « hi » n'aurait-il pas suffi ?

Le Talmud nous apprend que Shalom est un des noms de Dieu. Il nous précise ainsi, que si l'on rencontre quelqu'un aux bains publics, on ne peut pas le saluer par un « Shalom » car ce n'est pas approprié de prononcer le nom de Dieu à cet endroit. Shalom vient du mot Shalem qui signifie « complet », parfait, absolu. Dieu est la seule véritable perfection.

Ce monde est une création où la perfection est absente. Il tente de l'atteindre mais en vain, et c'est ainsi que Dieu l'a conçu. Le monde est un endroit qui s'efforce d'arriver quelque part au-delà de ce monde. Le mot « terre » se dit en hébreu « aretz » qui a la même racine que « ratzone » qui signifie « volonté ». Par définition, si l'on veut quelque chose, c'est qu'il n'est pas en notre possession. Ce n'est pas ici, c'est là-bas. Aretz peut se lire également aratz qui signifie « je courrai ». Le monde court, toujours en mouvement vers sa plénitude. Mais sa plénitude ne peut venir que de Là-Haut.

Le mot en hébreu désignant les Cieux est « Shamayim » dont la racine est Sham signifiant « là-bas ». Ce monde « court » toujours vers « là-bas », en dehors et au-delà de lui. En fait « shamayim » peut aussi se lire « shamim », le pluriel de « là-bas ». Les Cieux représentent la somme de tous les « là-bas » possibles.

Voilà pourquoi l'un des noms de Dieu est Shalom. Dieu est la perfection de tous les manques de ce monde. Chaque chose dans ce monde trouve son accomplissement, son achèvement, en Lui. Ce n'est pas ici. C'est au-delà. C'est « là-bas ».

C'est la raison pour laquelle nous souhaitons « Shabbat Shalom ! » Shabbat est l'achèvement de la création, son but et son aboutissement. Lorsque nous disons à une personne « Shabbat Shalom », nous lui souhaitons que le Shabbat lui permette de combler ses manques au maximum de ce qui est possible dans ce monde. Le Shabbat, enseignent nos sages, c'est un soixantième du monde à venir. Shabbat lui-même est Shalom. Shabbat est le « là-bas » qui est ici dans ce monde.

Il est donc clair que ceux qui veulent amener le monde à la perfection en ne puisant que d'eux-mêmes, de leur intelligence, ou de leur sensibilité, font une erreur grave et fondamentale. L'histoire de l'humanité est jonchée des victimes de tous ces mouvements qui ont cherché à remplacer Dieu par l'homme. Quel

23:00 21:38	
קרח	
מספר: שמואל א' - י"א ויאמר שמואל אל העם ומסיים לו לעם	
שבת	
Minha	19:45 מנחה
Arvit	20:00 ערבית
Chahrit	7:00 - 9:00 - 9:50 שחרית
Minha	21:00 מנחה
Arvit	23:00 ערבית
חול - Semaine	
Chahrit	7:00 - 8:00 שחרית
Chahrit (Dim)	9:00 שחרית יום א'
Minha-Arvit	20:00 מנחה-ערבית
Arvit Yechiva (hors Mardi)	21:15 ערבית
Arvit	22:45 ערבית

רפואה שלמה לדניאל בן רחל ולרפאל נתן עובדיה בן שרה

לחשוב

Celui qui se réjouit de l'échec des autres dirige directement la Justice de D. contre sa propre personne.

הלכה

Dans la précédente Halacha, nous avons expliqué que lorsqu'on se trouve à la plage, et que l'on désire consommer du pain, on ne peut pas prendre l'eau de mer dans un ustensile pour procéder à la Nétilat Yadaïm, car l'eau de mer – qui est salée – est inapte à la Nétilat Yadaïm.

Tout ceci n'est valable que lorsqu'on réalise une « Nétilat Yadaïm habituelle ». Mais il existe une autre manière pour purifier les mains afin de consommer du pain. Il faut procéder à « l'immersion des mains », c'est-à-dire, immerger les mains véritablement dans la mer, sans faire passer l'eau par un ustensile.

Par exemple: Une personne se trouve à proximité d'une source d'eau naturelle. Elle ne doit pas nécessairement procéder à une Nétilat Yadaïm au moyen exclusif d'un ustensile, même si l'on s'agit d'une eau douce. Elle est autorisée à immerger ses mains dans l'eau de la source, et immédiatement après, elle peut toucher et consommer du pain. De même, lorsqu'on se trouve à proximité de la mer, même si l'eau est salée, malgré tout, il est permis de s'approcher légèrement de la mer et d'immerger ses mains dans l'eau. Ainsi, on est quitte du devoir d'immersion des mains pour le repas.

La règle est la même pour une personne qui possède un Mikvé. Elle peut immerger ses mains dans l'eau du Mikvé, et s'acquitter ainsi du devoir d'immersion des mains, au même titre que la Nétilat Yadaïm. Même si l'eau du Mikvé n'est pas potable – par exemple lorsqu'on a placé beaucoup de chlore dans l'eau par mesure d'hygiène – malgré tout, cette eau est apte et valable pour y immerger ses mains.

Lorsqu'on immerge les mains, combien de fois doit-on le faire et quelle bénédiction réciter? Lorsqu'on immerge les mains, il n'est pas nécessaire de le faire plusieurs fois comme on le fait pour la Nétilat Yadaïm, il est suffisant de les immerger une seule fois.

rapport tout cela avec Korah ? « Et Korah prit... » Le verset ne dit pas ce qu'il prit. Il dit juste que Korah prit. Onkelos traduit par « Et Korah sépara... » Il voulait séparer ce monde du monde Supérieur.

Il voulait un monde dans lequel tout le monde est saint, autrement dit, qui se suffit à lui-même sans besoin de l'extérieur. Nous n'avons pas besoin d'un Shalom qui vient d'au-delà, d'au-dessus de nous. Nous avons tout ce dont nous avons besoin. Ce monde se suffit à lui-même. Korah défia Moshé au sujet de deux mitsvot : les tsitsit et la mézouza. Pourquoi avoir choisi ces deux mitsvot ? Les tsitsit sont attachés au vêtement qui se dit en hébreu begued, dont la racine bogued signifie révolte mais aussi tricheur. De la même façon, le mot méil, manteau se retrouve dans méila qui se dit du détournement d'un objet destiné au Temple, une autre forme de révolte.

L'habit cache, l'habit déguise. Toute rébellion naît d'une dissimulation de la vérité, masquant la différence entre ce que nous sommes réellement et ce que nous voulons paraître. Il encourage notre tendance naturelle à nous dégager de nos obligations, à nous révolter. Les tsitsit, les franges, n'ont pas la fonction de couvrir. Ce sont des fils qui nous connectent à l'extérieur du monde, nous rappelant que même lorsque nous sommes cachés sous un vêtement, nous sommes toujours connectés à un système qui nous engage. La maison, également, est un lieu qui peut nous permettre de nous cacher et d'agir avec hypocrisie. A la maison, nous avons le sentiment de pouvoir faire ce que l'on veut. En public, nous devons bien nous tenir. Lorsque nous entrons et nous quittons notre maison, la mézouza à notre porte nous rappelle que notre comportement à la maison doit refléter celui que nous montrons à l'extérieur.

Korah voulait séparer. Il refusait de penser qu'il y avait un lien entre ce monde et un autre. Notre monde contiendrait à lui seul tout ce qui est nécessaire pour atteindre la perfection. C'était le plus grand ennemi de la paix. Revenons à la mitsva du tsitsit. C'est une mitsva qui consiste à attacher aux coins d'un vêtement des fils blancs et un fil bleu, tekhelet en hébreu. Korah et 250 chefs du peuple se présentèrent devant Moshé revêtus d'un vêtement totalement tekhelet et lui demandèrent : « Faut-il ajouter un fil tekhelet à notre vêtement ? » « Oui » répondit-il. Ils se moquèrent de lui. Qu'y a-t-il derrière cette étrange revendication ? Regardez à travers la fenêtre. Si le ciel est dégagé, portez votre regard aussi loin que possible. Que voyez-vous ? Que voyez-vous lorsque vous cherchez le plus loin « là-bas » ? La couleur bleue. Un bleu infini. En hébreu, cette couleur s'appelle « tekhelet ». C'est la couleur que nous voyons lorsque nous regardons le monde à condition qu'il n'y ait aucun objet s'interposant entre nos yeux et une distance infinie. Tekhelet est la couleur de « là-bas », la couleur des Cieux.

C'est étonnant de remarquer la ressemblance entre le mot tekhelet et le mot takhlit qui signifie objectif, fin. Le tekhelet est la finalité de la vue, de toute perception. Le Tekhelet c'est voir tout. Et c'est aussi son objectif, son Takhlit. Le Tekhelet, c'est la couleur de « là-bas ». Nous avons la mitsva de regarder les tsitsit, constitués de trois fils blancs et d'un seul bleu, tekhelet. D'ailleurs le mot tsitsit a la même racine que le mot lehatsits qui signifie regarder furtivement. La mitsva des tsitsit est une mitsva liée à la vue. Que voyons-nous en regardant les tsitsit ? Lorsque nous regardons le bleu du tsitsit, nous voyons le bleu de la mer qui est le reflet du bleu du ciel, qui est lui-même le reflet du bleu des Cieux. Le tsitsit nous permet de voir furtivement le bleu des Cieux, le shamayim, le lieu de tous les « là-bas ».

Mais un seul des fils doit être bleu, les autres doivent être blancs. Si la finalité de toute vue est la couleur bleue, le commencement de la vue est la couleur blanche. Prenez les trois couleurs primaires, rouge, vert et bleu, et peignez-les sur une roue. Faites tourner la roue et que voyez-vous ? Du blanc. Le blanc est la racine de toute couleur, la couleur à partir de laquelle toutes les autres émergent. Le blanc est le commencement de la vue, le tekhelet en est sa finalité.

La vision du monde de Korah est : « Nous avons tout ce dont nous avons besoin, nous avons la technologie ». Tout ce qui est nécessaire pour parfaire le monde est déjà dans ce monde. Ce monde peut être le bleu des cieux. C'est le sens qu'il veut donner lorsque lui et tous ses acolytes se présentent devant Moshé vêtus d'un talit entièrement bleu. Nous n'avons besoin de courir nulle part ailleurs. Nous sommes déjà arrivés. Là-bas, c'est ici.

Korah a été le premier homme à faire l'erreur utopique de penser que l'homme contient en lui tout ce qui est nécessaire pour parfaire le monde. Mais la perfection ne peut venir que de Dieu. Comme on le dit dans les derniers mots du kadish ou de la amida : « ossé shalom bimromav hou yaassé shalom alénou veal kol Israël », seul « Celui qui fait la paix dans les mondes supérieurs est Celui qui fera la paix sur nous et sur tout Israël ».

Rav Yaacov Asher Sinclair

הפטרה

Le prophète Chemouel, un dirigeant idéal.

La Haftara met la droiture de Chemouel en relief. En effet, il est comparé à Moché et Aharon. La grandeur de ces derniers, en tant que serviteurs de Hachem, était égalée par celle de Chemouel dans le domaine de la tefila, comme nous l'indique le passouk : (Téhilim 99) « Moché et Aharon étaient (les plus éminents) parmi les kohanim et Chemouel (les égalait en importance) parmi ceux qui invoquaient Son Nom. Ils criaient (tous) vers Hachem et Il leur répondait (dans le cas de Chemouel, ce fut lorsqu'il pria pour que la pluie tombe durant la saison de la moisson). Il leur parlait à travers une colonne de nuée (même à Chemouel, sur la maison duquel la nuée de la Chekhina était visible). »

Chemouel était le juge idéal, entièrement dépourvu d'intérêts personnels dans son travail. Aucune corruption ou injustice, même les plus infimes, ne pouvaient lui être attribuées. Toutes ses occupations étaient léchem Chamaïm. Le résultat de ses activités fut clairement visible étant donné que vingt ans après le début de ses périples à travers Erets Israël pour enseigner au peuple et le juger, toute la nation fit techouva. Durant sa courte vie, Chemouel accomplit autant de choses que d'autres dirigeants qui vécurent de longues années, si bien que le passouk : « Le sommeil du travailleur est doux, qu'il mange peu ou beaucoup » (Kohélet 5:11) s'applique à lui. Moché dirigea les Bné Israël pendant quarante ans, alors que Chemouel ne le fit que durant dix ans (après la mort de Eli), mais ils recevront la même récompense dans le Monde de la Vérité. »

מעשה

Prêt à perdre toute sa fortune pour le Chabbath ?

Lors de la montée en masse vers la Terre d'Israël, au moment de la déclaration de l'Etat, lorsqu'ils construisaient avec élan les nouveaux Yichouvim (implantations), un entrepreneur pratiquant se mit à monter un quartier dans une nouvelle ville. La compagnie Sollel Boné avait érigé le quartier d'à côté. Le coût du ciment dans les matériaux de construction était très élevé, car il fallait l'acheter à l'étranger et l'importer pour une grande somme d'argent. L'entrepreneur avait commandé une bonne quantité de

Si l'on immerge les mains dans l'eau, on récite la bénédiction de « Al Nétillat Yadaïm » comme lorsqu'on procède à la Nétillat Yadaïm avec un ustensile. On ne récite pas la bénédiction de « Al Tévilatt Yadaïm » (tout est expliqué dans le Choul'han Arouh chap.159). Si l'on a dit par erreur « Al Tévilatt Yadaïm » ou bien « Al Chétifatt Yadaïm » on est quitte de son devoir.

ciment. La commande arriva à bon port, un vendredi au début de l'été, dans des tonneaux ronds. L'après-midi, le ciment était déposé sur le champ de construction, l'entrepreneur et les ouvriers étaient déjà rentrés dans leur ville d'habitation : Jaffa. Le ciel s'obscurcit de nuages et à tout moment, une pluie torrentielle menaçait de tomber.

Les employés arrivèrent avec effroi chez l'entrepreneur, l'avertissant de l'énorme quantité de ciment qui allait sûrement se mouiller et se détériorer si la pluie s'abattait sur la totalité des tonneaux, ce qui entraînerait une grosse perte d'argent. Il n'y avait pas d'autre choix, pensaient-ils, que de retourner avec des charriots emplis de poutres pour couvrir et abriter les tonneaux de ciment. Mais en calculant le temps qui restait avant l'entrée du Chabbath, il paraissait bien évident que les ouvriers, en voyageant, transgresseraient le Chabbath.

C'était un juif craignant Dieu, et il leur répondit résolument : « Je ne vends pas le Chabbath pour tout l'or du monde ! Je ne permettrais pas qu'un juif transgresse le Chabbath pour moi, même si c'est pour sauver toute ma fortune ! ».

Cette nuit de Chabbath, de fortes pluies se mirent à tomber. Ce qui signifiait que toute sa fortune s'en était allée définitivement. Toutefois ce précieux juif dressa la table du Chabbath avec un visage souriant, il entonna les chants du Chabbath comme à l'accoutumée, étudia le 'Houmach avec l'explication de Rachi, lu des psaumes comme si de rien n'était. Comme nos Sages l'ont enseigné, Chabbath, l'homme doit sentir que « tout son travail est achevé. »

Ce n'est qu'après la sortie du Chabbath et la "Havdala", que son cœur se mit à battre en pensant à la perte considérable de tout le ciment qu'il avait peiné à faire venir et payer et qui maintenant n'était plus. Il se mit de suite en chemin pour se rendre sur le champ de construction. En arrivant, il fut époustoufflé devant ce qu'il voyait : tous ses tonneaux de ciment étaient recouverts du mieux possible, de poutres, de fûts et de pierres et rien ne s'était abîmé ! Il n'en croyait pas ses yeux et voulait palper le miracle dont il avait été l'objet ! Il enfonça sa main dans le ciment qui était sec et propre à l'emploi. Sa première pensée fut que les anges d'en haut avaient protégé ce qu'il avait investi et avaient recouvert les tonneaux de ciment pour ne pas être gâtés par la pluie...

Ce n'est que le lendemain qu'il apprit ce qui c'était passé. C'étaient les membres de la compagnie Sollel Boné qui avaient envoyé des ouvriers recouvrir leurs propres tonneaux de ciment. Toutefois, dans l'obscurité de la nuit, les ouvriers étaient arrivés par erreur sur le champ de construction de notre entrepreneur et avaient recouverts ses tonneaux au lieu de recouvrir les leurs... Ainsi sa fortune fut préservée !

Lois & Récits de CHABBATH

שלום בית

Origines de la critique

Certains sont enclins à la critique parce qu'ils voient tout en noir. D'autres héritent cette tendance de leurs parents, ou parce que les épreuves qu'ils ont passées les ont aigris. Il arrive qu'une personne se montre très prodigue en réprimandes avec son conjoint, y compris sur les choses les plus insignifiantes, alors qu'elle n'agit pas de même avec autrui. Le conjoint « agressé » se demande pourquoi il est attaqué sur des points si insignifiants et s'étonne à juste titre. En fait il est possible qu'elle manifeste un manque sur le plan familial et que ses commentaires acerbes soient des prétextes exprimant son mal être général. Toute personne mariée qui constate un tel phénomène fera donc bien d'essayer de comprendre ce qui manque à son conjoint dans leur vie commune et de s'interroger sur la manière dont elle pourra remédier à cette carence.

Celui qui abonde en critiques agit souvent ainsi parce qu'il ne se sent pas apprécié. Il exprime donc de cette façon son insatisfaction et essaie de signifier à son conjoint qu'il n'est pas apprécié lui non plus. Dans un tel cas, une seule solution : plus le « critiquant » recueillera des encouragements sur ses actions, plus son besoin de critiquer diminuera. Pourtant, très souvent, les époux ne réagissent pas ainsi et n'enrayent donc pas le cercle vicieux.

« Pourquoi ? » en guise de critique

Souvent au sein d'un couple, les phrases débutent par le mot « pourquoi ? ». Elles peuvent apparaître comme des critiques bien que ce ne soit pas forcément l'intention de celui qui la prononce. Prenons l'exemple de l'épouse qui demande à son mari : « Pourquoi ne viens-tu pas manger ? » alors qu'il ne savait pas que le repas était prêt. Ou un mari qui demande pourquoi les jouets ne sont pas rangés. De prime abord, il n'a rien dit de négatif. Pourtant, il est évident que sa question résonne comme une critique, surtout s'il l'a dite avec un ton de reproche. Il nous paraît important de souligner ce point car souvent, l'un des époux se plaint du caractère critique de l'autre, alors que ce dernier joue les innocents. Or ce genre de critiques indirectes, bien qu'elles ne visent pas ouvertement le partenaire, lui donnent le sentiment d'être en permanence jugé négativement.

Parmi ces phrases « anodines » qui servent de critique, citons l'expression : « Mais oui, tu as raison ! » dite sur un ton sarcastique...

Habayit Hayéhoudi

מעשה

Le Patron avant tout !

Voici un autre récit tiré du livre « Le Patron avant tout » qui raconte la vie du Juste Rav Yaacov Yossef Herman, de mémoire bénie : « Papa et maman avaient embarqué le 16 août pour Erets Israël. Ils étaient censés débarquer à Haïfa le mercredi 30 août. Il avait été prévu qu'ils logeraient pendant quelques jours chez le Rav Alfa et son épouse à Haïfa. En cours de route, le capitaine reçut l'ordre de changer de cap dans le cas où les eaux de la Méditerranée auraient été minées, la guerre étant imminente. Au lieu d'arriver le mercredi comme prévu, le bateau atteignit Haïfa le vendredi 1er septembre une heure avant le coucher du soleil. Quelques heures auparavant, la Seconde Guerre mondiale avait éclaté avec l'invasion de la Pologne par les Allemands.

Des haut-parleurs ordonnèrent aux voyageurs de débarquer immédiatement. Les bagages de soute allaient être déchargés sur le quai, les passagers devaient les enlever le plus rapidement possible. C'était la panique ! Papa et maman étaient très inquiets. Comment pouvaient-ils s'occuper de leurs bagages alors qu'ils avaient tout juste le temps de quitter le port et d'arriver chez Rav Alfa pour l'entrée du Chabbath ? Papa s'empara de la valise qui contenait son Séfer Torah, son Talith et ses Téfilines et maman emporta uniquement son sac à main. Ils se frayèrent un chemin sur le quai et demandèrent à parler au commandant de la douane. Un fonctionnaire anglais de haute taille écouta l'explication de papa :

« Je n'ai jamais transgressé le Chabbath de ma vie. Arriver en Terre Sainte et le transgresser ici m'est impossible ! »

Des larmes inondaient le visage de papa. Le douanier lui répondit sèchement :

« Monsieur le Rabbin, la guerre a éclaté. Vous devez en tenir compte. »

« Contentez-vous de tamponner nos passeports et laissez nous partir, nous reviendrons chercher nos bagages à la fin du Chabbath » supplia Papa.

« Impossible ! » Répondit le douanier. « Nous déchargeons tous les bagages du bateau et les laissons sur le quai. Lorsque le bateau quitte le port, tout doit être enlevé. »

A.J.J YECHIVA THORA WERAHAMIM – 15 rue RIQUET 75019 PARIS

« Tant pis, pour nos bagages ! » Répondit Papa, « Tamponnez simplement nos passeports afin que nous puissions partir. »
 Le fonctionnaire regarda Papa avec surprise : « Combien avez-vous de valises ? »
 « Seize caisses dans la soute et neuf caisses dans la cabine », répondit Papa.
 « Avez-vous bien compris, déclara le douanier avec emphase, qu'après votre départ, vos caisses et vos valises seront abandonnées sur le quai sans surveillance et que d'ici demain soir vous ne trouverez pas l'ombre de vos affaires ? »
 « Je n'ai pas le choix. C'est presque Chabbath et il nous faut arriver en ville à temps. Je vous en supplie, mettez nos passeports en règle et laissez-nous partir ! » Ajouta Papa la voix emplie de désespoir.
 Le fonctionnaire, n'en croyant pas ses oreilles, appela un autre douanier anglais. Il lui dit : « Tamponne leurs passeports et laisse les partir. Ce rabbin est prêt à renoncer à tous ses bagages pourvu qu'il arrive à temps en ville pour l'entrée du Chabbath. »
 Le second employé dévisagea Papa avec stupéfaction puis il tamponna les passeports et mit les papiers en règle. C'est ainsi que Papa, muni de la valise du Séfer Torah et maman, de son sac à main hélèrent un taxi et arrivèrent juste à temps chez Rav Alfa à l'heure de l'allumage des bougies. Pendant tout Chabbath, Papa était dans un état d'élévation spirituelle.
 Il répétait sans cesse à Maman : « Le Patron fait tout pour moi. Que puis-je faire pour Lui en retour ? A présent, j'ai le mérite d'avoir appliqué "Oubkhol méodékha"(c'est-à-dire d'avoir sacrifié tous ses biens pour l'amour de D.ieu) et d'avoir sanctifié Son nom ! »
 Maman avait du mal à partager pleinement ce degré d'élévation. Elle était épuisée physiquement et moralement. La nostalgie de ses enfants pesait lourd sur son cœur et sur son esprit. Perdre tous ses biens, de surcroît, n'était pas une pilule facile à avaler. Toutefois, Maman ne se plaignait pas.
 Le samedi soir, après que Papa eut attendu les 72 minutes après le coucher du soleil et fait la "Havdala", le Rav Alfa lui proposa :
 « Allons au port. Peut-être reste-t-il quelques-unes de vos caisses ? » Papa et Maman ne partageaient pas son optimisme mais ils se joignirent à lui. Lorsqu'ils s'approchèrent de la zone éclairée, une voix anglaise lança : « Qui va là ? »
 Papa répondit : « Des passagers du bateau qui ont débarqué hier tard dans l'après-midi. »
 Le garde anglais s'approcha d'eux. « Votre nom ? » demanda-t-il laconiquement. « Yaacov Yossef Herman » répondit Papa.
 « Eh bien, Monsieur le Rabbin, il était temps que vous arriviez ! On m'a certifié que vous seriez là dès le coucher du soleil. Vous avez plusieurs heures de retard. J'ai été chargé de garder vos affaires depuis plus de vingt-quatre heures. Mon chef m'a menacé de me couper la tête s'il manquait le moindre de vos bagages. Ayez l'obligeance de vérifier si tout est en ordre et signez ces papiers. A présent, enlevez-moi tout ça au plus vite... je suis épuisé »...

Lois & Récits de CHABBATH

מעשה

Le seigneur et le marchand de tapis

Il était une fois un marchand de tapis honnête et craignant D.ieu qui s'appelait Moché et qui habitait, à son grand bonheur, près d'un gentil seigneur qui l'aimait beaucoup et qui l'estimait pour sa droiture et sa fiabilité. De nombreuses et bonnes années s'écoulèrent et le commerce du juif fructifiait et croissait.
 Le seigneur se vantait toujours auprès de ses amis et compagnons de "son" juif dont le commerce était si honnête qu'on n'en trouvait pas deux comme lui. La renommée du marchand juif s'étendit au loin et sa clientèle s'agrandit.
 Un matin de Chabbath, alors qu'il tenait le verre de Kiddouch dans sa main, toute sa famille étant assise autour de la table, on entendit frapper lourdement à la porte. « Ouvrez la porte ! Ici, Ivan, le directeur de la propriété du seigneur ! » La porte s'ouvrit sur Ivan qui s'adressa au maître de maison. Il lui dit : « Comme tu le sais, Moché, ce soir, une réception a lieu au palais du seigneur. Il reçoit tous les seigneurs des environs. Au dernier moment, le seigneur a décidé de changer tous les tapis de la salle de séjour du palais. Il désire te voir au plus vite avec différents modèles de tes tapis. Il achètera ceux qui lui paraissent les plus adéquats. Il s'agit de la plus grosse affaire que tu puisses réaliser dans ta vie ! » Le gérant du domaine du seigneur avait lancé, à ses dires, un clin d'œil espiègle. Cependant, Moché le juif, lui répondit calmement, avec le visage souriant : « Dis à mon seigneur que je suis ravi d'être à son service. Toutefois, comme il le sait, aujourd'hui est un jour saint pour nous, c'est Chabbath et nous chômons ce jour-là. » Le gérant n'en croyait pas ses oreilles, il alla transmettre la réponse au seigneur et Moché entonna le Kiddouch comme si de rien n'était.
 Au moment du repas, on tapa de nouveau à la porte. Ivan entra le visage empourpré et expliqua que le seigneur était très en colère. « Si tu ne lui apportes pas ce qu'il demande immédiatement, il va se séparer de toi et dira à ses connaissances d'en faire autant » lui dit-il. Moché resta sur ses positions : « Dis au seigneur que le lien qui m'unit à lui, m'est très cher. le lien avec mon Créateur de qui ma vie et ma subsistance dépendent, m'est encore plus précieux. Je ne profanerai pas les commandements de notre loi. »
 Le gérant ne voulut pas en rester là, il essaya de tenter le juif, puis de le menacer aux yeux de sa femme et de ses enfants. Son épouse, plus fragile, appela son mari dans la chambre et essaya de convaincre son mari qu'il s'agissait d'un cas unique et exceptionnel. Peut-être qu'il serait possible de faire un compromis en étant payé après Chabbath. Moché refusa d'écouter : « Tout ceci n'est que le conseil du Yetser Hara (mauvais penchant) » lui dit-il. « Il n'y a aucune permission dans la loi pour agir ainsi et la subsistance matérielle est entre les mains de D.ieu ». Ivan insista, pressa, le menaça mais Moché resta ferme, répétant sans cesse : « Je ne faillirai pas dans ma fidélité envers ma loi même pour tout l'or du monde. » Le gérant finit par désespérer et sortit, dépité.
 Le lendemain, au courant de l'après-midi, la calèche majestueuse du seigneur s'arrêta devant la maison de Moché le juif. Le seigneur y descendit en personne, entra accompagné de ses aides et de ses gardes. Contre toute attente, son visage souriait et il enlaça Moché le juif chaleureusement en agitant devant lui une bourse de pièces d'or.
 « Prends ! C'est une part de ce que j'ai gagné en pariant sur toi. »
 Devant l'air étonné de Moché, le seigneur s'assit et lui raconta.
 « Hier, une partie de mes invités est arrivée, mes amis les seigneurs qui devaient participer à la réception. Nous nous sommes assis et avons discuté. Le sujet a dérivé sur les juifs comme à l'accoutumée. "Ce sont des voleurs" vociféra l'un deux. "Ce sont des escrocs assoiffés de sang !" ajouta un autre. "Ils ne sont fidèles à aucun homme ni à aucune valeur", reprit de plus belle le troisième, quand tous se mirent à hocher de la tête en signe d'approbation. »
 Moi, qui te connais, Moché mon ami, j'ai osé les contredire. Je leur ai dit : « Mon juif est un homme fiable et droit. Il est fidèle aux valeurs de sa loi et rien ne le bougera de sa fiabilité. Ils se sont mis à pouffer de rire, se sont moqués de ma candeur et m'ont contredit. Mais, moi je restais ferme sur mes positions. Il fut finalement décidé de te tester. Nous avons parié une grosse somme d'argent. Il s'agissait de savoir si tu allais renier ta foi pour un gain financier ou si tu resterais fidèle à tes valeurs et à tes principes. Nous t'avons envoyé mon gérant et le reste de l'histoire, tu la connais déjà. Grâce à ta fidélité aux préceptes de ta loi, j'ai gagné le pari !! Je suis fier et heureux du lien qui nous unit. Voici ta part dans les gains du pari ! »
 Une fois le seigneur parti, Moché s'est adressé à son épouse avec le visage souriant et lui dit délicatement : « Vois-tu ? On ne perd jamais quand on respecte le Chabbath ! ».

Lois & Récits de CHABBATH

A.J.J YECHIVA THORA WERAHIMIM – 15 rue RIQUET 75019 PARIS

Apprendre le meilleur du Judaïsme

Paracha Korah
5779

Numéro 5



Parole du Rav



Si Achem a décidé que tu t'enrichiras, que tu deviendras millionnaire, tu n'auras besoin des faveurs de personne pour que cela se réalise. Cela te tomba dessus comme le tonnerre qui vient du ciel... Même si tu mets tout en oeuvre pour ne pas gagner de l'argent en restant sans travail, en paressant à longueur de journée, cela arrivera. Par contre si Achem a décidé que tu ne dois pas être riche, même si tu détiens un trésor dans tes mains il sera comme une boule de neige fondant au soleil. Il n'y a pas d'intelligence, il n'y a pas de sagesse et il n'y a pas de conseil contre la volonté d'Achem.

Alakha & Comportement



Nos sages disent que celui qui se dépêche le matin pour commencer son service divin, montre qu'il aime son créateur de tout son coeur. Il faut comprendre que l'essence même de l'homme est d'aimer dormir surtout le matin avant le lever du soleil car c'est le meilleur sommeil. Malgré cela l'homme va casser sa matérialité par amour pour Achem et recevoir par là une grande récompense dans les cieux. L'homme a des milliers de raisons pour ne pas se lever avant l'aube (couché tard, froid, chaud, sommeil agité...) donc quand il s'efforce à s'empresser de commencer sa journée c'est un signe d'amour ultime car l'empressement montre l'attachement. (Hélev Aarets chap 1 - loi 4 - page 416)

Et tu l'appelleras par le prénom de Samuel.

Nos sages nous rappellent que la raison de la controverse de Korah, était par rapport à ce qu'il avait vu par inspiration prophétique concernant le futur dirigeant du peuple le prophète Samuel. Nous allons donc rappeler une partie de la vie de Samuel et faire le lien avec la controverse de Korah.

Au début du livre de Samuel est racontée l'histoire d'un homme venant de la ville de Ramatime dans la tribu d'Efraïm nommé Elkana. Cet homme avait 2 femmes : Hanna et Pénina. Pénina eut le mérite d'avoir plusieurs ts par contre Hanna était stérile. Après plusieurs années de souffrances, une fois Elkana monta à Jérusalem avec toute sa famille à la maison d'Achem qui se trouvait à cette époque à Chilo pour amener les sacrifices usuels. Hanna a décidait de se rendre pendant ce séjour au Michkan afin de prier Achem de tout son cœur afin d'avoir la chance de mettre au monde un enfant. Elle a donc prié du plus profond de son cœur déversant un torrent de larmes pour que sa prière soit agréée par le ciel en disant : "Maître du monde je fais le vœu solennel que si tu daignes considérer l'affliction de ta servante, te souvenir d'elle et ne point l'oublier; si tu donnes à ta servante un enfant mâle, je le

vouerai au Seigneur pour toute sa vie". (Samuel 1,1-12) Proche de l'endroit où elle priait se tenait Elhie le grand prêtre de l'époque. Comme elle ne ressemblait pas aux autres femmes venant prier pour des ts Elhie pensa qu'elle était ivre et lui expliqua qu'Achem ne peut

agréer des prières faites par une ivrogne. Rav Ovadia Yossef Zatsal nous explique que sur les Ourim Vétoumimes apparurent les lettres Chin, Kaf, Réch et Hé l'interprétant comme le mot "Chikora" (soul en hébreu). Quand il s'est approché d'elle elle lui expliqua la situation et il comprit que son interprétation était erronée ayant lu les lettres dans le mauvais ordre à la

place de "Chikora" il fallait lire "Kéchéra". Après avoir compris que c'était une femme Kéchéra (pure) venant déverser son âme devant le créateur, Elhie l'a bénie en lui disant : "Va donc en paix; et que le Dieu d'Israël t'accorde ce que tu lui as demandé." (Samuel 17) Les supplications de Hanna déchirèrent les cieux et après quelques mois elle mit au monde un fils qui se distinguait des autres ts par la sainteté particulière qui l'enveloppait, "elle ta un fils et lui donna le nom de Samuel car c'est à Achem que je l'ai demandé".

Nos sages nous disent, 40 ans avant la



Photo de la semaine



Citation Hassidique

“Les mérites d’un croyant, même s’il atteint le degré suprême de perfection de son âme dans la dévotion à Achem et même s’il s’approche du niveau d’un ange dans son comportement ... n’égaleront toujours pas objectivement ceux d’une personne qui enseigne au peuple le bon chemin (celui de la Torah) et les rapproche du service d’Achem.”

Rabbénou Béhayé

naissance de Samuel le fils de Hanna chaque jour sortait une voix céleste dans le monde en disant : “Dans le futur naîtra un Tsadik qui sera l’égal des deux bras du monde – Moché et Aharon et son nom sera Samuel. C’est ainsi que chaque femme accouchant appelait son fils “Samuel” dans l’espoir qu’il mérite d’être cet t saint malheureusement la voix continuait à se faire entendre, tous comprenaient que ce tsadik n’était pas encore né, jusqu’à la naissance de Samuel fils de Hanna ou la voix s’est tue. Tous ont compris alors que cet t était celui de l’annonce céleste. Après avoir sevré son fils au bout de 2 ans, Hanna l’a emmené à la maison d’Achem à Chilo pour faire un sacrifice de remerciement à Achem. Nos sages disent dans la Guémara Bérachotes 31,2 qu’Elhie obligeait les gens à faire la queue pour faire égorgier leur offrande par lui-même. En voyant cela Samuel s’est exclamé : “Pourquoi attendez-vous le Cohen pour faire l’abattage rituel ? La chéhita peut être réalisée par un non cohen donc vous n’avez pas besoin de perdre autant de temps”. Sur place ils saisirent le jeune Samuel pour le trainer chez Elhi. Ce dernier lui a donné raison mais lui a dit que bien que ses paroles soient justes, la loi stipule que tout celui proférant une Alaha devant son maître est passible de mort. Bien que Samuel n’ait pas appris la Torah de la bouche du Cohen Gadol, étant donné qu’il était considéré comme le grand de la génération il était donc perçu comme son maître. En entendant ces mots Hanna se jeta aux pieds d’Elhi en lui rappelant sa promesse par les mots : “Pour cet t là j’ai prié et pas pour un autre”. (Samuel 1-1,27) En clair, tu ne peux tuer cet t car c’est ta prière qui a permis sa naissance comme le disent nos sages : “ Le tsadik décrète et Achem réalise”.

De la réponse de Hanna nous pouvons apprendre, la force exceptionnelle de la prière d’une mère. Sa prière est plus forte que celle de qui que ce soit et même beaucoup plus forte qu’une prière faite par un grand tsadik de la génération. Car la mère d’un t le porte en elle avec miséricorde pendant 9 mois, elle donne son âme pour le faire grandir, elle est celle qui a un lien invisible et indéfectible qui l’unit à son t plus que quiconque dans le monde et sa prière émane des profondeurs de son cœur et grâce à cette force elle peut réaliser ce qu’aucune prière au monde ne pourra réaliser. Chmouel en rapportant cette loi nous apprend que le Cohen ne doit pas faire l’abattage car il vient du côté de la bonté et la chéhita vient de la rigueur qui est son contraire. En cela si le Cohen abat les sacrifices lui-même, il porte atteinte à sa vertu de miséricorde dont il a besoin pour le pardon du peuple. Le lien entre ces paroles et Korah est rapporté dans le Zohar : Le défaut de Korah a été de vouloir imposer les léviims sur les cohanimes donc instaurer la rigueur sur la miséricorde ! Nous comprenons mieux pourquoi justement Samuel son descendant a dû rétablir l’ordre exact des sphères de rigueur et bonté. Il est venu rétablir la vérité puisque son ancêtre avait créé une discorde sur ce point-là avec Moché Rabbénou.

“La prière d’une mère détient une très grande force car un lien unique l’uni avec son enfant”.

Pourquoi dit-on de Samuel : Il sera l’égal des deux bras du monde – Moché et Aharon, nous l’apprenons du verset “Moché et Aharon étaient parmi les prêtres, Samuel parmi ceux qui invoquaient son nom”(Téhilim 99,6) l’intention est que Samuel a réussi à intégrer en lui les vertus de Aharon le prêtre et les vertus de Moché Rabbénou. Samuel marchait dans les pas d’Aharon, car le but d’Aharon était de sortir vers le peuple afin de le rapprocher avec amour pour que la paix règne parmi eux, c’était là sa nature profonde : La bonté. Cela est en allusion dans le prénom Samuel, en divisant ce prénom en hébreu, nous obtenons : “Chémo” et “El” c’est-à-dire tu l’appelleras par le nom de “El”, nom d’Achem du Hessed (bonté) comme écrit dans le verset : “La bonté de “El” tous les jours”(Téhilim 52,3).

Le but du prophète Samuel était d’aller de ville en ville dans tout Israël tout au long de l’année pour apprendre au peuple la Torah et répondre à toutes leurs questions. Par bonté pour le peuple d’Israël, il refusait que les gens viennent à lui pour étudier, il pensait que cela leur causait de la fatigue d’aller le voir alors c’est lui qui se déplaçait !! On voit la grandeur d’âme de Samuel !

Par contre en ce qui concerne ses fils il est dit : “Mais ses fils ne marchaient pas sur ses traces”(Samuel 1-8,3), nos sages précisent (Chabbat 51,1), l’idée n’est pas de dire que les fils de Samuel n’étaient pas des Tsadikimes qu’Achem



nous en préserve mais qu'ils n'ont pas fait comme leur père en voyageant de villes en villes. Ils restaient dans leur ville en disant : "Celui qui a besoin du rav doit venir jusqu'à lui" donc ils n'ont pas eu le mérite d'atteindre le niveau spirituel de leur père.

Samuel a aussi suivi le chemin de notre maître Moché car nous savons bien que Moché n'a jamais demandé quoi que ce soit pour son propre intérêt, il était toujours dans le don envers les ts d'Israël. Lorsqu'Achem a ordonné à Moché de graver les secondes tables de la loi, le midrach raconte qu'Achem a dit à Moché de tailler les deux blocs et de garder pour lui les restes des pierres pour devenir riche grâce aux pierres précieuses issues des tables de la loi. Il n'a pas voulu prendre ne serait-ce qu'une pierre, de plus il s'est lavé les mains abondamment pour ne pas retirer de la poussière de saphir des louhotes. Il a refusé de tirer profit des ressources matérielles de ce monde. Le prophète Samuel se comportait à l'identique. Quand il voyageait vers le peuple il prenait avec lui tout ce dont il avait besoin pour n'avoir pas à solliciter quelqu'un. Donc comme il

"Moché et Aharon sont les deux bras du peuple juif, Samuel marchait dans leurs pas".

est écrit dans notre paracha : "Moché, fort contristé, dit à Achem: "N'accueille point leur hommage! Je n'ai jamais pris à un seul d'entre eux son âne"(Bamidbar 16,15). Rachi explique : Aussi quand j'ai quitté Midyane pour aller en Egypte j'ai mis ma femme et mon fils sur mon âne et non pas sur leur âne !! A l'identique Samuel a dit au peuple juif : "Eh bien! Accusez-moi à la face de l'Eternel et à la face de son élu, s'il est quelqu'un dont j'ai pris le bœuf ou l'âne, quelqu'un que j'ai lésé ou pressuré, quelqu'un qui m'ait déterminé, par un présent, à fermer les yeux sur sa faute..."(Samuel 1-12,3). Bien sûr tout le peuple lui a répondu : "Tu ne nous as point lésés, point pressurés, tu n'as rien accepté de personne." (Samuel 1-12,4). A cet instant est sorti une voie céleste disant : "Je suis témoin de cette affirmation".

C'était le chemin suivi par le maître de notre génération couronne de nos têtes Rav Ovadia Yossef Zatsal qui a commencé depuis sa jeunesse jusqu'à son dernier souffle d'aller de ville en ville, de village en village, dans tous les coins du globe, pour enseigner la Torah au peuple juif, pour faire connaître Achem au plus grand nombre. Il s'était donné comme mission de rapprocher ses frères de toutes tendances confondues vers le créateur du monde et surtout les personnes du monde séfearde. En récompense de son implication extraordinaire pour ses frères juifs sont venus plus d'un million de personnes l'accompagner le jour de ses funérailles sans avoir rien organisé. En l'espace de 3 heures suivant l'annonce de son décès, la ville de Jérusalem fut saturée de personnes venant lui rendre un dernier hommage. Son fils de mémoire bénie le Rav Yaacov Yossef Zatsal avait la même conduite, il passait son temps à sillonner le pays pour diffuser la Torah et rapprocher les enfants d'Israël d'Achem, aussi au moment où il a été touché par la maladie, il n'a pas cessé d'assurer ses cours de pensée juive. Il a continué

"Apprendre la Torah dans le but de l'enseigner à tous".

à sortir enseigner la Torah jusqu'à 2 semaines avant sa mort lorsque ses forces l'avaient abandonné en nous laissant un trésor d'explications sur le "Choulhan Arouh" et bien d'autres enseignements sur notre sainte Torah.

Il faut comprendre par cette façon de vivre le verset suivant : "L'homme est né pour porter son fardeau" (iyov5, 7) en hébreu le mot fardeau se dit "Léamal" qui forme les initiales de la phrase "lilmod al ménate lélamède", apprendre afin d'enseigner. Comprendons clairement que

l'essentiel du travail de l'homme n'est pas le fardeau du travail journalier mais que le labeur de l'homme soit l'étude de la Torah pour soi et pour les autres.

Comme nos sages l'ont dit dans les Pirké Avot chapitre 2 michna 8 : "Rabbi Yohannan disait : Si tu as beaucoup étudié la Torah, n'en tire pas d'orgueil car c'est pour ça que tu as été créé." L'étude de la Torah est donc bénéfique au niveau individuel mais surtout au niveau collectif.

Extrait tiré du livre : Imré Noam Sefer Bamidbar Paracha Korah Maamar 6
du Rav Yoram Mickaël Abargel Zal



Horaires de Chabbat

	Entrée	sortie
Paris	21:38	23:00
Lyon	21:15	22:31
Marseille	21:03	22:15
Nice	20:57	22:10
Miami	19:58	20:55
Montréal	20:27	21:42
Jérusalem	19:08	20:31
Ashdod	19:20	20:34
Netanya	19:21	20:35
Tel Aviv-Jaffa	19:21	20:34

Hiloulotes :

27 Sivan : Rabbi Hanina Ben Téradyone
 28 Sivan : Rabbi Avraham Haïm Adadi
 29 Sivan : Rabbi Moché Nahoume
 30 Sivan : Rabbi Chème Tov Cohen
 1 Tamouz : Yossef A Tsadik
 2 Tamouz : Rabbi Nahman Méourdaneke
 3 Tamouz : Rabbi de Loubavitch

Pour la réussite de :

Yonel Ben Daniella
 Johanna Bat Linda
 Aharon Ben Johanna
 Sarah Bat Johanna
 Yaël Bat Johanna

Histoire de Tsadikimes

Au siècle dernier, vivait un homme très riche. Achem lui avait donné un seul fils comme Avraham Avinou. Pour éduquer son fils comme le demande la Torah, cet homme lui enseigna la Torah jusqu'à ses 18 ans. Cet enfant très intelligent était versé dans l'étude des textess sacrés et aucune matière profane ne lui avait été enseignée. Ce riche-là avait un amour inconditionnel pour les sages et il prenait soin de suivre les recommandations des Rabanimes comme il se doit.

Quand son fils eut 18 ans, il décida suivant l'enseignement de Rabban Gamliel fils de Rabbi Yéhouda le prince de lui apprendre un métier. Il est dit dans le Pirké Avot (Chapitre 2, Michna 2) "Toute étude de Torah qui n'est pas accompagnée d'une occupation professionnelle finira par s'arrêter et provoquera des fautes". Donc il fit venir à domicile un orfèvre pour que son fils puisse apprendre un métier intéressant, propre et rentable.

Le fils demanda à son père avec étonnement : " Mon cher père, puisqu'Achem dans sa grande bonté nous a donné de grandes richesses qui nous permettent de nourrir plusieurs familles en difficultés, des veuves, des orphelins, des synagogues, etc. pourquoi devrais-je me fatiguer à apprendre un métier maintenant?" Après lui avoir donné quelques explications par rapport aux Pirké Avot, après lui avoir promis cinq dinars par jour, le fils consentit à commencer sa formation.

L'orfèvre qui était un génie dans les bijoux, réussit à motiver notre jeune homme en fabriquant devant lui des pièces magnifiques. A la fin de son apprentissage, il connaissait le travail d'orfèvre correctement. Malgré cela, il préféra ranger ses outils dans une armoire d'un entrepôt qu'il ferma à clé pour profiter des richesses paternelles.

Trois ou quatre années suivant le décès de son père, la roue de la fortune tourna! Les richesses laissées par son père commençaient à diminuer. L'or, l'argent, les biens immobiliers, les terrains partirent en fumée. Pour continuer à vivre correctement, il commença à vendre tout son héritage: meubles, tableaux, effets personnels...

Un jour déprimé par la situation, il passa devant l'entrepôt où il avait rangé son matériel d'orfèvre après sa formation. Se rappelant le métier que son père lui avait fait apprendre contre son gré, il ouvrit l'armoire, se confectionna un atelier, se mit au travail et très vite il connut un succès fulgurant qui lui permit de sauver son héritage et en plus de vivre correctement.

Sa femme l'entendait dire chaque jour en début de journée avant de commencer son ouvrage : "Qu'Achem bénisse mon père, qu'il connaisse le repos éternel au Gan Eden et qu'il soit enveloppé dans le faisceau des vivants!"

Un jour prise de curiosité, elle lui demanda : " Je ne te comprends vraiment pas ! Avant que tu ne sois orfèvre, tu ne bénissais jamais ton père pour la fortune qu'il t'avait laissé et maintenant que tu dois travailler pour subvenir à nos besoins, tu n'arrêtes pas de le bénir!" Avec un grand sourire il lui répondit : "Ma chère femme sache que mon père adoré a dû me payer cinq dinars par jour pour que j'accepte de faire cette formation qui me paraissait à l'époque futile et inutile. Sans la prévoyance de mon père, nous serions morts de faim ! Maintenant je comprends le grand service qu'il m'a rendu, l'importance d'écouter nos sages et la sagesse de notre sainte Torah, pour tout cela je le bénis chaque jour".



Bet Amidrach Haméir Laarets
Tel : 08-3740200 / Fax : 077-2231130
BP 345 Code Postal 80200
mail : office@hameir-laarets.org.il

Pour recevoir le feuillet dans votre synagogue ou dédicacer un numéro contactez-nous : Isr : 054.6973.202 / Fr : 01.77.47.29.83
 Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza

Pensée Juive

Le point de
vue juif sur les
événements
de la vie

38

מוזעלעכע ישראלי

זמנים לשבת קודש:

קרח
תשע"ט לפ"ק

מוצאי שבת:

Paris 11:01 Strasbourg 10:37 Marseille 10:15 Toronto 9:56
Montreal 9:43 Manchester 11:00 London 10:31

הדלקת הנרות:

Paris 9:38 Strasbourg 9:15 Marseille 9:03 Toronto 8:44
Montreal 8:27 Manchester 9:20 London 9:04

PERLES SUR LA PARASHA DE LA SEMAINE

“Puis il parla à Coré et à toute sa faction, en ces termes : “Demain, le Seigneur fera savoir qui est digne de Lui, qui est le saint Qu’Il admet auprès de Lui; celui Qu’Il aura élu, Il le laissera approcher de Lui.” (Nombres 16:5)

Les livres saints nous livrent plusieurs explications sur la teneur de la dissension de Kora’h par rapport à Moshé Rabbénou. Le **Arizal** jette une lumière nouvelle sur la profondeur sous-tendant cet épisode fâcheux : Kora’h a vu par l’esprit saint, que dans les temps messianiques, les Lévites atteindront le degré des Cohanim et accomplirons aussi le service dans le Bet Hamikdash. Il pensait que **“Toute la communauté, oui, tous sont des saints” (Nombres 16:3)**, que maintenant était le moment propice pour l’avènement messianique et que par voie de conséquence, il servirait en tant que Cohen Gadol à la place d’Aharon HaCohen, expliquant pourquoi il disputa ce privilège.

Se basant sur cet éclairage, les livres saints expliquent la suite des versets, à savoir que leur répondit Moshé Rabbénou.

Dans son **Épître au Yémen**, le **Rambam** écrit : “Sache que Moshé Rabbénou, qu’il repose en paix, au moment où il se leva pour sauver le peuple juif, tous les astrologues à l’unanimité, dirent que ce peuple ne pourrait être sauvé et qu’il serait asservi à jamais. Au moment même où ils pensaient que les juifs atteignirent le point le plus bas, leur Majesté fut révélée par la naissance de l’élu de la race humaine, et du plus excellent parmi elle (Moshé Rabbénou). Lorsqu’ils pensèrent tous que l’Égypte resterait vigoureuse sans jamais montrer de signes d’affaiblissement et que ses habitants vivaient paisiblement, à ce moment-là même, les (10) plaies les frappèrent, comme ce qu’a dit Isaïe, racontant les événements passés **“Où sont donc tes sages ? Qu’ils t’exposent donc, s’ils le savent, ce que l’Eternel-Cebaot a résolu contre l’Égypte !” (Isaïe 19:12)**.

De même à l’époque de Nabuchodonosor, lorsque tous ses sages et astrologues, et toute personne étiquetée comme intellectuelle, pensèrent ensemble que leur royaume se renforcerait à travers les âges, justement à ce moment-là, leur gouvernement fut détruit et perdu, comme l’a dit le Saint béni soit-Il, et comme le prophète Isaïe se moquait d’eux. Et

ENIGME ET QUESTIONS POUR AIGUISER ET STIMULER LES ESPRITS DES LIVRES DU BEN ISH HAÏ ZT’L

“C’est donc peu, pour vous, que le Dieu d’Israël vous ait distingués de la communauté d’Israël, en vous admettant auprès de Lui pour faire le service du Tabernacle divin, et en vous plaçant en présence de la communauté pour la servir ?” (Nombres 16: 9).

Question : un grand érudit en Torah devait écrire une lettre à propos d’un certain sujet à deux Rabbanim, l’un à la tête d’une petite ville, et l’autre, d’une grande ville. En guise de salutation, il s’adressa aux deux rabbins dans les deux lettres respectives, par le titre de ‘Harav Hagaon’ (c’est-à-dire maîtrisant le Talmud en entier), alors que ceux-ci n’étaient pas spécialement grands en Torah, pour mériter ce titre honorifique. Les disciples, voulant rectifier le tir, s’exclamèrent : “Ce titre ne convient pas à ce Rav !” Leur maître leur répondit : **“המקום ימלא חסרוננו”** - “Hamakom comblera son manque !” Les disciples firent le même commentaire à propos du second rabbin, et le Rav répondit encore une fois, **“המקום ימלא חסרוננו”** - “Hamakom comblera son manque !”.

La question est de savoir, quel était l’intention du Rav quand il a répondu identiquement à la même question au sujet de ces deux Rabbanim différents ?

Réponse : Il est vrai qu’au sens littéral, cette expression **המקום ימלא**

>>>

puisqu'ils s'enorgueillissaient de leur sagesse et de leur pouvoir, disant que par leurs intellects et leurs machinations, ils en arriveraient à se tirer de n'importe quelle situation, pour cela : **"Tu t'es épuisée à force de faire des projets ; qu'ils se lèvent donc et te sauvent, ces contemplateurs du ciel qui observent les étoiles, qui pronostiquent à chaque lunaison ce qui doit t'arriver"** (Isaïe 47:13).

Ainsi, ce sera le cas à l'époque messianique, que nous puissions bientôt la vivre sans souffrances. Lorsque les idolâtres penseront que cette nation (Klal Israël) ne retrouvera jamais de gouvernement et ne sera pas sauvée de l'esclavage dans lequel elle se trouve, tandis que leurs sages et devins à l'unanimité seront convaincus de cet état de fait, le Saint béni soit-Il annulera leurs pensées, envoyant le roi Messie se révéler, comme ce que le prophète Isaïe le déclare : **"J'annule les présages des diseurs de mensonges, Je frappe de démence les devins, force les sages de reculer et fais taxer de folie leur science. J'accomplis la parole de Mon serviteur et fais aboutir le dessein de Mes mandataires, Je dis de Jérusalem "Elle sera habitée !" et des villes de Juda : "Elles seront rebâties, Je relèverai leurs ruines !" (Isaïe 45: 25-26).**

De manière analogue, **Rav Tsadok HaCohen de Lublin** écrit dans son livre **Divré Sofrim (lettre ר"ט)**: Le désespoir n'existe pas du tout chez le juif, car Dieu béni soit-Il peut toujours l'aider dans tous les domaines. D'ailleurs, toute la construction et la création de la nation juive sont venues justement après le désespoir total, car il est dit : **"Abraham et Sara étaient vieux, avancés dans la vie" (Genèse 18: 11)** et lorsque Dieu la gratifia d'un fils : **"Elle dit encore "Qui eût dit à Abraham que Sara allaiterait des enfants ? Eh bien, j'ai donné un fils à sa vieillesse !" (Genèse 21: 7).** Ni elle, ni aucun contemporain n'aurait imaginé une chose pareille, même dans leurs rêves les plus rocambolesques. Même après la promesse de l'ange de mériter très prochainement une progéniture, Sarah la vertueuse, sachant pertinemment et ayant la Foi entière que Dieu béni soit-Il est Tout-puissant, malgré cela le verset témoigne de son rire à l'annonce de la nouvelle, car quelque part, c'était une chose invraisemblable, surtout que si vraiment Dieu béni soit-Il voulait les bénir d'une descendance, Il l'aurait fait, fort bien avant, car Dieu préfère déployer les miracles le moins possible, et n'intervient miraculeusement qu'en extrême nécessité ! Mais en réalité, si Dieu lui donna un fils de cette manière-là, dans sa vieillesse, c'est qu'Il voulait justement que la construction de la nation juive se produise spécialement après le désespoir total, à savoir qu'aucune créature pensa, y compris Sarah qu'elle tomberait enceinte. Telle est la vocation du juif, d'être habité de la Foi complète qu'il ne faut jamais désespérer du tout, car Dieu béni soit-Il peut toujours changer la situation dans le bien **"Est-il rien d'impossible au Seigneur ?" (Genèse 18: 14).** Aussi, il ne faut pas plonger dans des investigations pour savoir pourquoi l'Éternel choisit d'œuvrer d'une façon plutôt qu'une autre.

De même, en rapport avec la Délivrance future, il est dit : **"Qui a ajouté foi à l'annonce qui nous a été faite ? Et à qui s'est révélé le bras de Dieu?" (Isaïe 53: 1).** Dans la même ligne, nos Sages de mémoire bénie ont dit (**Guémara Sanhédrin 97a**) : "Le fils de David (le Messie) ne viendra qu'une fois les juifs auront désespéré de la Rédemption" et pour ne pas qu'ils prennent à cœur cette situation déroutante, Isaïe a déjà prophétisé : **"Considérez Abraham, votre père, Sara, qui vous a enfantés ; lui seul Je l'ai appelé, Je l'ai béni et multiplié."** (Isaïe 51: 2) leur rappelant fermement, que la construction même du peuple juif ne vu le jour qu'après le désespoir.

Dans le même ordre d'idées, le **'Hafets 'Haïm** dans son livre **Torah Or (chapitre 14)** explique cela de manière merveilleuse :

Version adaptée : nous avons vu en Égypte, où eut lieu le début du dévoilement de la Gloire du Royaume divin dans le monde, qu'avant la Délivrance, il n'y avait aucune lueur d'espoir, et bien au contraire, l'obscurité de l'exil s'intensifiait. Au début, **"Les Égyptiens accablèrent les enfants d'Israël de rudes besognes" (Exode 1: 13),** toute la nation devint des esclaves, livrés aux caprices de leurs bourreaux, mais depuis que Moshé Rabbénou alla parler au pharaon, la situation empira, telle que décrite à la fin de la parasha de **Shémot**, où il fallait dorénavant fabriquer les briques nécessaires à la construction des bâtiments. Leurs conditions de travail se dégradèrent, ils n'avaient aucune liberté, leurs enfants furent

>>>

מרון veut dire que l'Éternel, parfois appelé 'l'Endroit' - car selon les dires de nos Sages, Il est l'Endroit du monde et le monde n'est pas Son endroit - 'comblera son manque'. Mais ici, le Rav l'utilise pour un autre but. Son intention à propos du 1er Rabin était que, servant une petite communauté, même si effectivement, il n'était pas digne d'être qualifié de 'Rav HaGaon', en comparaison avec les villageois locaux, il était indubitablement considéré comme tel. Quand il s'exclama 'Hamakom comblera son manque', il faisait référence à 'l'endroit' - c'est-à-dire ce petit village où il habite, 'comblera son manque' - le fait qu'il n'est pas un véritable génie en Torah.

De même au sujet du second Rav, servant la grande communauté, même qu'on ne pourrait le qualifier de **מאן**, mais sa nomination même à la tête d'une grande ville, lui confère ipso facto ce titre, du fait que les fidèles de la communauté ne l'auraient jamais nommé Rav de leur ville, s'il n'avait pas quand même, quelques grandes connaissances en Torah. C'est en cela que le Rav dit à ses disciples 'le lieu', c'est-à-dire cette grande ville, prouve bien qu'il nage bien dans l'Océan talmudique (**Imré Bina question 327**).

Note de l'éditeur: le mot **מאן** a une valeur numérique de 60, nombre égale à la quantité de traités dont est composé le Talmud.

kidnappés par les Égyptiens — tout cela succinctement précisé dans la **Haggadah** se fondant sur le verset : את "לחצנו" - זו הדחק. "ואת עמלנו" - אלו הבנים. Le niveau spirituel des enfants d'Israël dégringola, car une minorité d'entre eux tombèrent dans l'idolâtrie, comme rapporté par le **Tana Dévé Eliyahou** — les Égyptiens disaient aux juifs : "Servez donc les dieux égyptiens et vous verrez que votre travail sera allégé ! Il est vrai que la grande majorité du peuple juif ne succomba point, toutefois malheureusement, certains servirent les dieux étrangers, selon la parole de **nos Sages de mémoire bénie (Midrash)** : "Ceux-là (les Égyptiens) succombèrent à la faute de l'idolâtrie et ceux-là (les juifs) succombèrent à la faute de l'idolâtrie" — paroles prononcées par l'ange représentant l'Égypte qui accusa les juifs, lors de la traversée de la mer des Joncs pour tenter de contrecarrer l'intervention miraculeuse de D-ieu. Mais, justement de ce piètre niveau spirituel, de cette obscurité, le Roi des rois Se dévoila à eux et les délivra, les faisant sortir des ténèbres à une grande lumière.

Le Saint béni soit-Il fera de même lors de la dernière Rédemption, et donc, ne soyons pas négligents et ne nous arrêtons pas d'attendre cette Délivrance. Et le plus que les choses vont mal sur le plan spirituel et matériel — le signe est évident — c'est que nous verrons la lumière du Royaume divin très prochainement. D-ieu nous enverra le juste Messie comme lorsqu'Il nous envoya Moshé Son serviteur nous sauver d'Égypte [le Ora'h 'Haïm nous dit qu'en fait, le Messie — c'est Moshé Rabbénou qui revient], par qui, Il accomplit des prodiges, amenant à ce que Son Nom et par voie de conséquence le nom du peuple d'Israël furent agrandis et exaltés de par le monde, qui, saisi de frayeur devant la Splendeur de la Majesté divine, reconnut que l'Éternel est D-ieu'.

Il ressort clairement des paroles de ces saints livres, que la future Rédemption viendra soudainement, au moment où toutes les nations du monde penseront qu'il

n'y a plus d'espoir pour le peuple de D-ieu. À ce moment-là, la lumière de la Délivrance éclatera et notre juste Messie viendra. Renversement radical de la situation mondiale. En une seconde. C'est pour cela que Moshé Rabbénou répond à Kora'h en disant : **"Demain, le Seigneur fera savoir qui est digne de Lui, qui est le saint qu'Il admet auprès de Lui ; celui Qu'il aura élu, Il le laissera approcher de Lui."** (Nombres 16: 5) — "Tu penses que l'heure de la Rédemption a sonné. Je te dis que ce n'est pas le cas, car la Rédemption suit un processus bien spécifique. Elle ne viendra qu'au terme d'une période de ténèbres et d'obscurité, quand soudainement, la lumière de la Délivrance jaillira comme celle du matin, qui, en un clin d'œil le fait. Juste avant l'aube, il fait le plus noir. Mais juste après, une seconde plus tard, la lumière commence à scintiller.

C'est pour cela que je te dis de ne pas oser précipiter la Fin des temps avant le temps prévu, car en le faisant, tu mettrais en danger tout le peuple d'Israël, selon ce que **nos Sages de mémoire bénie** ont affirmé dans le **Midrash du Cantique des Cantiques** sur le verset **"Je vous en conjure, ô filles de Jérusalem, par les biches et les gazelles des champs: n'éveillez pas, ne provoquez pas l'amour, avant qu'Il le veuille."** (Cantique des Cantiques 2: 7) — que D-ieu béni soit-Il a dit aux enfants d'Israël, que s'ils veulent faire venir la Délivrance avant son temps qu'à D-ieu ne plaise, leurs chairs seraient abandonnés aux bêtes féroces et aux oiseaux de proie, que D-ieu préserve, dans le sens que cela déclencherait des massacres et des pogroms que D-ieu préserve. La seule chose à faire est d'attendre patiemment la Délivrance de D-ieu.

Et donc, renforçons-nous tous à attendre la Rédemption divine avec grande patience jusqu'à la révélation de la Gloire de Son Royaume béni soit-Il, avec la venue rapide de notre juste Messie, et que le Bet HaMikdash soit reconstruit de nos jours AMEN !

Dans notre Paracha, nous apprenons sur la dissension que causa Kora'h et son assemblée contre Moshé Rabbénou et Aharon HaCohen, leur fin amère lorsqu'ils furent engloutis vivants dans la terre, les 250 hommes les accompagnant qui furent brûlés vifs. Après cet épisode qui faisait planer insidieusement le doute et remettre en question l'élection d'Aharon HaCohen en tant que Cohen Gadol, D-ieu béni soit-Il ordonna à ce que les verges des

HISTOIRE POUR LE SHABBAT

Phylarques des douze tribus d'Israël soient placées dans le Saint des Saints, afin de prouver au peuple d'Israël, qu'effectivement l'Éternel avait bel et bien choisi Aharon en tant que Cohen Gadol.

Cela nous apprend combien grande est la force des Tsaddikim,

bergers d'Israël, qui sacrifient leurs vies en l'honneur de D-ieu et en l'honneur de la Torah, et combien devons-nous, nous attacher à eux et rien qu'à eux ! Les livres saints nous expliquent que Kora'h n'était pas un homme simple, mais bien un grand Tsaddik possédant de hauts degrés de spiritualité. Nous ne pouvons comprendre complètement l'intention profonde de son argumentation. Un juif de l'époque aurait facilement pu le suivre. Pour cela, la Torah nous fait

yeux, n'ayant jamais voulu y changer quoi que ce soit ! Nous aussi, ici aujourd'hui, tous vivants, sommes prêts à réellement nous sacrifier, pour garder la physionomie de nos communautés selon l'ancien format, nous conformant ainsi à notre tradition ancestrale, sans la changer aucunement !

Que l'honorable ministre soit conscient, que les enfants d'Israël ont toujours été les premiers parmi toutes les nations du monde, à avoir été constamment fidèles à l'état et au pays sous lesquels ils trouvèrent protection tout au long de leur exil. Et d'ailleurs, nous y sommes obligés de par notre sainte Torah. Mais cela est vrai et possible, tant et aussi longtemps que l'État dans lequel nous vivons, nous donne la possibilité et la permission d'accomplir et de vivre selon notre Torah, car c'est elle qui nous octroie le mérite de vivre dans tous les endroits de notre dispersion. Nous sommes donc, citoyens des plus fidèles dans tous les pays et nous accomplissons leurs lois (tant qu'elles ne vont pas à l'encontre de la Torah), mais du moment que l'État légifère de nouvelles lois dans le but de nous faire abdiquer ou de nous déranger quant à notre pratique religieuse, nous nous verrions obligés de nous soustraire de ce joug qui pèse sur nous. Non seulement que nous n'obéirons pas à de telles lois, mais de plus, nous leur livrerons bataille de toutes nos forces et par tous les moyens mis à notre disposition, jusqu'à même le sacrifice de nos propres vies !

Maintenant, concernant les affaires religieuses et les lois de la Torah, nous sommes soumis seulement à nos grands Maîtres et

nous marchons selon les décisions qu'ils prononcent. Par leur bouche, nous vivons ! Les décisions émises par nos Rabbins trouveront leurs assises seulement dans le Shoul'han Aroukh et la Torah reçue sur le mont Sinaï ! Je demande donc à l'honorable et exalté ministre, de prendre nos paroles à cœur et de permettre à cette assemblée à gérer ses affaires selon l'avis des Rabbins et chefs de communautés orthodoxes réunis ici aujourd'hui et d'approuver toutes les décisions de l'assemblée qui seront adoptées par vote majoritaire."

Tous présents à la réunion avait presque cessé de respirer dès que le rabbin Shaul a commencé à parler, sachant bien tous, que s'il y avait encore en Hongrie, un Rabbini qui accomplissait comme il le fallait, la Mitsvah de **"ne craignez qui que ce soit, car la justice est à Dieu!" (Deutéronome 1: 17)**, c'était bien le Rav de Carly, Rabbi Shaoul Brakh ZT'L. Mais leur respiration devint bien plus difficile lorsqu'ils l'entendirent parler de la sorte au ministre de l'Éducation... Surtout que d'après la situation politique de la Hongrie à l'époque, il était évident qu'un ministre envoyé par le Gouvernement à une réunion de communautés juives ait le pouvoir d'imposer sa volonté, qui est au final la volonté du Gouvernement, contre la volonté de toute l'assemblée, en particulier du fait qu'il serait 'assisté' par certains des participants de l'assemblée. Si tout de même quelqu'un s'opposerait au ministre ou à un autre porte-parole du Gouvernement et en particulier avec des mots acerbes tels qu'entendus de la bouche de Rabbi Shaoul, il est clair pour tous que le ministre ait le pouvoir d'ordonner

son arrestation immédiate afin qu'il soit traduit en justice en tant que traître à la monarchie et qu'il sera sans aucun doute puni d'un emprisonnement de plusieurs années, voire davantage, ainsi que d'autres lourdes pénalités. Nous appréhendons un peu mieux l'effroi qui saisit les Rabbins et chefs de communautés pendant quelques instants. Mais quelle ne fut pas le soulagement, et comment ont-ils pu reprendre leur souffle lorsqu'ils virent le ministre se levait et proclamait d'une voix puissante : **"Que la réunion continue ses délibérations jusqu'à arriver à des décisions selon la volonté des participants, et dans l'esprit des paroles prononcées par l'honorable Rabbini de Carly !"**

Nous comprenons bien qu'en un instant la situation changea pour le meilleur, et depuis ce jour-là, toutes les affaires communautaires concernant les orthodoxes en Roumanie furent gérées exclusivement selon l'avis des Grands Rabbins du pays. Peu de temps après, quelques farfelus appartenant à la clique hérétique, ne pouvant avaler leur défaite cuisante, essayèrent de nouveau, et ce, à plusieurs reprises, de faire du lobbying auprès des hauts-fonctionnaires pour changer les choses comme ils le souhaitaient. À chacune de leurs démarches, les communautés orthodoxes craignaient que le dossier soit rouvert, et si malheureusement c'en était le cas, Rabbi Shaoul risquait d'être arrêté et jugé. Mais, par la Bonté divine, toutes leurs tentatives tombèrent à l'eau.

Nous apprenons de ce récit, la grande puissance des Tsaddikim qui, sur le qui-vive, étaient

>>>

part de cette histoire pour nous enseigner qu'il ne faut obéir et s'attacher qu'aux leaders spirituels renforçant l'observance de la Torah et des Mitsvot dans toutes leurs moindres détails. À eux nous devons nous attacher et écouter avec soif toutes leurs paroles.

Une histoire extraordinaire est relatée dans le livre 'שאול בחיר ה' - "Shaoul, l'élue de Dieu", traitant de la vie du Tsaddik, Rabbi Shaoul Brakh zt'l, qui était Rabbin en Hongrie avant la 2e guerre mondiale. À son époque, les différents groupes 'd'illuminés' (juifs hérétiques) voulurent influencer le peuple juif à délaisser la religion afin d'être 'éduqués et compétents dans les langues et la sagesse des gentils' leur faisant ainsi la belle jambe. Les Rabbins de ce pays leur firent la guerre de toutes leurs forces, car ils savaient fort bien que s'ils les laissaient faire, ils auraient détruit tout vestige de la Torah, qu'à Dieu ne plaise, ne laissant aucune mémoire du judaïsme dans toute la Hongrie et autres pays européens. Le Rav Shaoul Brakh nous décrit un épisode extraordinaire de cette guerre sainte, comment par le mérite de l'observance scrupuleuse de la Torah, ils méritèrent de vaincre et de contrecarrer les mauvais décrets :

En l'an 5682, se tint une réunion de tous les Rabbins et chefs de communauté à Bucarest, capitale de la Roumanie pour officialiser de nouvelles lois qui régiraient le monde ultra-orthodoxe. Cette réunion englobant différents Rabbins et porte-parole de différentes communautés lointaines, ainsi que malheureusement des chefs de groupes hérétiques, qui n'avaient rien à avoir avec la religion, mais

bien qu'encore minoritaires à cette époque-là, par des efforts alimentés de leur haine, avaient réussi à se frayer leur chemin jusqu'à la sphère gouvernementale pour inviter le ministre de l'Éducation à participer à cette réunion qui acquiesça vivement. Ces petits groupuscules hérétiques voulurent prendre les rênes des différentes communautés, non seulement les leurs, mais celles aussi des juifs orthodoxes. Le danger spirituel était palpable, car la Roumanie de cette époque n'était pas un État démocratique, et surtout peu après la 1re guerre mondiale, où il était impossible de révoquer les décisions prises, ou d'aller à l'encontre de la volonté du ministre ou des différents hauts-fonctionnaires du gouvernement.

Combien de fois les disciples de Rabbi Shaoul Brakh entendirent celui-ci se lamenter et s'attrister sur son sort durant les quelques jours précédant cette réunion, car la main de Dieu le frappa — sa fille Guitel, âgée de 13 ans mourut subitement. Le 7e jour, après la prière du matin, il se leva de son deuil et voyagea directement à la réunion qui avait lieu le jour même. Les Rabbins et dirigeants communautaires ultra-orthodoxes participant à la réunion étaient complètement brisés et démoralisés, au sujet des mauvais décrets qui planaient sur l'orthodoxie européenne.

Après plusieurs heures de délibération, un des rabbins qui avait vendu son âme au diable, coopérant consciemment avec les hérétiques, pensant 'illuminer de modernité' les 'rabbins primitifs', se leva pour prononcer un discours dans lequel il expliqua, qu'avec les nouveaux vents de modernité qui soufflaient, il était primordial

d'associer à la direction des communautés ultra-orthodoxes des 'gens avec une énergie nouvelle' pour aider, renforcer et leur trouver des 'solutions concrètes'. [Il fallait des 'communautaires' devant qui les Rabbins se prosterneraient.]. Parmi les sornettes qu'il débitait, il commenta un verset de la Paracha Toldot - הקול קול יעקב והידים ידי עשו - **"Cette voix, c'est la voix de Jacob ; mais ces mains sont les mains d'Ésaü."** (Genèse 27: 22), en disant que la voix de la Torah se fera entendre, si les mains seront les mains d'Ésaü, c'est-à-dire si les gens se mettront aux études, professions, façons de penser d'Ésaü !?!

Rabbi Shaoul se leva promptement de son siège, monta sur l'estrade sans en demander l'autorisation, pour prendre la parole — interrompant ainsi brusquement l'orateur, ne lui laissant même pas la possibilité de terminer ses paroles fastidieuses. Rugissant comme un lion, et regardant le ministre dans le blanc des yeux, il cracha : "Sache, Monsieur le Ministre ! Nous juifs, les enfants d'Avraham, de Yitshak et de Jacob, croyants fils de croyants, enfants du Dieu vivant, qui avons reçu la sainte Torah au mont Sinaï il y a environ 3000 ans ! Cela fait 2000 ans que nous sommes dispersés aux confins de la terre ! Tout au long de l'exil, nos ancêtres ont sacrifié leur vie afin d'observer la Torah et n'ont jamais voulu y changer ne fût-ce un iota, ni de l'échanger pour un plat de lentilles (propositions 'modernes' sous toutes leurs formes — religieuses incluses) ! Des milliers et myriades des nôtres ont été brûlés vifs et ont été assassinés de toutes sortes de morts atroces pour la seule et unique 'faute' d'avoir voulu rester fidèles à la Torah, prunelle de nos

>>>

>>>

toujours prêts à sacrifier leur vie, gouvernements de leurs pays. Finalement, du Ciel, ils reçurent pour protéger l'Honneur du Ciel. respectifs, mais en plus, et contre l'aide nécessaire afin de protéger la Par ce mérite, non seulement toute attente et logique, ils se religion et le peuple d'Israël. qu'ils ne furent pas punis par les virent recevoir de grands honneurs.

FONDAMENTAUX DE LA RELIGION

Traduit du livre "The Empty Wagon" - Le Wagon Vide
de Rabbi Yaacov Shapiro שליט"א

Une nation de croyants

Pour revenir au concept d'*Israël af al pi sha'hata, Israël hou* — qu'un juif est un juif, même s'il a péché — il convient de noter qu'il existe une fausse idée, courante, à ce sujet. Bien qu'il soit vrai qu'un juif est un juif "même s'il a péché", et que "même les juifs négligents sur le plan religieux sont aussi remplis de Mitsvot qu'une grenade l'est de ces graines".¹

Ces déclarations et d'autres comme elles, se réfèrent toutes à des gens qui croient dans les principes fondamentaux de notre religion, mais sont des scélérats [*résha'im*], et aux gens qui pèchent afin de satisfaire leurs pulsions. Mais en ce qui concerne les non-croyants [*kofrim*, ceux qui nient les fondements de notre religion], il est impossible de dire à leur sujet qu'ils sont remplis de Mitsvot comme une grenade, à plus forte raison en ce qui concerne ceux qui pèchent sans scrupules [*léhakh'is*].²

R. El'hanan poursuit en citant le Rambam :

Si une personne croit en tous ces principes fondamentaux (les Treize 'Ikarim), il est clair qu'elle est incluse dans Klal Yisroel et c'est une Mitsva de l'aimer, d'avoir de la compassion pour lui, et d'agir envers lui conformément à ce que Hachem nous a commandé concernant l'amour et la fraternité que l'on doit avoir pour son prochain. Et même s'il a commis tous les péchés possibles parce qu'il a cédé à ses envies, ou qu'il était dominée par ses penchants naturels, il sera puni pour ses péchés, mais il a toujours sa

part dans le Monde à venir, bien qu'il soit considéré comme l'un des délinquants des juifs. Mais si la croyance en l'un de ces principes fondamentaux est brisée, il est retiré de Klal [Israël] et il est considéré comme un *kofèr ba'ikar*, il est appelé *mine* et *apikorès* et *kotsets banéti'ot*.³ Et c'est une Mitsvah de le haïr et de le détruire. La Torah dit à son sujet : "Ceux qui te haïssent, Hachem, ne les hais-je pas ?"⁴

Dans les **Maximes de nos Pères**,⁵ 'Hazzal nous avertissent que "la haine de ses semblables, chasse une personne de ce monde." Mais Chazal traduisent cela comme suit :

Que veut dire "haïr les gens" ? Cela signifie qu'il ne faut pas dire : "Aimez les enseignants, mais détestez les étudiants" [ou] "Aimez les étudiants, mais détestez les ignorants." Au contraire, aimez-les tous, mais détestez les hérétiques (*apikorsim*) et ceux qui incitent les gens à fauter (*messitim oumédi'him*) et les informateurs. Et ainsi, le Roi David dit : "Et ceux qui Te haïssent, Hachem, je ne les hais pas ? Et ceux qui se lèvent contre Toi, je me lèverai contre (eux). Je les méprise avec le plus grand mépris, ils sont devenus mes ennemis."⁶

Et ainsi aussi, il est écrit : "Et vous aimerez votre prochain comme vous-même, car Je suis Hachem."⁷ Quelle est la raison d'aimer votre prochain ? Parce que Je l'ai créé pour Mon honneur — s'il [M'honore], alors vous l'aimez. Sinon, vous ne l'aimez pas.⁸

hérétique n'est pas considéré comme faisant partie de Klal Yisroel, voir B'ayot Hazman, pp.56-57.

5. 2: 11.

6. Psaumes 139.

7. Lévitique 1: 18.

8. Avot DéRabbi Nathan (16: 4). Une autre version du texte: "Parce que Je l'ai créé. [Par conséquent], s'il se comporte comme un de vos gens, vous devriez l'aimer. Sinon, vous ne l'aimez pas."

1. 'Haguiga 27a.

2. Kovets Maamarim, 'Ikveta DiMeshi'ha, p. 265-266

Voir aussi Hilkhoh Yéssodé HaTorah (4: 8) qui dit que c'est une Mitsvah de brûler un Sefer Torah écrit par un "juif hérétique", y compris les noms d'Hachem, "dans le but de ne donner aucune importance aux hérétiques, (שלא להניח שם לאפיקורסים) — de ne pas leur laisser de nom, de souvenir), mais le même sefer Torah écrit par un peuple idolâtre devrait être caché, et non pas brûlé.

Pour une liste plus exhaustive de sources selon lesquelles un

Même si quelqu'un ne nie pas catégoriquement aucun des *'ikarim* (un des 13 Articles Fondamentaux de la Foi), mais émet des doutes sur l'un d'entre eux, le Rambam statue qu'il n'est pas non plus considéré comme faisant partie de Klal Israël.⁹ Pour faire partie de la nation juive, vous devez être radicalement d'accord avec les vérités des treize principes fondamentaux.

La règle "*Israël, af al pi shé'hata, Israël hou*" fait référence aux juifs qui croient au judaïsme, croient à la Torah, sont *engagés* à la religion juive, mais vacillent parfois — et peut-être même plus que parfois — en raison de la faiblesse de caractère ou le manque de force d'âme nécessaire pour résister à la tentation. Mais celui qui ne croit pas dans la religion au départ — et notre religion dans ce sens est définie par les Treize Principes Fondamentaux — n'est pas considéré comme un membre de notre communauté.

Le manque de connaissances a conduit à des idées très confuses sur la religion, même chez les personnes craignant D-ieu (*'Harédim*). Un exemple parmi d'autres : le saint *'Hafets 'Haïm* disait : "Nous parlons de 'juifs *frei*' (laïques, littéralement - libres). Je ne comprends pas ce que sont les 'juifs laïques'. 'Laïques', ils le sont en effet, mais 'juifs', ils ne le sont pas !" Les deux sont contradictoires, car un juif n'est pas *libre*¹⁰ et quiconque est *libre* n'est pas un juif.¹¹

Par analogie, imaginons une organisation de défenseurs des droits des animaux, des personnes qui pensent que les animaux ont des droits égaux ou presque égaux à ceux des êtres humains. Si je suis membre de cette organisation, on s'attend évidemment à ce que je pratique ce que je prêche. Si, dans un moment de témérité, je violais les droits de mon chien de compagnie, par exemple en le frappant à la tête avec un journal enroulé, l'organisation pourrait choisir de me punir pour avoir commis une telle atrocité, mais il est très possible qu'ils ne m'expulsent pas définitivement de l'organisation. Un tel scénario est

analogue à l'action d'un *'Hoté* (pécheur). Il a enfreint les règles, mais ce n'est pas parce qu'il a enfreint les règles, qu'il se fera virer du Klal Israël, même s'il sera puni pour sa violation.

Mais si je ne crois pas à la cause ? Et si je *croyais* à la cruauté envers les animaux ? Que se passe-t-il si, je crois que les animaux n'ont aucun droit ? Si tel est le cas, je n'ai certainement pas ma place dans une organisation de défense des droits des animaux. Qu'ils décident ou non de me renvoyer maintenant, parce que je ne crois pas aux droits des animaux, la question n'est pas de savoir si l'organisation va fermer les yeux sur mes péchés, mais s'il est logique que je fasse partie d'une organisation dont, dès le départ, je ne crois pas en la mission.

Cela même est un juif qui ne croit pas. Encore une fois, le peuple juif n'est défini qu'en vertu de sa religion commune. Porter les responsabilités de la Torah qui a été donnée sur le mont Sinaï par Hachem est la seule caractéristique déterminante du peuple juif. C'est leur mission qui fait de la nation juive une réalité. Si quelqu'un ne croit pas dans la mission, il est inapproprié pour lui de faire partie de la nation juive.

Quand un juif pêche et encourt une des peines mentionnées dans la Torah tels que *Malkout* (39 coups de fouet) ou *Karèt* (punition céleste — retranchement du pécheur du peuple d'Israël pour certaines fautes — et pour une faute en particulier, retranchement en plus, même de devant D-ieu), sa punition sert de réprimande pour son action et, espérons-le, d'effet dissuasif pour qu'il ne répète pas son indiscrétion à l'avenir. Ce n'est pas le cas, lorsqu'un non-croyant est disqualifié de faire partie de Klal Israël. Ce n'est pas une punition ou une réprimande. C'est tout simplement parce "qu'il est impossible de faire partie de Klal Israël sans y croire."¹²

9. Péroush HaMishnayot, Sanhédrin 10: 1. "Trois rois et quatre civils, etc."

10. "*Hofshi*", mot utilisé en hébreu moderne par les juifs non religieux avant le début des années 1960, date à laquelle il a été remplacé par "*Hiloni*". *Hofshi* signifie littéralement "libre" en français, et *frei* en yiddish.

11. Kovets Maamarim, 'Ikveti DiMeshi'ha, p. 267–268.

12. Rav 'Haïm de Brisk, cité par R. El'hanan, Kovets Maamarim ("Shiboush Bédé'ot"), p. 11. Parce que la disqualification d'un non-croyant en tant que membre du peuple juif n'est pas une punition, mais plutôt l'absence de la condition

préalable à son appartenance (au peuple juif), même quelqu'un dont le manque de croyance n'est pas de sa faute, comme quelqu'un qui n'a jamais été enseigné à croire, serait disqualifié de l'appartenance à la nation juive. *Nebach an apikorès est oichet an apikorès* (en yiddish) — 'un non-croyant innocent est toujours un non-croyant'. Bien que le manque d'intention puisse exonérer quelqu'un de la responsabilité d'un méfait, il ne peut lui conférer un statut qu'il n'a pas mérité. Ainsi, par exemple, si quelqu'un ne connaît pas la médecine, il ne peut pas être médecin, même s'il n'a jamais eu la possibilité d'aller à l'école de médecine. De même, une fois que nous aurons établi que la Foi est une condition